
TEXTE LIBRE À PARTICIPATION LIBRE

hurlus.fr, tiré le 10 août 2021

1.1.1. La marchandise	3
1.1.1.1. Les deux facteurs de la marchandise : valeur d'usage et valeur d'échange ou va- leur proprement dite. (Substance de la valeur, Grandeur de la valeur.)	3
1.1.1.2. Double caractère du travail présenté par la marchandise.	11
1.1.1.3. Forme de la valeur.	19
1.1.1.3.1 Forme simple ou accidentelle de la valeur.	21
1.1.1.3.1.1. Les deux pôles de l'expression de la valeur : sa forme relative et sa forme équivalent.	21
1.1.1.3.1.2. La forme relative de la valeur.	22
1.1.1.3.1.3. La forme équivalent et ses particularités.	30
1.1.1.3.1.4. Ensemble de la forme valeur simple.	37
1.1.1.3.2. Forme valeur totale ou développée.	40
1.1.1.3.2.1. La forme dévelop- pée de la valeur re- lative.	40

1.1.1.3.2.2. La forme équivalent particulière.	41
1.1.1.3.2.3. Défauts de la forme valeur totale, ou développée.	42
1.1.1.3.3. Forme valeur générale.	43
1.1.1.3.3.1. Changement de caractère de la forme valeur.	43
1.1.1.3.3.2. Rapport de développement de la forme valeur relative et de la forme équivalent.	46
1.1.1.3.3.3. Transition de la forme valeur générale à la forme argent.	49
1.1.1.3.4. Forme monnaie ou argent.	49
1.1.1.4. Le caractère fétiche de la marchandise et son secret.	52
1.1.2. Des échanges	71
1.1.3. La monnaie ou la circulation des marchandises	85
1.1.3.1. Mesure des valeurs	85
1.1.3.2. Moyen de circulation	99
1.1.3.2.1. La métamorphose des marchandises.	99
1.1.3.2.2. Cours de la monnaie.	112
1.1.3.2.3. Le numéraire ou les espèces. - Le signe de valeur.	125
1.1.3.3. La monnaie ou l'argent.	132
1.1.3.3.1. Thésaurisation.	132
1.1.3.3.2. Moyen de paiement.	139
1.1.3.3.3. La monnaie universelle.	149

La richesse des sociétés dans lesquelles règne le mode de production capitaliste s'annonce comme une « immense accumulation de marchandises ». L'analyse de la marchandise, forme élémentaire de cette richesse, sera par conséquent le point de départ de nos recherches.

La marchandise est d'abord un objet extérieur, une chose qui par ses propriétés satisfait des besoins humains de n'importe quelle espèce. Que ces besoins aient pour origine l'estomac ou la fantaisie, leur nature ne change rien à l'affaire . Il ne s'agit pas non plus ici de savoir comment ces besoins sont satisfaits, soit immédiatement, si l'objet est un moyen de subsistance, soit par une voie détournée, si c'est un moyen de production.

Chaque chose utile, comme le fer, le papier, etc., peut être considérée sous un double point de vue, celui de la qualité et celui de la quantité. Chacune est un ensemble de propriétés diverses et peut, par conséquent, être utile par

Karl MARX, *Contribution à la critique de l'économie politique*, Berlin, 1859, p. 3.

« Le désir implique le besoin ; c'est l'appétit de l'esprit, lequel lui est aussi naturel que la faim l'est au corps. C'est de là que la plupart des choses tirent leur valeur. » (Nicholas BARBON, *A Discourse concerning coining the new money lighter; in answer to Mr Locke's Considerations*, etc., London, 1696, p. 2 et 3.)

différents côtés. Découvrir ces côtés divers et, en même temps, les divers usages des choses est une œuvre de l'histoire . Telle est la découverte de mesures sociales pour la quantité des choses utiles. La diversité de ces mesures des marchandises a pour origine en partie la nature variée des objets à mesurer, en partie la convention.

L'utilité d'une chose fait de cette chose une valeur d'usage . Mais cette utilité n'a rien de vague et d'indécis. Déterminée par les propriétés du corps de la marchandise, elle n'existe point sans lui. Ce corps lui-même, tel que fer, froment, diamant, etc., est conséquemment une valeur d'usage, et ce n'est pas le plus ou moins de travail qu'il faut à l'homme pour s'approprier les qualités utiles qui lui donne ce caractère. Quand il est question de valeurs d'usage, on sous-entend toujours une quantité déterminée, comme une douzaine de montres, un mètre de toile, une tonne de fer, etc. Les valeurs d'usage des marchandises fournissent le fonds d'un savoir particulier, de la science et de la routine commerciales .

Les valeurs d'usage ne se réalisent que dans l'usage ou

« Les choses ont une vertu intrinsèque (*virtue*, telle est chez Barbon la désignation spécifique pour valeur d'usage) qui en tout lieu ont la même qualité comme l'aimant, par exemple, attire le fer » (*ibid.*, p. 6). La propriété qu'a l'aimant d'attirer le fer ne devint utile que lorsque, par son moyen, on eut découvert la polarité magnétique.

« Ce qui fait la valeur naturelle d'une chose, c'est la propriété qu'elle a de satisfaire les besoins ou les convenances de la vie humaine. » (John LOCKE, *Some Considerations on the Consequences of the Lowering of Interest*, 1691 ; in *Works*, Londres, 1777, t. II, p. 28.) Au XVIII^e siècle on trouve encore souvent chez les écrivains anglais le mot *Worth* pour valeur d'usage et le mot *Value* pour valeur d'échange, suivant l'esprit d'une langue qui aime à exprimer la chose *immédiate* en termes germaniques et la chose réfléchie en termes romans.

Dans la société bourgeoise « nul n'est censé ignorer la loi ». – En vertu d'une *fiction juridique* économique, tout acheteur est censé posséder une connaissance encyclopédique des marchandises.

la consommation. Elles forment *la matière de la richesse*, quelle que soit la forme sociale de cette richesse. Dans la société que nous avons à examiner, elles sont en même temps les soutiens matériels de la valeur d'échange.

La valeur d'échange apparaît d'abord comme le rapport *quantitatif*, comme la proportion dans laquelle des valeurs d'usage d'espèce différente s'échangent l'une contre l'autre, rapport qui change constamment avec le temps et le lieu. La valeur d'échange semble donc quelque chose d'arbitraire et de purement relatif ; une valeur d'échange intrinsèque, immanente à la marchandise, paraît être, comme dit l'école, une *contradictio in adjecto*. Considérons la chose de plus près.

Une marchandise particulière, un quarteron de froment, par exemple, s'échange dans les proportions les plus diverses avec d'autres articles. Cependant, sa valeur d'échange reste immuable, de quelque manière qu'on l'exprime, en x cirage, y soie, z or, et ainsi de suite. Elle doit donc avoir un contenu distinct de ces expressions diverses.

Prenons encore deux marchandises, soit du froment et du fer. Quel que soit leur rapport d'échange, il peut toujours être représenté par une équation dans laquelle une quantité donnée de froment est réputée égale à une quantité quelconque de fer, par exemple : 1 quarteron de froment = a kilogramme de fer. Que signifie cette équation ? C'est que dans deux objets différents, dans 1 quarteron de froment et dans a kilogramme de fer, il existe quelque chose

« La valeur consiste dans le *rapport d'échange* qui se trouve entre telle chose et telle autre, entre telle mesure d'une production et telle mesure des autres. » (LE TROSNE, *De l'intérêt social*, in *Physiocrates*, Ed. Daire, Paris, 1846, t. XII, p. 889.)

« Rien ne peut avoir une valeur intrinsèque. » (N. BARBON, *op. cit.*, p. 6) ; ou, comme dit Butler : *The value of a thing*
Is just as much as it will bring.

de commun. Les deux objets sont donc égaux à un *troisième* qui, par lui-même, n'est ni l'un ni l'autre. Chacun des deux doit, en tant que valeur d'échange, être réductible au troisième, indépendamment de l'autre.

Un exemple emprunté à la géométrie élémentaire va nous mettre cela sous les yeux. Pour mesurer et comparer les surfaces de toutes les figures rectilignes, on les décompose en triangles. On ramène le triangle lui-même à une expression tout à fait différente de son aspect visible : au demi-produit de sa base par sa hauteur. De même, les valeurs d'échange des marchandises doivent être ramenées à quelque chose qui leur est commun et dont elles représentent un plus ou un moins.

Ce quelque chose de commun ne peut être une propriété naturelle quelconque, géométrique, physique, chimique, etc., des marchandises. Leurs qualités naturelles n'entrent en considération qu'autant qu'elles leur donnent une utilité qui en fait des valeurs d'usage. Mais, d'un autre côté, il est évident que l'on fait abstraction de la valeur d'usage des marchandises quand on les échange et que tout rapport d'échange est même caractérisé par cette abstraction. Dans l'échange, une valeur d'utilité vaut précisément autant que toute autre, pourvu qu'elle se trouve en proportion convenable. Ou bien, comme dit le vieux Barbon :

« Une espèce de marchandise est aussi bonne qu'une autre quand sa valeur d'échange est égale ; il n'y a aucune différence, aucune distinction dans les choses chez lesquelles cette valeur est la même . »

Comme valeurs d'usage, les marchandises sont avant tout de qualité différente ; comme valeurs d'échange, elles

« *One sort of wares are as good as another; if the value be equal... There is no difference or distinction in things of equal value.* » Barbon ajoute : « Cent livres sterling en plomb ou en fer ont autant de valeur que cent livres sterling en argent ou en or. » (N. BARBON, *op. cit.*, p. 53 et 7.)

ne peuvent être que de différente quantité.

La valeur d'usage des marchandises une fois mise de côté, il ne leur reste plus qu'une qualité, celle d'être des produits du travail. Mais déjà le produit du travail lui-même est métamorphosé à notre insu. Si nous faisons abstraction de sa valeur d'usage, tous les éléments matériels et formels qui lui donnaient cette valeur disparaissent à la fois. Ce n'est plus, par exemple, une table, ou une maison, ou du fil, ou un objet utile quelconque ; ce n'est pas non plus le produit du travail du tourneur, du maçon, de n'importe quel travail productif déterminé. Avec les caractères utiles particuliers des produits du travail disparaissent en même temps, et le caractère utile des travaux qui y sont contenus, et les formes concrètes diverses qui distinguent une espèce de travail d'une autre espèce. Il ne reste donc plus que le caractère commun de ces travaux ; ils sont tous ramenés au même travail humain, à une dépense de force humaine de travail sans égard à la forme particulière sous laquelle cette force a été dépensée.

Considérons maintenant le résidu des produits du travail. Chacun d'eux ressemble complètement à l'autre. Ils ont tous une même réalité fantomatique. Métamorphosés en *sublimés* identiques, échantillons du même travail indistinct, tous ces objets ne manifestent plus qu'une chose, c'est que dans leur production une force de travail humaine a été dépensée, que du travail humain y est accumulé. En tant que cristaux de cette substance sociale commune, ils sont réputés valeurs.

Le quelque chose de commun qui se montre dans le rapport d'échange ou dans la valeur d'échange des marchandises est par conséquent leur valeur ; et une valeur d'usage, ou un article quelconque, n'a une valeur qu'autant que du travail humain est matérialisé en elle.

Comment mesurer maintenant la grandeur de sa valeur ? Par le *quantum* de la substance « créatrice de va-

leur » contenue en lui, du travail. La quantité de travail elle-même a pour mesure sa durée dans le temps, et le temps de travail possède de nouveau sa mesure, dans des parties du temps telles que l'heure, le jour, etc.

On pourrait s'imaginer que si la valeur d'une marchandise est déterminée par le *quantum* de travail dépensé pendant sa production plus un homme est paresseux ou inhabile, plus sa marchandise a de valeur, parce qu'il emploie plus de temps à sa fabrication. Mais le travail qui forme la substance de la valeur des marchandises est du travail égal et indistinct une dépense de la même force. La force de travail de la société tout entière, laquelle se manifeste dans l'ensemble des valeurs, ne compte par conséquent que comme force unique, bien qu'elle se compose de forces individuelles innombrables. Chaque force de travail individuelle est égale à toute autre, en tant qu'elle possède le caractère d'une force sociale moyenne et fonctionne comme telle, c'est-à-dire n'emploie dans la production d'une marchandise que le temps de travail nécessaire en moyenne ou le temps de travail nécessaire socialement.

Le temps socialement nécessaire à la production des marchandises est celui qu'exige tout travail, exécuté avec le degré moyen d'habileté et d'intensité et dans des conditions qui, par rapport au milieu social donné, sont normales. Après l'introduction en Angleterre du tissage à la vapeur, il fallut peut-être moitié moins de travail qu'auparavant pour transformer en tissu une certaine quantité de fil. Le tisserand anglais, lui, eut toujours besoin du même temps pour opérer cette transformation ; mais dès lors le produit de son heure de travail individuelle ne représenta plus que la moitié d'une heure sociale de travail et ne donna plus que la moitié de la valeur première.

C'est donc seulement le *quantum* de travail, ou le temps de travail nécessaire, dans une société donnée, à la production d'un article qui en détermine la quantité de va-

leur . Chaque marchandise particulière compte en général comme un exemplaire moyen de son espèce . Les marchandises dans lesquelles sont contenues d'égales quantités de travail, ou qui peuvent être produites dans le même temps, ont, par conséquent, une valeur égale. La valeur d'une marchandise est à la valeur de toute autre marchandise, dans le même rapport que le temps de travail nécessaire à la production de l'une est au temps de travail nécessaire à la production de l'autre.

La quantité de valeur d'une marchandise resterait évidemment constante si le temps nécessaire à sa production restait aussi constant. Mais ce denier varie avec chaque modification de la force productive du travail, qui, de son côté, dépend de circonstances diverses, entre autres de l'habileté moyenne des travailleurs ; du développement de la science et du degré de son application technologique des combinaisons sociales de la production ; de l'étendue et de l'efficacité des moyens de produire et des conditions purement naturelles. La même quantité de travail est représentée, par exemple, par 8 boisseaux de froment si la saison est favorable, par 4 boisseaux seulement dans le cas contraire. La même quantité de travail fournit une plus forte masse de métal dans les mines riches que dans les mines pauvres, etc. Les diamants ne se présentent que rarement dans la couche supérieure de l'écorce terrestre ; aussi faut-il pour les trouver un temps considérable en

« Dans les échanges, la valeur des choses utiles est réglée par la quantité de travail nécessairement exigée et ordinairement employée pour leur production. » (*Some Thoughts on the Interest of Money in general, and particular in the Public Fords*, etc., London, p. 36.) Ce remarquable écrit anonyme du siècle dernier ne porte aucune date. D'après son contenu, il est évident qu'il a paru sous George II, vers 1739 ou 1740. [Note à la deuxième édition]

« Toutes les productions d'un même genre ne forment proprement qu'une masse, dont le prix se détermine en général et sans égard aux circonstances particulières. » (Le Trosne, *op. cit.*, p. 893.)

moyenne, de sorte qu'ils représentent beaucoup de travail sous un petit volume. Il est douteux que l'or ait jamais payé complètement sa valeur. Cela est encore plus vrai du diamant. D'après *Eschwege*, le produit entier de l'exploitation des mines de diamants du Brésil, pendant 80 ans, n'avait pas encore atteint en 1823 le prix du produit moyen d'une année et demie dans les plantations de sucre ou de café du même pays, bien qu'il représentât beaucoup plus de travail et, par conséquent plus de valeur. Avec des mines plus riches, la même quantité de travail se réaliserait dans une plus grande quantité de diamants dont la valeur baisserait. Si l'on réussissait à transformer avec peu de travail le charbon en diamant, la valeur de ce dernier tomberait peut-être au-dessous de celle des briques. En général, plus est grande la force productive du travail, plus est court le temps nécessaire à la production d'un article, et plus est petite la masse de travail cristallisée en lui, plus est petite sa valeur. Inversement, plus est petite la force productive du travail, plus est grand le temps nécessaire à la production d'un article, et plus est grande sa valeur. La quantité de valeur d'une marchandise varie donc en raison directe du *quantum* et en raison inverse de la force productive du travail qui se réalise en elle.

Nous connaissons maintenant la substance de la valeur : c'est le travail. Nous connaissons la mesure de sa quantité : c'est la durée du travail.

Une chose peut être une valeur d'usage sans être une valeur. Il suffit pour cela qu'elle soit utile à l'homme sans qu'elle provienne de son travail. Tels sont l'air des prairies naturelles, un sol vierge, etc. Une chose peut être utile et produit du travail humain, sans être marchandise. Qui-conque, par son produit, satisfait ses propres besoins ne crée qu'une valeur d'usage personnelle. Pour produire des marchandises, il doit non seulement produire des valeurs d'usage, mais des valeurs d'usage pour d'autres, des va-

leurs d'usage sociales . Enfin, aucun objet ne peut être une valeur s'il n'est une chose utile. S'il est inutile, le travail qu'il renferme est dépensé inutilement et conséquemment ne crée pas valeur.

Au premier abord, la marchandise nous est apparue comme quelque chose à double face, valeur d'usage et valeur d'échange. Ensuite nous avons vu que tous les caractères qui distinguent le travail productif de valeurs d'usage disparaissent dès qu'il s'exprime dans la valeur proprement dite. J'ai, le premier, mis en relief ce double caractère du travail représenté dans la marchandise . Comme l'économie politique pivote autour de ce point, il nous faut ici entrer dans de plus amples détails. Prenons deux marchandises, un habit, par exemple, et 10 mètres de toile ; admettons que la première ait deux fois la valeur de la seconde, de sorte que si 10 mètres de toile = x , l'habit = $2x$. L'habit est une valeur d'usage qui satisfait un besoin particulier. Il provient genre particulier « activité productive, déterminée par son but, par son mode

(Et non simplement pour *d'autres*. Le paysan au Moyen Age produisait la redevance en blé pour le seigneur féodal, la dîme en blé pour la prêtraille. Mais ni le blé de la redevance, ni le blé de la dîme ne devenaient marchandise, du fait d'être produits pour d'autres. Pour devenir marchandise, le produit doit être livré à *l'autre*, auquel il sert de valeur d'usage, par voie d'échange.)

J'intercale ici ce passage entre parenthèses, parce qu'en l'omettant, il est arrivé souvent que le lecteur se soit mépris en croyant que chaque produit, qui est consommé par un autre que le producteur, est considéré par Marx comme une marchandise. (F. E.) [Friedrich Engels pour la 4^e édition allemande]

K. MARX, *Contribution...*, op. cit., p. 12, 13 et suivantes.

d'opération, son objet, ses moyens et son résultat. Le travail qui se manifeste dans l'utilité ou la valeur d'usage de son produit, nous le nommons tout simplement travail utile. A ce point de vue, il est toujours considéré par rapport à son rendement.

De même que l'habit et la toile sont deux choses utiles différentes, de même le travail du tailleur, qui fait l'habit, se distingue de celui du tisserand, qui fait de la toile. Si ces objets n'étaient pas des valeurs d'usage de qualité diverse et, par conséquent, des produits de travaux utiles de diverse qualité, ils ne pourraient se faire vis-à-vis comme marchandises. L'habit ne s'échange pas contre l'habit, une valeur d'usage contre la même valeur d'usage.

A l'ensemble des valeurs d'usage de toutes sortes correspond un ensemble de travaux utiles également variés, distincts de genre, d'espèce, de famille – une division sociale du travail. Sans elle pas de production de marchandises, bien que la production des marchandises ne soit point réciproquement indispensable à la division sociale du travail. Dans la vieille communauté indienne, le travail est socialement divisé sans que les produits deviennent pour cela marchandises. Ou, pour prendre un exemple plus familier, dans chaque fabrique le travail est soumis à une division systématique ; mais cette division ne provient pas de ce que les travailleurs échangent réciproquement leurs produits individuels. Il n'y a que les produits de travaux privés et indépendants les uns des autres qui se présentent comme marchandises réciproquement échangeables.

C'est donc entendu : la valeur d'usage de chaque marchandise recèle un travail utile spécial ou une activité productive qui répond à un but particulier. Des valeurs d'usage ne peuvent se faire face comme marchandises que si elles contiennent des travaux utiles de qualité différente. Dans une société dont les produits prennent en général la forme marchandise, c'est-à-dire dans une société où tout produc-

teur doit être marchand, la différence entre les genres divers des travaux utiles qui s'exécutent indépendamment les uns des autres pour le compte privé de producteurs libres se développe en un système fortement ramifié, en une division sociale du travail.

Il est d'ailleurs fort indifférent à l'habit qu'il soit porté par le tailleur ou par ses pratiques. Dans les deux cas, il sert de valeur d'usage. De même le rapport entre l'habit et le travail qui le produit n'est pas le moins du monde changé parce que sa fabrication constitue une profession particulière, et qu'il devient un anneau de la division sociale du travail. Dès que le besoin de se vêtir l'y a forcé, pendant des milliers d'années, l'homme s'est taillé des vêtements sans qu'un seul homme devînt pour cela un tailleur. Mais toile ou habit, n'importe quel élément de la richesse matérielle non fourni par la nature, a toujours dû son existence à un travail productif spécial ayant pour but d'approprier des matières naturelles à des besoins humains. En tant qu'il produit des valeurs d'usage, qu'il est utile, le travail, indépendamment de toute forme de société, est la condition indispensable de l'existence de l'homme, une nécessité éternelle, le médiateur de la circulation matérielle entre la nature et l'homme.

Les valeurs d'usage, toile, habit, etc., c'est-à-dire les corps des marchandises, sont des combinaisons de deux éléments, matière et travail. Si l'on en soustrait la somme totale des divers travaux utiles qu'ils recèlent, il reste toujours un résidu matériel, un quelque chose fourni par la nature et qui ne doit rien à l'homme.

L'homme ne peut point procéder autrement que la nature elle-même, c'est-à-dire il ne fait que changer la forme des matières . Bien plus, dans cette œuvre de simple

« Tous les phénomènes de l'univers, qu'ils émanent de l'homme ou des lois générales de la nature, ne nous donnent pas l'idée de création réelle, mais seulement d'une modification de la matière. Réunir et

transformation, il est encore constamment soutenu par des forces naturelles. Le travail n'est donc pas l'unique source des valeurs d'usage qu'il produit, de la richesse matérielle. Il en est le père, et la terre, la mère, comme dit *William Petty*.

Laissons maintenant la marchandise en tant qu'objet d'utilité et revenons à sa valeur.

D'après notre supposition, l'habit vaut deux fois la toile. Ce n'est là cependant qu'une différence *quantitative* qui ne nous intéresse pas encore. Aussi observons-nous que si un habit est égal à deux fois 10 mètres de toile, 20 mètres de toile sont égaux à un habit. En tant que valeurs, l'habit et la toile sont des choses de même substance, des expressions objectives d'un travail identique. Mais la confection des habits et le tissage sont des travaux différents. Il y a cependant des états sociaux dans lesquels le même homme est tour à tour tailleur et tisserand, où par conséquent ces deux espèces de travaux sont de simples modifications du travail d'un même individu, au lieu d'être des fonctions fixes d'individus différents, de même que l'habit que notre tailleur fait aujourd'hui et le pantalon qu'il fera demain ne sont que des variations de son travail individuel. On voit encore au premier coup d'œil que dans notre société capitaliste, suivant la direction variable de la demande du travail, une portion donnée de travail humain doit s'offrir tantôt sous la forme de confection de vêtements, tantôt

séparer – voilà les seuls éléments que l'esprit humain saisisse en analysant l'idée de la reproduction. C'est aussi bien une reproduction de valeur (*valeur d'usage*, bien qu'ici Verri, dans sa polémique contre les physiocrates, ne sache pas lui-même de quelle sorte de valeur il parle) et de richesse, que la terre, l'air et l'eau se transforment en grain, ou que la main de l'homme convertisse la glutine d'un insecte en soie, ou lorsque des pièces de métal s'organisent par un arrangement de leurs atomes. » (Pietro VERRI, *Meditazioni sulla Economia politica*, imprimé pour la première fois en 1773, Edition des économistes italiens de Custodi, *Parte moderna*, 1804, t. xv, p. 21-22.)

sous celle de tissage. Quel que soit le frottement causé par ces mutations de forme du travail, elles s'exécutent quand même.

En fin de compte, toute activité productive, abstraction faite de son caractère utile, est une dépense de force humaine. La confection des vêtements et le tissage, malgré leur différence, sont tous deux une dépense productive du cerveau, des muscles, des nerfs, de la main de l'homme, et en ce sens du travail humain au même titre. La force, humaine de travail, dont le mouvement ne fait que changer de forme dans les diverses activités productives, doit assurément être plus ou moins développée pour pouvoir être dépensée sous telle ou telle forme. Mais la valeur des marchandises représente purement et simplement le travail de l'homme, une dépense de force humaine en général. Or, de même que dans la société civile un général ou un banquier joue un grand rôle, tandis que l'homme pur et simple fait triste figure, de même en est-il du travail humain. C'est une dépense de la force simple que tout homme ordinaire, sans développement spécial, possède dans l'organisme de son corps. Le travail simple moyen change, il est vrai, de caractère dans différents pays et suivant les époques ; mais il est toujours déterminé dans une société donnée. Le travail complexe (*skilled labour*; travail qualifié) n'est qu'une puissance du travail simple, ou plutôt n'est que le travail simple multiplié, de sorte qu'une quantité donnée de travail complexe correspond à une quantité plus grande de travail simple. L'expérience montre que cette réduction se fait constamment. Lors même qu'une marchandise est le produit du travail le plus complexe, sa valeur la ramène, dans une proportion quelconque, au produit d'un travail simple, dont elle ne représente par conséquent qu'une quantité déterminée . Les proportions diverses, suivant

Le lecteur doit remarquer qu'il ne s'agit pas ici du salaire ou de la valeur que l'ouvrier reçoit pour une journée de travail, mais de la *valeur*

lesquelles différentes espèces de travail sont réduites au travail simple comme à leur unité de mesure, s'établissent dans la société à l'insu des producteurs et leur paraissent des conventions traditionnelles. Il s'ensuit que, dans l'analyse de la valeur, on doit traiter chaque variété de force de travail comme une force de travail simple.

De même donc que dans les valeurs toile et habit la différence de leurs valeurs d'usage est éliminée, de même, disparaît dans le travail que ces valeurs représentent la différence de ses formes utiles taille de vêtements et tissage. De même que les valeurs d'usage toile et habit sont des combinaisons d'activités productives spéciales avec le fil et le drap, tandis que les valeurs de ces choses sont de pures cristallisations d'un travail identique, de même, les travaux fixés dans ces valeurs n'ont plus de rapport productif avec le fil et le drap, mais expriment simplement une dépense de la même force humaine. Le tissage et la taille forment la toile et l'habit, précisément parce qu'ils ont des qualités différentes ; mais ils n'en forment les valeurs que par leur qualité commune de travail humain.

L'habit et la toile ne sont pas seulement des valeurs en général mais des valeurs d'une grandeur déterminée ; et, d'après notre supposition, l'habit vaut deux fois autant que 10 mètres de toile. D'où vient cette différence ? De ce que la toile contient moitié moins de travail que l'habit, de sorte que pour la production de ce dernier la force de travail doit être dépensée pendant le double du temps qu'exige la production de la première.

Si donc, quant à la valeur d'usage, le travail contenu dans la marchandise ne vaut que qualitativement, par rapport à la grandeur de la valeur, à ne compte que quantitativement. Là, il s'agit de savoir comment le travail se fait et

de la marchandise dans laquelle se réalise cette journée de travail. Aussi bien la catégorie du salaire n'existe pas encore au point où nous en sommes de notre exposition.

ce qu'il produit ; ici, combien de temps il dure. Comme la grandeur de valeur d'une marchandise ne représente que le *quantum* de travail contenu en elle, il s'ensuit que toutes les marchandises, dans une certaine proportion, doivent être des valeurs égales.

La force productive de tous les travaux utiles qu'exige la confection d'un habit reste-t-elle constante, la quantité de la valeur des habits augmente avec leur nombre. Si un habit représente x journées de travail, deux habits représentent $2x$, et ainsi de suite. Mais, admettons que la durée du travail nécessaire à la production d'un habit augmente ou diminue de moitié ; dans le premier cas un habit a autant de valeur qu'en avaient deux auparavant, dans le second deux habits n'ont pas plus de valeur que n'en avait précédemment un seul, bien que, dans les deux cas, l'habit rende après comme avant les mêmes services et que le travail utile dont il provient soit toujours de même qualité. Mais le *quantum* de travail dépensé dans sa production n'est pas resté le même.

Une quantité plus considérable de valeurs d'usage forme évidemment une plus grande *richesse matérielle* ; avec deux habits on peut habiller deux hommes, avec un habit on n'en peut habiller qu'un, seul, et ainsi de suite. Cependant, à une masse croissante de la richesse matérielle peut correspondre un décroissement simultané de sa valeur. Ce mouvement contradictoire provient du double caractère du travail. L'efficacité, dans un temps donné, d'un travail utile dépend de sa force productive. Le travail utile devient donc une source plus ou moins abondante de produits en raison directe de l'accroissement ou de la diminution de sa force productive. Par contre, une variation de cette dernière force n'atteint jamais directement le travail représenté dans la valeur. Comme la force productive appartient au travail concret et utile, elle ne saurait plus toucher le travail dès qu'on fait abstraction de sa forme utile.

Quelles que soient les variations de sa force productive, le même travail, fonctionnant durant le même temps, se fixe toujours dans la même valeur. Mais il fournit dans un temps déterminé plus de valeurs d'usage, si sa force productive augmente, moins, si elle diminue. Tout changement dans la force productive, qui augmente la fécondité du travail et par conséquent la masse des valeurs d'usage livrées par lui, diminue la valeur de cette masse ainsi augmentée, s'il raccourcit le temps total de travail nécessaire à sa production, et il en est de même inversement.

Il résulte de ce qui précède que s'il n'y a pas, à proprement parler, deux sortes de travail dans la marchandise, cependant le même travail y est opposé à lui-même, suivant qu'on le rapporte à la valeur d'usage de la marchandise comme à son produit, ou à la valeur de cette marchandise comme à sa pure expression objective. Tout travail est d'un côté dépense, dans le sens physiologique, de force humaine, et, à ce titre de travail humain égal, il forme la valeur des marchandises. De l'autre côté, tout travail est dépense de la force humaine sous telle ou telle forme productive, déterminée par un but particulier, et à ce titre de travail concret et utile, il produit des valeurs d'usage ou utilités. De même que la marchandise doit avant tout être une utilité pour être une valeur, de même, le travail doit être avant tout utile, pour être censé dépense de force humaine, travail humain, dans le sens abstrait du mot .

Pour démontrer que « le travail... est la seule mesure réelle et définitive qui puisse servir dans tous les temps et dans tous les lieux à apprécier et à comparer la valeur de toutes les marchandises », *A. Smith* dit : « Des quantités égales de travail doivent nécessairement, dans tous les temps et dans tous les lieux, être d'une valeur égale pour celui qui travaille. Dans son état habituel de santé, de force et d'activité, et d'après le degré ordinaire d'habileté ou de dextérité qu'il peut avoir, il faut toujours qu'il donne la même portion de son repos, de sa liberté, de son bonheur. » (*Wealth of nations*, l. 1, ch. v.) D'un côté, *A. Smith* confond ici (ce qu'il ne fait pas toujours) la détermination de

La substance de la valeur et la grandeur de valeur sont maintenant déterminées. Reste à analyser la forme de la valeur.

Les marchandises viennent au monde sous la forme de valeurs d'usage ou de matières marchandes, telles que fer, toile, laine, etc. C'est là tout bonnement leur forme naturelle. Cependant, elles ne sont marchandises que parce qu'elles sont deux choses à la fois, objets d'utilité et porte-valeur. Elles ne peuvent donc entrer dans la circulation

la valeur de la marchandise par le *quantum de travail* dépensé dans sa production, avec la détermination de sa *valeur* par la *valeur du travail*, et cherche, par conséquent, à prouver que d'égales quantités de travail ont toujours la même valeur. D'un autre côté, il pressent, il est vrai, que tout travail n'est qu'une *dépense de force humaine de travail*, en tant qu'il se représente dans la valeur de la marchandise ; mais il comprend cette dépense exclusivement comme abnégation, comme sacrifice de repos, de liberté et de bonheur, et non, en même temps, comme affirmation normale de la vie. Il est vrai aussi qu'il a en vue le travailleur salarié moderne. Un des prédécesseurs de *A. Smith*, cité déjà par nous, dit avec beaucoup plus de justesse : « Un homme s'est occupé pendant une semaine à fournir une chose nécessaire à la vie... et celui qui lui en donne une autre en échange ne peut pas mieux estimer ce qui en est l'équivalent qu'en calculant ce que lui a coûté exactement le même travail et le même temps. Ce n'est en effet que l'échange du travail d'un homme dans une chose durant un certain temps contre le travail d'un autre homme dans une autre chose durant le même temps. » (*Some Thoughts on the interest of money in general*, etc., p. 39.) [Note à la deuxième édition]

La langue anglaise a l'avantage d'avoir deux mots différents pour ces différents aspects du travail. Le travail qui crée des valeurs d'usage et qui est déterminé qualitativement s'appelle *work*, par opposition à *labour* ; le travail qui crée de la valeur et qui n'est mesuré que quantitativement s'appelle *labour*, par opposition à *work*. Voyez la note de la traduction anglaise, p. 14. (F. E.) [Note d'Engels à la quatrième édition]

qu'autant qu'elles se présentent sous une double forme : leur forme de nature et leur forme de valeur .

La réalité que possède la valeur de la marchandise diffère en ceci de l'amie de Falstaff, la veuve l'Eveillé, qu'on ne sait où la prendre. Par un contraste des plus criants avec la grossièreté du corps de la marchandise, il n'est pas un atome de matière qui pénètre dans sa valeur. On peut donc tourner et retourner à volonté une marchandise prise à part ; en tant qu'objet de valeur, elle reste insaisissable. Si l'on se souvient cependant que les valeurs des marchandises n'ont qu'une réalité purement sociale, qu'elles ne l'acquièrent qu'en tant qu'elles sont des expressions de la même unité sociale, du travail humain, il devient évident que cette réalité sociale ne peut se manifester aussi que dans les transactions sociales, dans les rapports des marchandises les unes avec les autres. En fait, nous sommes partis de la valeur d'échange ou du rapport d'échange des marchandises pour trouver les traces de leur valeur qui y est cachée. Il nous faut revenir maintenant à cette forme sous laquelle la valeur nous est d'abord apparue.

Chacun sait, lors même qu'il ne sait rien autre chose, que les marchandises possèdent une forme valeur particulière qui contraste de la manière la plus éclatante avec leurs formes naturelles diverses : la forme monnaie. Il s'agit maintenant de faire ce que l'économie bourgeoise n'a jamais essayé ; il s'agit de fournir la *genèse* de la forme monnaie, c'est-à-dire de développer l'expression de la valeur contenue dans le rapport de valeur des marchandises

Les économistes peu nombreux qui ont cherché, comme Bailey, à faire l'analyse de la forme de la valeur, ne pouvaient arriver à aucun résultat : premièrement, parce qu'ils confondent toujours la valeur avec sa forme ; secondement, parce que sous l'influence grossière de la pratique bourgeoise, ils se préoccupent dès l'abord exclusivement de la quantité. « *The command of quantity... constitutes value* [Le pouvoir de disposer de la quantité... constitue la valeur]. » (S. BAYLEY, *Money and its vicissitudes*, London, 1837, p. 11.)

depuis son ébauche la plus simple et la moins apparente jusqu'à cette forme monnaie qui saute aux yeux de tout le monde. En même temps, sera résolue et disparaîtra l'énigme de la monnaie.

En général, les marchandises n'ont pas d'autre rapport entre elles qu'un rapport de valeur, et le rapport de valeur le plus simple est évidemment celui d'une marchandise avec une autre marchandise d'espèce différente, n'importe laquelle. Le rapport de valeur ou d'échange de deux marchandises fournit donc pour une marchandise l'expression de valeur la plus simple.

$x \text{ marchandise A} = y \text{ marchandise B}$, ou $x \text{ marchandise A}$ vaut $y \text{ marchandise B}$. (20 mètres de toile = 1 habit, ou 20 mètres de toile ont la valeur d'un habit.)

.1

Le mystère de toute forme de valeur gît dans cette forme simple. Aussi c'est dans son analyse, que se trouve la difficulté.

Deux marchandises différentes A et B, et, dans l'exemple que nous avons choisi, la toile et l'habit, jouent ici évidemment deux rôles distincts. La toile exprime sa valeur dans l'habit et celui-ci sert de matière à cette expression. La première marchandise joue un rôle actif, la seconde un rôle passif. La valeur de la première est exposée comme valeur relative, la seconde marchandise fonctionne comme *équivalent*.

La forme relative et la forme équivalent sont deux aspects corrélatifs, inséparables, mais, en même temps, des *extrêmes opposés, exclusifs l'un de l'autre*, c'est-à-dire des pôles de la même expression de la valeur. Ils se distribuent

toujours entre les diverses marchandises que cette expression met en rapport. Cette équation : *20 mètres de toile = 20 mètres de toile*, exprime seulement que 20 mètres de toile ne sont pas autre chose que 20 mètres de toile, c'est-à-dire ne sont qu'une certaine somme d'une valeur d'usage. La valeur de la toile ne peut donc être exprimée que dans une autre marchandise, c'est-à-dire relativement. Cela suppose que cette autre marchandise se trouve en face d'elle sous forme d'équivalent. Dun autre côté, la marchandise qui figure comme *équivalent* ne peut se trouver à la fois sous forme de valeur relative. Elle n'exprime pas sa valeur, mais fournit seulement la matière pour l'expression de la valeur de la première marchandise.

L'expression : *20 mètres de toile = un habit*, ou : *20 mètres de toile valent un habit*, renferme, il est vrai, la réciproque : *1 habit = 20 mètres de toile*, ou : *1 habit vaut 20 mètres de toile*. Mais il me faut alors renverser l'équation pour exprimer relativement la valeur de l'habit, et dès que je le fais, la toile devient *équivalent* à sa place. Une même marchandise ne peut donc revêtir simultanément ces deux formes dans la même expression de la valeur. Ces deux formes s'excluent polairement.

2

. *Contenu de*

cette forme. – Pour trouver comment l'expression simple de la valeur d'une marchandise est contenue dans le rapport de valeur de deux marchandises, il faut d'abord l'examiner, abstraction faite de son côté *quantitatif*. C'est le contraire qu'on fait en général en envisageant dans le rapport de valeur exclusivement la proportion dans laquelle des quantités déterminées de deux sortes de marchandises sont dites égales entre elles. On oublie que des choses différentes ne peuvent être comparées *quantitativement* qu'après avoir été ramenées à la même unité. Alors

seulement elles ont le même dénominateur et deviennent commensurables.

Que 20 mètres de toile = 1 habit, ou = 20, ou x habits, c'est-à-dire qu'une quantité donnée de toile vaille plus ou moins d'habits, une proportion de ce genre implique toujours que l'habit et la toile, comme grandeurs de valeur, sont des expressions de la même unité. Toile = habit, voilà le fondement de l'équation.

Mais les deux marchandises dont la qualité égale, l'essence identique, est ainsi affirmée, n'y jouent pas le même rôle. Ce n'est que la valeur de la toile qui s'y trouve exprimée : Et comment ? En la comparant à une marchandise d'une espèce différente, l'habit comme son équivalent, c'est-à-dire une chose qui peut la remplacer ou est échangeable avec elle. Il est d'abord évident que l'habit entre dans ce rapport exclusivement comme forme d'existence de la valeur, car ce n'est qu'en exprimant de la valeur qu'il peut figurer comme valeur vis-à-vis d'une autre marchandise. De l'autre côté, le propre valoir de la toile se montre ici ou acquiert une expression distincte. En effet, la valeur habit pourrait-elle être mise en équation avec la toile ou lui servir d'équivalent, si celle-ci n'était pas elle-même valeur ?

Empruntons une analogie à la chimie. L'acide butyrique et le formiate de propyle sont deux corps qui diffèrent d'apparence aussi bien que de qualités physiques et chimiques. Néanmoins, ils contiennent les mêmes éléments : carbone, hydrogène et oxygène. En outre, ils les contiennent dans la même proportion de $C_4H_8O_2$. Maintenant, si l'on mettait le formiate de propyle en équation avec l'acide butyrique ou si l'on en faisait l'équivalent, le formiate de propyle ne figurerait dans ce rapport que comme forme d'existence de $C_4H_8O_2$, c'est-à-dire de la substance qui lui est commune avec l'acide. Une équation où le formiate de propyle jouerait le rôle d'équivalent de l'acide butyrique serait donc une manière un peu gauche d'exprimer la sub-

stance de l'acide comme quelque chose de tout à fait distinct de sa forme corporelle.

Si nous disons : en tant que valeurs toutes les marchandises ne sont que du travail humain cristallisé, nous les ramenons par notre analyse à l'abstraction valeur, mais, avant comme après, elles ne possèdent qu'une seule forme, leur forme naturelle d'objets utiles. Il en est tout autrement dès qu'une marchandise est mise en rapport de valeur avec une autre marchandise. Dès ce moment, son caractère de valeur ressort et s'affirme comme sa propriété inhérente qui détermine sa relation avec l'autre marchandise.

L'habit étant posé l'équivalent de la toile, le travail contenu dans l'habit est affirmé être identique avec le travail contenu dans la toile. Il est vrai que la taille se distingue du tissage. Mais son équation avec le tissage la ramène par le fait à ce qu'elle a de réellement commun avec lui, à son caractère de travail humain. C'est une manière détournée d'exprimer que le tissage, en tant qu'il tisse de la valeur, ne se distingue en rien de la taille des vêtements, c'est-à-dire est du travail humain abstrait. Cette équation exprime donc le caractère spécifique du travail qui constitue la valeur de la toile.

Il ne suffit pas cependant d'exprimer le caractère spécifique du travail qui fait la valeur de la toile. La force de travail de l'homme à l'état fluide, ou le travail humain, forme bien de la valeur, mais n'est pas valeur. Il ne devient valeur qu'à l'état coagulé, sous la forme d'un objet. Ainsi, les conditions qu'il faut remplir pour exprimer la valeur de la toile paraissent se contredire elles-mêmes. D'un côté, il faut la représenter comme une pure condensation du travail humain abstrait, car en tant que valeur la marchandise n'a pas d'autre réalité. En même temps, cette condensation doit revêtir la forme d'un objet visiblement distinct de la toile, elle-même, et qui tout en lui appartenant, lui soit

commune avec une autre marchandise. Ce problème est déjà résolu.

En effet, nous avons vu que, dès qu'il est posé comme équivalent, l'habit n'a plus besoin de passeport pour constater son caractère de valeur. Dans ce rôle, sa propre forme d'existence devient une forme d'existence de la valeur ; cependant l'habit, le corps de la marchandise habit, n'est qu'une simple valeur d'usage ; un habit exprime aussi peu de valeur que le premier morceau de toile venu. Cela prouve tout simplement que, dans le rapport de valeur de la toile, il signifie plus qu'en dehors de ce rapport ; de même que maint personnage important dans un costume galonné devient tout à fait insignifiant si les galons lui manquent.

Dans la production de l'habit, de la force humaine a été dépensée en fait sous une forme particulière. Du travail humain est donc accumulé en lui. A ce point de vue, l'habit est porte-valeur, bien qu'il ne laisse pas percer cette qualité à travers la transparence de ses fils, si râpé qu'il soit. Et, dans le rapport de valeur de la toile, il ne signifie pas autre chose. Malgré son extérieur si bien boutonné, la toile a reconnu en lui une âme sœur pleine de valeur. C'est le côté platonique de l'affaire. En réalité, l'habit ne peut point représenter dans ses relations extérieures la valeur, sans que la valeur, prenne en même temps l'aspect d'un habit. C'est ainsi que le particulier A ne saurait représenter pour l'individu B une majesté, sans que la majesté aux yeux de B revête immédiatement et la figure et le corps de A ; c'est pour cela probablement qu'elle change, avec chaque nouveau père du peuple, de visage, de cheveux, et de mainte autre chose.

Le rapport qui fait de l'habit l'équivalent de la toile métamorphose donc la forme habit en forme valeur de la toile ou exprime la valeur de la toile dans la valeur d'usage de l'habit. En tant que valeur d'usage, la toile est un objet

sensiblement différent de l'habit ; en tant que valeur, elle est chose égale à l'habit et en a l'aspect ; comme cela est clairement prouvé par l'équivalence de l'habit avec elle. Sa propriété de valoir apparaît dans son égalité avec l'habit, comme la nature moutonnaire du chrétien dans sa ressemblance avec l'agneau de Dieu.

Comme on le voit, tout ce que l'analyse de la valeur nous avait révélé auparavant, la toile elle-même le dit, dès qu'elle entre en société avec une autre marchandise, l'habit. Seulement, elle ne trahit ses pensées que dans le langage qui lui est familier ; le langage des marchandises. Pour exprimer que sa valeur vient du travail humain, dans sa propriété abstraite, elle dit que l'habit en tant qu'il vaut autant qu'elle, c'est-à-dire est valeur, se compose du même travail qu'elle même. Pour exprimer que sa réalité sublime comme valeur est distincte de son corps raide et filamenteux, elle dit que la valeur a l'aspect d'un habit, et que par conséquent elle-même, comme chose valable, ressemble à l'habit, comme un œuf à un autre. Remarquons en passant que la langue des marchandises possède, outre l'hébreu, beaucoup d'autres dialectes et patois plus ou moins corrects. Le mot allemand *Werstein*, par exemple, exprime moins nettement que le verbe roman *valere*, *valer*, et le français *valoir* ; que l'affirmation de l'équivalence de la marchandise B avec la marchandise A est l'expression propre de la valeur de cette dernière. *Paris vaut bien une messe*.

En vertu du rapport de valeur, la forme naturelle de la marchandise B devient la forme de valeur de la marchandise A, ou bien le corps de B devient pour A le miroir de sa valeur . La valeur de la marchandise A ainsi exprimée dans la valeur d'usage de la marchandise B acquiert la

Sous un certain rapport, il en est de l'homme comme de la marchandise. Comme il ne vient point au monde avec un miroir, ni en philosophe à la Fichte dont le Moi n'a besoin de rien pour s'affirmer, il se mire et se reconnaît d'abord seulement dans un autre homme.

forme de valeur relative.

Détermination quantitative de la valeur relative. – Toute marchandise dont la valeur doit être exprimée est un certain *quantum* d'une chose utile, par exemple : 15 boisseaux de froment, 100 livres de café, etc., qui contient un *quantum* déterminé de travail. La forme de la valeur a donc à exprimer non seulement de la valeur en général, mais une valeur d'une certaine grandeur. Dans le rapport de valeur de la marchandise A avec la marchandise B, non seulement la marchandise B est déclarée égale à A au point de vue de la qualité, mais encore un certain *quantum* de B équivaut au *quantum* donné de A.

L'équation : 20 mètres de toile = 1 habit, ou 20 mètres de toile *valent* un habit, suppose que les deux marchandises coûtent autant de travail l'une que l'autre, ou se produisent dans le même temps ; mais ce temps varie pour chacune d'elles avec chaque variation de la force productive du travail qui la crée. Examinons maintenant l'influence de ces variations sur l'expression relative de la grandeur de valeur.

Que la valeur de la toile change pendant que la *valeur de l'habit* reste constante . – Le temps de travail nécessaire à sa production double-t-il, par suite, je suppose, d'un moindre rendement du sol qui fournit le lin, alors sa valeur double. Au lieu de 20 *mètres de toile* = 1 *habit*, nous aurions : 20 *mètres de toile* = 2 *habits*, parce que 1 *habit* contient maintenant moitié moins de travail. Le temps nécessaire à la production de la toile diminue-t-il au contraire de moitié par suite d'un perfectionnement apporté aux métiers à tisser sa valeur diminue dans la même proportion. Dès lors, 20 *mètres de toile* = 1/2 *habit*. La valeur relative

Aussi cet autre, avec peau et poil, lui semble-t-il la forme phénoménale du genre homme.

L'expression *valeur* est employée ici, comme plusieurs fois déjà de temps à autre, pour *quantité de valeur*.

de la marchandise A, c'est-à-dire sa valeur exprimée dans la marchandise B, hausse ou baisse, par conséquent, en raison directe de la valeur de la marchandise A si celle de la marchandise B reste constante.

Que la valeur de la toile reste constante pendant que la valeur de 1 habit varie. – Le temps nécessaire à la production de l'habit double-t-il dans ces circonstances, par suite, je suppose, d'une tonte de laine peu favorable, au lieu de 20 *mètres de toile* = 1 *habit*, nous avons maintenant 20 *mètres de toile* = 1/2 *habit*. La valeur de l'habit tombe-t-elle au contraire de moitié, alors 20 *mètres de toile* = 2 *habits*. La valeur de la marchandise A demeurant constante, on voit que sa valeur relative exprimée dans la marchandise B hausse ou baisse en raison inverse du changement de valeur de B.

Si l'on compare les cas divers compris dans I et II, il est manifeste que le même changement de grandeur de la valeur relative peut résulter de causes tout opposées. Ainsi l'équation : 20 *mètres de toile* = 1 *habit* devient : 20 *mètres de toile* = 2 *habits*, soit parce que la valeur de la toile double ou que la valeur des habits diminue de moitié, et 20 *mètres de toile* = 1/2 *habit*, soit parce que la valeur de la toile diminue de moitié ou que la valeur de l'habit devient double.

Les quantités de travail nécessaires à la production de la toile et de l'habit changent-elles simultanément, dans le même sens et dans la même proportion ? Dans ce cas, 20 *mètres de toile* = 1 *habit* comme auparavant, quels que soient leurs changements de valeur. On découvre ces changements par comparaison avec une troisième marchandise dont la valeur reste, la même. Si les valeurs de toutes les marchandises augmentaient ou diminuait simultanément et dans la même proportion, leurs valeurs-relatives n'éprouveraient aucune variation. Leur changement réel de valeur se reconnaîtrait à ce que, dans un

même temps de travail, il serait maintenant livré en général une quantité de marchandises plus ou moins grande qu'auparavant.

Les temps de travail nécessaires à la production et de la toile et de l'habit, ainsi que leurs valeurs, peuvent simultanément changer dans le même sens, mais à un degré différent, ou dans un sens opposé, etc. L'influence de toute combinaison possible de ce genre sur la valeur relative d'une marchandise se calcule facilement par l'emploi des cas I, II et III.

Les changements réels dans la grandeur de la valeur ne se reflètent point comme on le voit, ni clairement ni complètement dans leur expression relative. La valeur relative d'une marchandise peut changer, bien que sa valeur reste constante, elle peut rester constante, bien que sa valeur change, et, enfin, des changements dans la quantité de valeur et dans son expression relative peuvent être simultanés sans correspondre exactement .

Dans un écrit dirigé principalement contre la théorie de la valeur de Ricardo, on lit ; « Vous n'avez qu'à admettre que le travail nécessaire à sa production restant toujours le même, A baisse parce que B, avec lequel il s'échange, hausse, et votre principe général au sujet de la valeur tombe... En admettant que B baisse relativement à A, quand la valeur de A hausse relativement à B, Ricardo détruit lui-même la base de son grand axiome que la valeur d'une marchandise est toujours déterminée par la quantité de travail incorporée en elle ; car si un changement dans les frais de A change non seulement sa valeur relativement à B, avec lequel il s'échange, mais aussi la valeur de B relativement à A, quoique aucun changement n'ait eu lieu dans la quantité de travail exigé pour la production de B : alors tombent non seulement la doctrine qui fait de la quantité de travail appliquée à un article la mesure de sa valeur, mais aussi la doctrine qui affirme que la valeur est réglée par les frais de production. » (J. BROADHURST, *Political Economy*. London, 1842, p. 11, 14.) Maître Broadhurst pouvait aussi bien dire : Que l'on considère les fractions 10/20, 10/50, 10/100, le nombre 10 reste toujours le même, et cependant sa valeur proportionnelle décroît constamment, parce que la grandeur des dénominateurs augmente. Ainsi tombe le grand principe d'après lequel la grandeur des nombres entiers est détermi-

3

On l'a

déjà vu : en même temps qu'une marchandise A (la toile), exprime, sa valeur dans la valeur d'usage d'une marchandise différente B (l'habit), elle imprime à cette dernière une forme particulière de valeur, celle d'équivalent. La toile manifeste son propre caractère de valeur par un rapport dans lequel une autre marchandise, l'habit, tel qu'il est dans sa forme naturelle, lui fait équation. Elle exprime donc qu'elle-même vaut quelque chose, par ce fait qu'une autre marchandise, l'habit, est immédiatement échangeable avec elle.

En tant que valeurs, toutes les marchandises sont des expressions égales d'une même unité, le travail humain, remplaçables les unes par les autres. Une marchandise est, par conséquent, échangeable avec une autre marchandise, dès qu'elle possède une forme, qui la fait apparaître comme valeur.

Une marchandise est immédiatement échangeable avec toute autre dont elle est l'équivalent, c'est-à-dire : la place qu'elle occupe dans le rapport de valeur fait de sa forme naturelle la forme valeur de l'autre marchandise. Elle n'a pas besoin de revêtir une forme différente de sa forme naturelle pour se manifester comme valeur à l'autre marchandise, pour valoir comme telle et, par conséquent, pour être échangeable avec elle. La forme équivalent est donc pour une marchandise la forme sous laquelle elle est immédiatement échangeable avec une autre.

Quand une marchandise, comme des habits, par exemple, sert d'équivalent à une autre marchandise, telle que la toile, et acquiert ainsi la propriété caractéristique d'être immédiatement échangeable avec celle-ci, la proportion n'est pas le moins du monde donnée dans laquelle cet échange peut s'effectuer. Comme la quantité

de valeur de la toile est donnée, cela dépendra de la quantité de valeur des habits. Que dans le rapport de valeur, l'habit figure comme équivalent et la toile comme valeur relative, ou que ce soit l'inverse, la proportion, dans laquelle se fait l'échange, reste la même. La quantité de valeur respective des deux marchandises, mesurée par la durée comparative du travail nécessaire à leur production, est, par conséquent, une détermination tout à fait indépendante de la forme de valeur.

La marchandise dont la valeur se trouve sous la forme relative est toujours exprimée comme quantité de valeur, tandis qu'au contraire il n'en est jamais ainsi de l'*équivalent* qui figure toujours dans l'équation comme simple quantité d'une chose utile. 40 mètres de toile, par exemple, *valent* – quoi ? 2 habits. La marchandise habit jouant ici le rôle d'équivalent, donnant ainsi un corps à la valeur de la toile, il suffit d'un certain *quantum* d'habits pour exprimer le *quantum* de valeur qui appartient à la toile. Donc, 2 habits peuvent exprimer la quantité de valeur de 40 mètres de toile, mais non la leur propre. L'observation superficielle de ce fait, que, dans l'équation de la valeur, l'équivalent ne figure jamais que comme simple *quantum* d'un objet d'utilité, a induit en erreur S. Bailey ainsi que beaucoup d'économistes avant et après lui. Ils n'ont vu dans l'expression de la valeur qu'un rapport de quantité. Or, sous la forme équivalent une marchandise figure comme simple quantité d'une matière quelconque précisément parce que la quantité de sa valeur n'est pas exprimée.

Les contradictions que renferme la forme équivalent exigent maintenant un examen plus approfondi de ses particularités.

Première particularité de la forme équivalent : la valeur d'usage devient la forme de manifestation de son contraire, la valeur.

La forme naturelle des marchandises devient leur

forme de valeur. Mais, en fait, ce *quid pro quo* n'a lieu pour une marchandise B (habit, froment, fer, etc.) que dans les limites du rapport de valeur, dans lequel une autre marchandise, A (toile, etc.) entre avec elle, et seulement dans ces limites. Considéré isolément, l'habit, par exemple, n'est qu'un objet d'utilité, une valeur d'usage, absolument comme la toile ; sa forme n'est que la forme naturelle d'un genre particulier de marchandise. Mais comme aucune marchandise ne peut se rapporter à elle-même comme équivalent, ni faire de sa forme naturelle la forme de sa propre valeur, elle doit nécessairement prendre pour équivalent une autre marchandise dont la valeur d'usage lui sert ainsi de forme valeur.

Une mesure appliquée aux marchandises en tant que matières, c'est-à-dire en tant que valeurs d'usage, va nous servir d'exemple pour mettre ce qui précède directement sous : les yeux du lecteur. Un pain de sucre, puisqu'il est un corps, est pesant et, par conséquent, a du poids ; mais il est impossible de voir ou de sentir ce poids rien qu'à l'apparence. Nous prenons maintenant divers morceaux de fer de poids connu. La forme matérielle du fer, considérée en elle-même, est aussi peu une forme de manifestation de la pesanteur que celle du pain de sucre. Cependant, pour exprimer que ce dernier est pesant, nous le plaçons en un rapport de poids avec le fer. Dans ce rapport, le fer est considéré comme un corps qui ne représente rien que de la pesanteur. Des quantités de fer employées pour mesurer le poids du sucre représentent donc vis-à-vis de la matière sucre une simple forme, la forme sous laquelle la pesanteur se manifeste. Le fer ne peut jouer ce rôle qu'autant que le sucre ou n'importe quel autre corps, dont le poids doit être trouvé, est mis en rapport avec lui à ce point de vue. Si les deux objets n'étaient pas pesants, aucun rapport de cette espèce ne serait possible entre eux, et l'un ne pourrait point servir d'expression à la pesanteur de l'autre. Jetons-

les tous deux dans la balance et nous voyons en fait qu'ils sont la même chose comme pesanteur, et que, par conséquent, dans une certaine proportion ils sont aussi du même poids. De même que le corps fer, comme mesure de poids, vis-à-vis du pain de sucre ne représente que pesanteur, de même, dans notre expression de valeur, le corps habit vis-à-vis de la toile ne représente que valeur.

Ici cependant cesse l'analogie. Dans l'expression de poids du pain de sucre, le fer représente une qualité naturelle commune aux deux corps, leur pesanteur, tandis que dans l'expression de valeur de la toile, le corps habit représente une qualité surnaturelle des deux objets, leur valeur, un caractère d'empreinte purement sociale.

Du moment que la forme relative exprime la valeur d'une marchandise de la toile, par exemple, comme quelque chose de complètement différent de son corps lui-même et de ses propriétés, comme quelque chose qui ressemble, à un habit, par exemple, elle fait entendre que sous cette expression un rapport social est caché.

C'est l'inverse qui a lieu avec la forme équivalent. Elle consiste précisément en ce que le corps d'une marchandise, un habit, par exemple, en ce que cette chose, telle quelle, exprime de la valeur, et, par conséquent possède naturellement forme de valeur. Il est vrai que cela n'est juste qu'autant qu'une autre marchandise, comme la toile, se rapporte à elle comme équivalent. Mais, de même que les propriétés matérielles d'une chose ne font que se confirmer dans ses rapports extérieurs avec d'autres choses au lieu d'en découler, de même, l'habit semble tirer de la nature et non du rapport de valeur de la toile sa forme équivalent, sa propriété d'être immédiatement

Dans un autre ordre d'idées il en est encore ainsi. Cet homme, par exemple, n'est roi que parce que d'autres hommes se considèrent comme ses sujets et agissent en conséquence. Ils croient au contraire être sujets parce qu'il est roi.

échangeable, au même titre que sa propriété d'être pesant ou de tenir chaud. De là, le côté énigmatique de l'équivalent, côté qui ne frappe les yeux de l'économiste bourgeois que lorsque cette forme se montre à lui tout achevée, dans la monnaie. Pour dissiper ce caractère mystique de l'argent et de l'or, il cherche ensuite à les remplacer sournoisement par des marchandises moins éblouissantes ; il fait et refait avec un plaisir toujours nouveau le catalogue de tous les articles qui, dans leur temps, ont joué le rôle d'équivalent. Il ne pressent pas que l'expression la plus simple de la valeur, telle que 20 mètres de toile valent un habit, contient déjà l'énigme et que c'est sous cette forme simple qu'il doit chercher à la résoudre.

Deuxième particularité de la forme équivalent : le travail concret devient la forme de manifestation de son contraire, le travail humain abstrait.

Dans l'expression de la valeur d'une marchandise, le corps de l'équivalent figure toujours comme matérialisation du travail humain abstrait, et est toujours le produit d'un travail particulier, concret et utile. Ce travail concret ne sert donc ici qu'à exprimer du travail abstrait. Un habit, par exemple, est-il une simple réalisation, l'activité du tailleur qui se réalise en lui n'est aussi qu'une simple forme de réalisation du travail abstrait. Quand on exprime la valeur de la toile dans l'habit, l'utilité du travail du tailleur ne consiste pas en ce qu'il fait des habits et, selon le proverbe allemand, des hommes, mais en ce qu'il produit un corps, transparent de valeur, échantillon d'un travail qui ne se distingue en rien du travail réalisé dans la valeur de la toile. Pour pouvoir s'incorporer dans un tel miroir de valeur, il faut que le travail du tailleur ne reflète lui-même rien que sa propriété de travail humain.

Les deux formes d'activité productive, tissage et confection de vêtements, exigent une dépense de force humaine. Toutes deux possèdent donc la propriété

commune d'être du travail humain, et dans certains cas, comme par exemple, lorsqu'il s'agit de la production de valeur, on ne doit les considérer qu'à ce point de vue. Il n'y a là rien de mystérieux ; mais dans l'expression de valeur de la marchandise, la chose est prise au rebours. Pour exprimer, par exemple, que le tissage, non comme tel, mais, en sa qualité de travail, humain en général, forme la valeur de la toile, on lui oppose un autre travail, celui qui produit l'habit, l'équivalent de la toile, comme la forme exprime dans laquelle le travail humain se manifeste. Le travail du tailleur est ainsi métamorphosé en simple expression de sa propre qualité abstraite.

Troisième particularité de la forme équivalent : le travail concret qui produit l'équivalent, dans notre exemple, celui du tailleur, en servant simplement d'expression au travail humain indistinct, possède la forme de l'égalité avec un autre travail, celui que recèle la toile, et devient ainsi, quoique travail privé, comme tout autre travail productif de marchandises, travail sous forme sociale immédiate. C'est pourquoi il se réalise par un produit qui est immédiatement échangeable avec une autre marchandise.

Les deux particularités de la forme équivalent, examinées en dernier lieu, deviennent encore plus faciles à saisir, si nous remontons au grand penseur qui a analysé le premier la forme valeur, ainsi que tant d'autres formes, soit de la pensée, soit de la société, soit de la nature : nous avons nommé Aristote.

D'abord Aristote exprime clairement que la forme argent de la marchandise n'est que l'aspect développé de la forme valeur simple, c'est-à-dire de l'expression de la valeur d'une marchandise dans une autre marchandise quelconque, car il dit :

« 5 *lits* = 1 *maison* » (« $\text{πέντε κλινῶν ἰσοδυναμεῖται ἑνὶ οἴκῳ}$ ») « ne diffère pas » de :

« 5 *lits* = tant et tant d'argent » (« $\text{πέντε κλινῶν ἰσοδυναμεῖται ὡς ἀριθμὸς ἀργυρίου}$ »)

Il voit de plus que le rapport de valeur qui confient cette expression de valeur suppose, de son côté, que la maison est déclarée égale au lit au point de vue de la qualité, et que ces objets, sensiblement différents, ne pourraient se comparer entre eux comme des grandeurs commensurables sans cette égalité d'essence. « L'échange, dit-il, ne peut avoir lieu sans l'égalité, ni l'égalité sans la commensurabilité » ("XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX"). Mais ici il hésite et renonce à l'analyse de la forme valeur. « Il est, ajoute-t-il, impossible en vérité ("XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX") que des choses si dissemblables soient commensurables entre elles », c'est-à-dire de qualité égale. L'affirmation de leur égalité ne peut être que contraire à la nature des choses ; « on y a seulement recours pour le besoin pratique ».

Ainsi, Aristote nous dit lui-même où son analyse vient échouer, – contre l'insuffisance de son concept de valeur. Quel est le « je ne sais quoi » d'égal, c'est-à-dire la substance commune que représente la maison pour le lit dans l'expression de la valeur de ce dernier ? « Pareille chose, dit Aristote, ne peut en vérité exister. » Pourquoi ? La maison représente vis-à-vis du lit quelque chose d'égal, en tant qu'elle représente ce qu'il y a de réellement égal dans tous les deux. Quoi donc ? Le travail humain.

Ce qui empêchait Aristote de lire dans la forme valeur des marchandises, que tous les travaux sont exprimés ici comme travail humain indistinct et par conséquent égaux, c'est que là société grecque reposait sur le travail des esclaves et avait pour base naturelle l'inégalité des hommes et de leurs forces de travail. Le secret de l'expression de la valeur, l'égalité et l'équivalence de tous les travaux, parce que et en tant qu'ils sont du travail humain, ne peut être déchiffré que lorsque l'idée de l'égalité humaine a déjà acquis la ténacité d'un préjugé populaire. Mais cela n'a lieu que

dans une société où la forme marchandise est devenue la forme générale des produits du travail, où, par conséquent, le rapport des hommes entre eux comme producteurs et échangistes de marchandises est le rapport social dominant. Ce qui montre le génie d'Aristote c'est qu'il a découvert dans l'expression de la valeur des marchandises un rapport d'égalité. L'état particulier de la société dans laquelle il vivait l'a seul empêché de trouver quel était le contenu réel de ce rapport.

.4

La forme simple de la valeur d'une marchandise est contenue dans son rapport valeur ou d'échange avec un seul autre genre de marchandise quel qu'il soit. La valeur de la marchandise A est exprimée qualitativement par la propriété de la marchandise B d'être immédiatement échangeable avec A. Elle est exprimée quantitativement par l'échange toujours possible d'un *quantum* déterminé de B contre le *quantum* donné de A. En d'autres termes, la valeur d'une marchandise est exprimée par cela seul qu'elle se pose comme valeur d'échange.

Si donc, au début de ce chapitre, pour suivre la manière de parler ordinaire, nous avons dit : la marchandise est valeur d'usage et valeur d'échange, pris à la lettre, c'était faux. La marchandise est valeur d'usage ou objet d'utilité, et valeur. Elle se présente pour ce qu'elle est, chose double, dès que sa valeur possède une forme phénoménale propre, distincte de sa forme naturelle, celle de valeur d'échange ; et elle ne possède jamais cette forme, si on la considère isolément. Dès qu'on sait cela, la vieille locution n'a plus de malice et sert pour l'abréviation.

Il ressort de notre analyse que c'est de la nature de la valeur des marchandises que provient sa forme, et que ce n'est pas au contraire de la manière de les exprimer par un rapport d'échange que découlent la valeur et sa grandeur.

C'est là pourtant l'erreur des mercantilistes et de leurs modernes zélateurs, les Ferrier, les Ganilh, etc. , aussi bien que de leurs antipodes, les commis voyageurs du libre-échange, tels que Bastiat et consorts. Les mercantilistes appuient surtout sur le côté qualitatif de l'expression de la valeur, conséquemment sur la forme équivalent de la marchandise, réalisée à l'œil, dans la forme argent ; les modernes champions du libre-échange, au contraire, qui veulent se débarrasser à tout prix de leur marchandise, font ressortir exclusivement le côté quantitatif de la forme relative de la valeur. Pour eux, il n'existe donc ni valeur ni grandeur de valeur en dehors de leur expression par le rapport d'échange, ce qui veut dire pratiquement en dehors de la cote quotidienne du prix courant. L'Ecossais Mac Leod, qui s'est donné pour fonction d'habiller et d'orner d'un si grand luxe d'érudition le fouillis des préjugés économiques de Lombardstreet, – la rue des grands banquiers de Londres, – forme la synthèse réussie des mercantilistes superstitieux et des esprits forts du libre-échange.

Un examen attentif de l'expression de la valeur de A en B a montré que dans ce rapport la forme naturelle de la marchandise A ne figure que comme forme de valeur d'usage, et la forme naturelle de la marchandise B que comme forme de valeur. L'opposition intime entre la valeur d'usage et la valeur d'une marchandise se montre ainsi par le rapport de deux marchandises, rapport dans lequel A, dont la valeur doit être exprimée, ne se pose immédiatement que comme valeur d'usage, tandis que B, au contraire, dans laquelle la valeur est exprimée, ne se pose immédiatement que comme valeur d'échange. La forme valeur simple d'une marchandise est donc la simple forme

F. L. A. FERRIER (sous-inspecteur des douanes), *Du gouvernement considéré dans ses rapports avec le commerce*, Paris, 1805 ; et Charles GANILH, *Des systèmes d'économie politique*, 2^e édit., Paris, 1821. [Note à la deuxième édition]

d'apparition des contrastes qu'elle recèle, c'est-à-dire de la valeur d'usage et de la valeur.

Le produit du travail est, dans n'importe quel état social, valeur d'usage ou objet d'utilité ; mais il n'y a qu'une époque déterminée dans le développement historique de la société, qui transforme généralement le produit du travail en marchandise, c'est celle où le travail dépensé dans la production des objets utiles revêt le caractère d'une qualité inhérente à ces choses, de leur valeur.

Le produit du travail acquiert la forme marchandise, dès que sa valeur acquiert la forme de la valeur d'échange, opposée à sa forme naturelle ; dès que, par conséquent, il est représenté comme l'unité dans laquelle se fondent ces contrastes. Il suit de là que la forme simple que revêt la valeur de la marchandise est aussi la forme primitive dans laquelle le produit du travail se présente comme marchandise et que le développement de la forme marchandise marche du même pas que celui de la forme valeur.

A première vue on s'aperçoit de l'insuffisance de la forme valeur simple, ce germe qui, doit subir une série de métamorphoses avant d'arriver à la forme prix.

En effet la forme simple ne fait que distinguer entre la valeur et la valeur d'usage d'une marchandise et la mettre en rapport d'échange avec une seule espèce de n'importe quelle autre marchandise, au lieu de représenter son égalité qualitative et sa proportionnalité quantitative avec toutes les marchandises. Dès que la valeur d'une marchandise est exprimée dans cette forme simple, une autre marchandise revêt de son côté la forme d'équivalent simple. Ainsi, par exemple, dans l'expression de la valeur relative de la toile l'habit ne possède la forme équivalent, forme qui indique qu'il est immédiatement échangeable, que par rapport à une seule marchandise, la toile.

Néanmoins, la forme valeur simple passe d'elle-même à une forme plus complète. Elle n'exprime, il est vrai, la va-

leur d'une marchandise A que, dans un seul autre genre de marchandise. Mais le genre de cette seconde marchandise peut être absolument tout ce qu'on voudra, habit, fer, froment, et ainsi de suite. Les expressions de la valeur d'une marchandise deviennent donc aussi variées que ses rapports de valeur avec d'autres marchandises . L'expression isolée de sa valeur se métamorphose ainsi en une série d'expressions simples que l'on peut prolonger à volonté.

z marchandise A = u marchandise B, ou = v marchandise C, ou = x marchandise E, ou =, etc.

20 mètres de toile = 1 habit, ou = 10 livres de thé, ou = 40 livres de café, ou = 2 onces d'or, ou = 1/2 tonne de fer, ou =, etc.

La valeur d'une marchandise, de la toile, par exemple, est maintenant représentée dans d'autres éléments innombrables. Elle se reflète dans tout autre corps de marchandise comme en un miroir .

Par exemple chez Homère, la valeur d'une chose est exprimée en une série de choses différentes. [note à la 2° édition]

Voilà pourquoi l'on parle de la valeur habit de la toile quand on exprime sa valeur en habits, de sa valeur blé, quand on l'exprime en blé, etc. Chaque expression semblable donne à entendre que c'est sa propre valeur qui se manifeste dans ces diverses valeurs d'usage.

« La valeur d'une marchandise dénote son rapport d'échange [avec une autre marchandise quelconque] nous pouvons donc parler [de cette valeur comme] de sa valeur blé, sa valeur habit, par rapport à la marchandise à laquelle elle est comparée ; et alors il y a des milliers d'espèces de valeur, autant d'espèces de valeur qu'il y a de genres de marchandises, et toutes sont également réelles et également nominales. » (*A Critical Dissertation on the Nature, Measure and Causes of Value : chiefly in reference to the writings of Mr. Ricardo and his followers. By the author of Essays on the Formation, etc., of Opinions*, London, 1825,

Tout autre travail, quelle qu'en soit la forme naturelle, taille, ensemencage, extraction, de fer ou d'or, etc., est maintenant affirmé égal au travail fixé dans la valeur de la toile, qui manifeste ainsi son caractère de travail humain. La forme totale de la valeur relative met une marchandise en rapport social avec toutes. En même temps, la série interminable de ses expressions démontre que la valeur des marchandises revêt indifféremment toute forme particulière de valeur d'usage.

Dans la première forme : 20 *mètres de toile* = 1 *habit*, il peut sembler que ce soit par hasard que ces deux marchandises sont échangeables dans cette proportion déterminée.

Dans la seconde forme, au contraire, on aperçoit immédiatement ce que cache cette apparence. La valeur de la toile reste la même, qu'on l'exprime en vêtement en café, en fer, au moyen de marchandises sans nombre, appartenant à des échangistes les plus divers. Il devient évident que ce n'est pas l'échange qui règle la quantité de valeur d'une marchandise, mais, au contraire, la quantité de valeur de la marchandise qui règle ses rapports d'échange.

2

Chaque marchandise, habit, froment, thé, fer, etc., sert d'équivalent dans l'expression de la valeur de la toile. La forme naturelle de chacune de ces marchandises est maintenant une forme équivalent particulière à côté de beaucoup d'autres. De même, les genres variés de travaux utiles, contenus

p. 39.) S. Bailey, l'auteur de cet écrit anonyme qui fit dans son temps beaucoup de bruit en Angleterre, se figure avoir anéanti tout concept positif de valeur par cette énumération des expressions relatives variées de la valeur d'une même marchandise. Quelle que fût l'étroitesse de son esprit, il n'en a pas moins parfois mis à nu les défauts de la théorie de Ricardo. Ce qui le prouve, c'est l'animosité avec laquelle il a été attaqué par l'école ricardienne, par exemple dans la *Westminster Review*.

dans les divers corps de marchandises, représentent autant de formes particulières de réalisation ou de manifestation du travail humain pur et simple.

3

D'abord, l'expression relative de valeur est inachevée parce que la série de ses termes, n'est jamais close. La chaîne dont chaque comparaison de valeur forme un des anneaux peut s'allonger à volonté à mesure qu'une nouvelle espèce de marchandise fournit la matière d'une expression nouvelle. Si, de plus, comme cela doit se faire, on généralise cette forme en l'appliquant à tout genre de marchandise, on obtiendra, au bout du compte, autant de séries diverses et interminables d'expressions de valeur qu'il y aura de marchandises. – Les défauts de la forme développée de la valeur relative se reflètent dans la forme équivalent qui lui correspond. Comme la forme naturelle de chaque espèce de marchandises fournit ici une forme équivalent particulière à côté d'autres en nombre infini, il n'existe en général que des formes équivalent fragmentaires dont chacune exclut l'autre. De même, le genre de travail utile, concret, contenu dans chaque équivalent, n'y présente qu'une forme particulière, c'est-à-dire une manifestation incomplète du travail humain. Ce travail possède bien, il est vrai, sa forme complète ou totale de manifestation dans l'ensemble de ses formes particulières. Mais l'unité de forme et d'expression fait défaut.

La forme totale ou développée de la valeur relative ne consiste cependant qu'en une somme d'expressions relatives simples ou d'équations de la première forme telles que :

20 mètres de toile = 1 habit,

20 mètres de toile = 10 livres de thé, etc.,

dont chacune contient réciproquement l'équation identique : 1 habit = 20 mètres de toile,

10 *livres de thé* = 20 *mètres de toile*, etc.

En fait : le possesseur de la toile l'échange-t-il contre beaucoup d'autres marchandises et exprime-t-il conséquemment sa valeur dans une série d'autant de termes, les possesseurs des autres marchandises doivent les échanger contre la toile et exprimer les valeurs de leurs marchandises diverses dans un seul et même terme, la toile.

– Si donc nous retournons la série : 20 mètres de toile = 1 habit, ou = 10 livres de thé, ou =, etc., c'est-à-dire si nous exprimons la réciproque qui y est déjà implicitement contenue, nous obtenons :

- 1 habit =
- 10 livres de thé =
- 40 livres de café =
- 2 onces d'or =
- ½ tonne de fer =
- X marchandise A =
- Etc. = 20 mètres de toile

Les marchandises expriment maintenant leurs valeurs : 1° d'une manière simple, parce qu'elles l'expriment dans une seule espèce de marchandise ; 2° avec ensemble, parce qu'elles l'expriment dans la même espèce de marchandises. Leur forme valeur est simple et commune, conséquemment générale.

Les formes I et II ne parvenaient à exprimer la valeur d'une marchandise que comme quelque chose de distinct de sa propre valeur d'usage ou de sa propre matière. La première forme fournit des équations telles que celle-ci : 1 *habit* = 20 *mètres de toile* ; 10 *livres de thé* = 1/2 *tonne de fer*, etc. La valeur de l'habit est exprimée comme quelque,

chose d'égal à la toile, la valeur du thé comme quelque chose d'égal au fer, etc. ; mais ces expressions de la valeur de l'habit et du, thé sont aussi différentes l'une de l'autre que la toile et le fer. Cette forme ne se présente évidemment dans la pratique qu'aux époques primitives où les produits du travail n'étaient transformés en marchandises que par des échanges accidentels et isolés.

La seconde forme exprime plus complètement que la première la différence qui existe entre la valeur d'une marchandise, par exemple, d'un habit, et sa propre valeur d'usage. En effet, la valeur de l'habit y prend toutes les figures possibles vis-à-vis de sa forme naturelle ; elle ressemble à la toile, au thé, au fer, à tout, excepté à l'habit. D'un autre côté, cette forme rend impossible toute expression commune de la valeur des marchandises, car, dans l'expression de valeur d'une marchandise quelconque, toutes les autres figurent comme ses équivalents, et sont, par conséquent, incapables d'exprimer leur propre valeur. Cette forme valeur développée se présente dans la réalité dès qu'un produit du travail, le bétail, par exemple, est échangé contre d'autres marchandises différentes, non plus par exception, mais déjà par habitude.

Dans l'expression générale de la valeur relative, au contraire, chaque marchandise, telle qu'habit, café, fer, etc., possède une seule et même forme valeur, par exemple, la forme toile, différente de sa forme naturelle. En vertu de cette ressemblance avec la toile, la valeur de chaque marchandise est maintenant distincte non seulement de sa propre valeur d'usage, mais encore de toutes les autres valeurs d'usage, et, par cela même, représentée comme le caractère commun et indistinct de toutes les marchandises. Cette forme est la première qui mette les marchandises en rapport entre elles comme valeurs, en les faisant apparaître l'une vis-à-vis de l'autre comme valeurs d'échange.

Les deux premières formes expriment la valeur d'une marchandise quelconque, soit en une autre marchandise différente, soit en une série de beaucoup d'autres marchandises. Chaque fois c'est, pour ainsi dire, l'affaire particulière de chaque marchandise prise à part de se donner une forme valeur, et elle y parvient sans que les autres marchandises s'en mêlent. Celles-ci jouent vis-à-vis d'elle le rôle purement passif d'équivalent. La forme générale de la valeur relative ne se produit au contraire que comme l'œuvre commune des marchandises dans leur ensemble. Une marchandise n'acquiert son expression de valeur générale que parce que, en même temps, toutes les autres marchandises expriment leurs valeurs dans le même équivalent, et chaque espèce de marchandise nouvelle qui se présente doit faire de même. De plus, il devient évident que les marchandises qui, au point de vue de la valeur, sont des choses purement sociales, ne peuvent aussi exprimer cette existence sociale que par une série embrassant tous leurs rapports réciproques ; que leur forme valeur doit, par conséquent, être une forme socialement validée.

La forme naturelle de la marchandise qui devient l'équivalent commun, la toile, est maintenant la forme officielle des valeurs. C'est ainsi que les marchandises se montrent les unes aux autres non seulement leur égalité qualitative, mais encore leurs différences quantitatives de valeur. Les quantités de valeur projetées comme sur un même miroir, la toile, se reflètent réciproquement.

Exemple : 10 livres de thé = 20 mètres de toile, et 40 livres de café = 20 mètres de toile. Donc 10 livres de thé = 40 livres de café, ou bien il n'y a dans 1 livre de café que 1/4 du travail contenu dans 1 livre de thé.

La forme générale de la valeur relative embrassant le monde des marchandises imprime à la marchandise équivalent qui en est exclue le caractère d'équivalent général. La toile est maintenant immédiatement échangeable

avec toutes les autres marchandises. Sa forme naturelle est donc en même temps sa forme sociale. Le tissage, le travail privé qui produit la toile, acquiert par cela même le caractère de travail social, la forme d'égalité avec tous les autres travaux. Les innombrables équations dont se compose la forme générale de la valeur identifient le travail réalisé dans la toile avec le travail contenu dans chaque marchandise qui lui est tour à tour comparée, et fait du tissage la forme générale dans laquelle se manifeste le travail humain. De cette manière, le travail réalisé dans la valeur des marchandises n'est pas seulement représenté négativement, c'est-à-dire comme une abstraction où s'évanouissent les formes concrètes et les propriétés utiles du travail réel ; sa nature positive s'affirme nettement. Elle est la réduction de tous les travaux réels à leur caractère commun de travail humain, de dépense de la même force humaine de travail.

La forme générale de la valeur montre, par sa structure même, qu'elle est l'expression sociale du monde des marchandises. Elle révèle, par conséquent, que dans ce monde le caractère humain ou général du travail forme son caractère social spécifique.

2

La forme équivalent se développe simultanément et graduellement avec la forme relative ; mais, et c'est là ce qu'il faut bien remarquer, le développement de la première n'est que le résultat et l'expression du développement de la seconde. C'est de celle-ci que part l'initiative.

La forme valeur relative simple ou isolée d'une marchandise suppose une autre marchandise quelconque comme équivalent accidentel. La forme développée de la valeur relative, cette expression de la valeur d'une marchandise dans toutes les autres, leur imprime à toutes, la

forme d'équivalents particuliers d'espèce différente. Enfin, une marchandise spécifique acquiert la forme d'équivalent général, parce que toutes les autres marchandises en font la matière de leur forme générale de valeur relative.

A mesure cependant que la forme valeur en général se développe, se développe aussi l'opposition entre ses deux pôles, valeur relative et équivalent. De même la première forme valeur, *20 mètres de toile = 1 habit*, contient cette opposition, mais ne la fixe pas. Dans cette équation, l'un des termes, la toile, se trouve sous la forme valeur relative, et le terme opposé, l'habit, sous la forme équivalent. Si maintenant on lit à rebours cette équation, la toile et l'habit changent tout simplement de rôle, mais la forme de l'équation reste la même. Aussi est-il difficile de fixer ici l'opposition entre les deux termes.

Sous la forme II, une espèce de marchandise peut développer complètement sa valeur relative, revêt la forme totale de la valeur relative, parce que, et en tant que toutes les autres marchandises se trouvent vis-à-vis d'elle sous la forme équivalent.

Ici l'on ne peut déjà plus renverser les deux termes de l'équation sans changer complètement son caractère, et la faire passer de la forme valeur totale à la forme valeur générale.

Enfin, la dernière forme, la forme III, donne à l'ensemble des marchandises une expression de valeur relative générale et uniforme, parce que et en tant qu'elle exclut de la forme équivalent toutes les marchandises, à l'exception d'une seule. Une marchandise, la toile, se trouve conséquemment sous forme d'échangeabilité immédiate avec toutes les autres marchandises, parce que et en tant que celles-ci ne s'y trouvent pas .

La forme d'échangeabilité immédiate et universelle n'indique pas le moins du monde au premier coup d'œil qu'elle est une forme polarisée, renfermant en elle des oppositions, et tout aussi inséparable de la

Sous cette forme III, le monde des marchandises ne possède donc une forme valeur relative sociale et générale, que parce que toutes les marchandises qui en font partie sont exclues de la forme équivalent ou de la forme sous laquelle elles sont immédiatement échangeables. Par contre, la marchandise qui fonctionne comme équivalent général, la toile, par exemple, ne saurait prendre part à la forme générale de la valeur relative ; il faudrait pour cela qu'elle pût se servir à elle-même d'équivalent. Nous obtenons alors : 20 *mètres de toile* = 20 *mètres de toile*, tautologie qui n'exprime ni valeur ni quantité de valeur. Pour exprimer la valeur relative de l'équivalent général, il nous faut lire à rebours la forme III. Il ne possède aucune forme relative commune avec les autres marchandises, mais sa valeur s'exprime relativement dans la série interminable de toutes les autres marchandises. La forme développée de la valeur relative, ou forme II, nous apparaît ainsi maintenant comme la forme spécifique dans laquelle l'équivalent général exprime sa propre valeur.

forme contraire sous laquelle l'échange immédiat n'est pas possible, que le rôle positif d'un des pôles d'un aimant l'est du rôle négatif de l'autre pôle. On peut donc s'imaginer qu'on a la faculté de rendre toutes les marchandises immédiatement échangeables, comme on peut se figurer que tous les catholiques peuvent être faits papes en même temps. Mais, en réalité, la forme valeur relative générale et la forme équivalent général sont les deux pôles opposés, se supposant et se repoussant réciproquement, du même rapport social des marchandises.

Cette impossibilité d'échange immédiat entre les marchandises est un des principaux inconvénients attachés à la forme actuelle de la production dans laquelle cependant l'économiste bourgeois voit le *nec plus ultra* de la liberté humaine et de l'indépendance individuelle. Bien des efforts inutiles, utopiques, ont été tentés pour vaincre cet obstacle. J'ai fait voir ailleurs que Proudhon avait été précédé dans cette tentative par Bray, Gray et d'autres encore.

Cela n'empêche pas ce genre de sagesse de sévir aujourd'hui en France, sous le nom de « science ». Jamais une école n'avait plus abusé du mot « science » que l'école proudhonienne, car... là où manquent les idées, se présente à point un mot.

3

La forme équivalent général est une forme de la valeur en général. Elle peut donc appartenir à n'importe quelle marchandise. D'un autre côté, une marchandise ne peut se trouver sous cette forme (forme III) que parce qu'elle est exclue elle-même par toutes les autres marchandises comme équivalent. Ce n'est qu'à partir du moment où ce caractère exclusif vient s'attacher à un genre spécial de marchandise, que la forme valeur relative prend consistance, se fixe dans un objet unique et acquiert une authenticité sociale.

La marchandise spéciale avec la forme naturelle de laquelle la forme équivalent s'identifie peu à peu dans la société devient marchandise monnaie ou fonctionne comme monnaie. Sa fonction sociale spécifique, et conséquemment son monopole social, est de jouer le rôle de l'équivalent universel dans le monde des marchandises. Parmi les marchandises qui, dans la forme II, figurent comme équivalents particuliers de la toile et qui, sous la forme III, expriment, ensemble dans la toile leur valeur relative, c'est l'or qui a conquis historiquement ce privilège. Mettons donc dans la forme III la marchandise or à la place de la marchandise toile, et nous obtenons :

La traduction exacte des mots allemands « *Geld, Geldform* » présente une difficulté. L'expression : « forme argent » peut indistinctement s'appliquer à toutes les marchandises sauf les métaux précieux. On ne saurait pas dire, par exemple, sans amener une certaine confusion dans l'esprit des lecteurs : « forme argent de l'argent », ou bien « l'or devient argent. Maintenant l'expression « forme monnaie » présente un autre inconvénient, qui vient de ce qu'en français le mot « monnaie » est souvent employé dans le sens de pièces monnayées. Nous employons alternativement les mots « forme monnaie » et « forme argent » suivant les cas, mais toujours dans le même sens.

- 20 mètres de toile =
- 1 habit =
- 10 livres de thé =
- 40 livres de café =
- 2 onces d'or =
- ½ tonne de fer =
- X marchandise A =
- Etc. = 2 onces d'or

Des changements essentiels ont lieu dans la transition de la forme I à la forme II, et de la forme II à la forme III. La forme IV, au contraire, ne diffère en rien de la forme III, si ce n'est que maintenant c'est l'or qui possède à la place de la toile la forme équivalent général. Le progrès consiste tout simplement en ce que la forme d'échangeabilité immédiate et universelle, ou la forme d'équivalent général, s'est incorporée définitivement dans la forme naturelle et spécifique de l'or.

L'or ne joue le rôle de monnaie vis-à-vis des autres marchandises que parce qu'il jouait déjà auparavant vis-à-vis d'elles le rôle de marchandise. De même qu'elles toutes, il fonctionnait aussi comme équivalent, soit accidentellement dans des échanges isolés, soit comme équivalent particulier à côté d'autres équivalents. Peu à peu il fonctionna dans des limites plus ou moins larges comme équivalent général. Dès qu'il a conquis le monopole de cette position dans l'expression de la valeur du monde marchand, il devient marchandise monnaie, et c'est seulement à partir du moment où il est déjà devenu marchandise monnaie que la forme IV se distingue de la forme III, ou que la forme générale de valeur se métamorphose en forme monnaie ou argent.

L'expression de valeur relative simple d'une marchandise, de la toile, par exemple, dans la marchandise qui fonctionne déjà comme monnaie, par exemple, l'or, est forme prix. La forme prix de la toile est donc :

20 mètres de toile = 2 onces d'or;

ou, si 2 livres sterling sont le nom de monnaie de 2 onces d'or,

20 mètres de toile = 2 livres sterling.

La difficulté dans le concept de la forme argent, c'est tout simplement de bien saisir la forme équivalent général, c'est-à-dire la forme valeur générale, la forme III. Celle-ci se résout dans la forme valeur développée, la forme II, et l'élément constituant de cette dernière est la forme I :

20 mètres de toile = 1 habit, ou x marchandise A = y marchandise B.

La forme simple de la marchandise est par conséquent le germe de la forme argent .

L'économie politique classique n'a jamais réussi à déduire de son analyse de la marchandise, et spécialement de la valeur de cette marchandise, la forme sous laquelle elle devient valeur d'échange, et c'est là un de ses vices principaux. Ce sont précisément ses meilleurs représentants, tels qu'Adam Smith et Ricardo, qui traitent la forme valeur comme quelque chose d'indifférent ou n'ayant aucun rapport intime avec la nature de la marchandise elle-même. Ce n'est pas seulement parce que la valeur comme quantité absorbe leur attention. La raison en est plus profonde. La forme valeur du produit du travail est la forme la plus abstraite et la plus générale du mode de production actuel, qui acquiert par cela même un caractère historique, celui d'un mode particulier de production sociale. Si on commet l'erreur de la prendre pour la forme naturelle, éternelle, de toute production dans toute société, on perd nécessairement de vue le côté spécifique de la forme valeur, puis de la forme marchandise, et à un degré plus développé, de la forme argent, forme capital, etc. C'est ce qui explique pourquoi on trouve chez des économistes complètement d'accord entre eux sur la mesure de la quantité de valeur par la durée de travail les idées les plus diverses et les plus contradictoires sur l'argent, c'est-à-dire sur la forme fixe de l'équivalent général. On remarque cela surtout dès qu'il s'agit de questions telles que celle des banques par exemple ; c'est alors à n'en plus finir avec les définitions de la monnaie et les lieux communs constamment débités à ce propos. – Je fais remarquer une fois pour toutes que j'entends par économie politique classique toute économie qui, à partir de William Petty, cherche à pénétrer l'ensemble réel et intime des rapports de production dans la société bourgeoise,

Une marchandise paraît au premier coup d'œil quelque chose de trivial et qui se comprend de soi-même. Notre analyse a montré au contraire que c'est une chose très complexe, pleine de subtilités métaphysiques et d'arguties théologiques. En tant que valeur d'usage, il n'y a en elle rien de mystérieux, soit qu'elle satisfasse les besoins de l'homme par ses propriétés, soit que ses propriétés soient produites par le travail humain. Il est évident que l'activité de l'homme transforme les matières fournies par la nature de façon à les rendre utiles. La forme du bois, par exemple, est changée, si l'on en fait une table. Néanmoins, la table reste bois, une chose ordinaire et qui tombe sous les sens. Mais dès qu'elle se présente comme marchandise, c'est une tout autre, affaire. A la fois saisissable et insaisissable, il ne lui suffit pas de poser ses pieds sur le sol ; elle se dresse, pour ainsi dire, sur sa tête de bois en face des autres marchandises et se livre à des caprices plus bizarres que si elle se mettait à danser .

Le caractère mystique de la marchandise ne provient donc pas de sa valeur d'usage. Il ne provient pas davantage des caractères qui déterminent la valeur. D'abord, en effet, si variés que puissent être les travaux utiles ou les activités

par opposition à l'économie vulgaire qui se contente des apparences, rumine sans cesse pour son propre besoin et pour la vulgarisation des plus grossiers phénomènes les matériaux déjà élaborés par ses prédécesseurs, et se borne à ériger pédantesquement en système et à proclamer comme vérités éternelles les illusions dont le bourgeois aime à peupler son monde à lui, le meilleur des mondes possibles.

On se souvient que la Chine et les tables commencèrent à danser, lorsque tout le reste du monde semblait ne pas bouger – *pour encourager les autres.*

productives, c'est une vérité physiologique qu'ils sont avant tout des fonctions de l'organisme humain, et que toute fonction pareille, quels que soient son contenu et sa forme, est essentiellement une dépense du cerveau, des nerfs, des muscles, des organes, des sens, etc., de l'homme. En second lieu, pour ce qui sert à déterminer la quantité de la valeur, c'est-à-dire la durée de cette dépense ou la quantité de travail, on ne saurait nier que cette quantité de travail se distingue visiblement de sa qualité. Dans tous les états sociaux le temps qu'il faut pour produire les moyens de consommation a dû intéresser l'homme, quoique inégalement, suivant les divers degrés de la civilisation. Enfin dès que les hommes travaillent d'une manière quelconque les uns pour les autres, leur travail acquiert aussi une forme sociale.

D'où provient donc le caractère énigmatique du produit du travail, dès qu'il revêt la forme d'une marchandise ? Évidemment de cette forme elle-même.

Le caractère d'égalité des travaux humains acquiert la forme de valeur des produits du travail ; la mesure des travaux individuels par leur durée acquiert la forme de la grandeur de valeur des produits du travail ; enfin les rapports des producteurs, dans lesquels s'affirment les caractères sociaux de leurs travaux, acquièrent la forme d'un rapport social des produits du travail. Voilà pourquoi ces produits se convertissent en marchandises, c'est-à-dire en choses qui tombent et ne tombent pas sous les sens, ou choses sociales. C'est ainsi que l'impression lumineuse

Chez les anciens Germains la grandeur d'un arpent de terre était calculée d'après le travail d'un jour, et de là son nom *Tagwerk*, *Mannwerk*, etc. (*Jurnale* ou *jurnalīs*, *terra jurnalīs* ou *diurnalīs*.) D'ailleurs l'expression de « journal » de terre subsiste encore dans certaines parties de la France (voir Georg Ludwig von MAURER, *Einleitung zur Geschichte der Mark, Hof, Dorf – und Stadt-Verfassung.*, Munich, 1854, p. 129 et suiv.). [Deuxième édition]

d'un objet sur le nerf optique ne se présente pas comme une excitation subjective du nerf lui-même, mais comme la forme sensible de quelque chose qui existe en dehors de l'œil. Il faut ajouter que dans l'acte de la vision la lumière est réellement projetée d'un objet extérieur sur un autre objet, l'œil ; c'est un rapport physique entre des choses physiques. Mais la forme valeur et le rapport de valeur des produits du travail n'ont absolument rien à faire avec leur nature physique. C'est seulement un rapport social déterminé des hommes entre eux qui revêt ici pour eux la forme fantastique d'un rapport des choses entre elles. Pour trouver une analogie à ce phénomène, il faut la chercher dans la région nuageuse du monde religieux. Là les produits du cerveau humain ont l'aspect d'êtres indépendants, doués de corps particuliers, en communication avec les hommes et entre eux. Il en est de même des produits de la main de l'homme dans le monde marchand. C'est ce qu'on peut nommer le fétichisme attaché aux produits du travail, dès qu'ils se présentent comme des marchandises, fétichisme inséparable de ce mode de production.

En général, des objets d'utilité ne deviennent des marchandises que parce qu'ils sont les produits de travaux privés exécutés indépendamment les uns des autres. L'ensemble de ces travaux privés forme le travail social, Comme les producteurs n'entrent socialement en contact que par l'échange de leurs produits, ce n'est que dans les limites de cet échange que s'affirment d'abord les caractères sociaux de leurs travaux privés. Ou bien les travaux privés ne se manifestent en réalité comme divisions du travail social que par les rapports que l'échange établit entre les produits du travail et indirectement entre les producteurs. Il en résulte que pour ces derniers les rapports de leurs travaux privés apparaissent ce qu'ils sont, c'est-à-dire non des rapports sociaux immédiats des personnes dans leurs travaux

mêmes, mais bien plutôt des rapports sociaux entre les choses.

C'est seulement dans leur échange que les produits du travail acquièrent comme valeurs une existence sociale identique et uniforme, distincte de leur existence matérielle et multiforme comme objets d'utilité. Cette scission du produit du travail en objet utile et en objet de valeur s'élargit dans la pratique dès que l'échange a acquis assez d'étendue et d'importance pour que des objets utiles soient produits en vue de l'échange, de sorte que le caractère de valeur de ces objets est déjà pris en considération dans leur production même. A partir de ce moment, les travaux privés des producteurs acquièrent en fait un double caractère social. D'un côté, ils doivent être travail utile, satisfaire des besoins sociaux, et, s'affirmer ainsi comme parties intégrantes du travail général, d'un système de division sociale du travail qui se forme spontanément ; de l'autre côté, ils ne satisfont les besoins divers des producteurs eux-mêmes, que parce que chaque espèce de travail privé utile est échangeable avec toutes les autres espèces de travail privé utile, c'est-à-dire est réputé leur égal. L'égalité de travaux qui diffèrent *toto coelo* [complètement] les uns des autres ne peut consister que dans une abstraction de leur inégalité réelle, que dans la réduction à leur caractère commun de dépense de force humaine, de travail humain en général, et c'est l'échange seul qui opère cette réduction en mettant en présence les uns des autres sur un pied d'égalité les produits des travaux les plus divers.

Le double caractère social des travaux privés ne se réfléchit dans le cerveau des producteurs que sous la forme que leur imprime le commerce pratique, l'échange des produits. Lorsque les producteurs mettent en présence et en rapport les produits de leur travail à titre de valeurs, ce n'est pas qu'ils voient en eux une simple enveloppe sous laquelle est caché un travail humain identique ; tout au contraire :

en réputant égaux dans l'échange leurs produits différents, ils établissent par le fait que leurs différents travaux sont égaux. Ils le font sans le savoir . La valeur ne porte donc pas écrit sur le front ce qu'elle est. Elle fait bien plutôt de chaque produit du travail un hiéroglyphe. Ce n'est qu'avec le temps que l'homme cherche à déchiffrer le sens de l'hiéroglyphe à pénétrer les secrets de l'œuvre sociale à laquelle il contribue, et la transformation des objets utiles en valeurs est un produit de la société, tout aussi bien que le langage.

La découverte scientifique faite plus tard que les produits du travail, en tant que valeurs, sont l'expression pure et simple du travail humain dépensé dans leur production, marque une époque dans l'histoire du développement de l'humanité mais ne dissipe point la fantasmagorie qui fait apparaître le caractère social du travail comme un caractère des choses, des produits eux-mêmes. Ce qui n'est vrai que pour cette forme de production particulière, la production marchande, à savoir : que le caractère social des travaux les plus divers consiste dans leur égalité comme travail humain, et que ce caractère social spécifique revêt ne forme objective, la forme valeur des produits du travail, ce fait, pour l'homme engrené dans les rouages et les rapports de la production des marchandises, paraît, après. comme avant la découverte de la nature de la valeur, tout aussi invariable et d'un ordre tout aussi naturel que la forme gazeuse de l'air qui est restée la même après comme avant la découverte de ses éléments chimiques.

Ce qui intéresse tout d'abord pratiquement les échangistes, c'est de savoir combien ils obtiendront en échange de leurs produits, c'est-à-dire la proportion dans laquelle

Quand donc Galiani dit : « La valeur est un rapport entre deux personnes » ! *La Ricchezza è una ragione tra due persone.* (GALIANI, *Della Moneta*, p. 221, t. III du recueil de Custodi : *Scrittori classici italiani di Economia politica. – Parte moderna*, Milan, 1803), il aurait dû ajouter : un rapport caché sous l'enveloppe des choses. [Deuxième édition]

les produits s'échangent entre eux. Dès que cette proportion a acquis une certaine fixité habituelle, elle leur paraît provenir de la nature même des produits du travail. Il semble qu'il réside dans ces choses une propriété de s'échanger en proportions déterminées comme les substances chimiques se combinent en proportions fixes.

Le caractère de valeur des produits du travail ne ressort en fait que lorsqu'ils se déterminent comme quantités de valeur. Ces dernières changent sans cesse, indépendamment de la volonté et des prévisions des producteurs, aux yeux desquels leur propre mouvement social prend ainsi la forme d'un mouvement des choses, mouvement qui les mène, bien loin qu'ils puissent le diriger. Il faut que la production marchande se soit complètement développée avant que de l'expérience même se dégage cette vérité scientifique : que les travaux privés, exécutés indépendamment les uns des autres, bien qu'ils s'entrelacent comme ramifications du système social et spontané de la division du travail, sont constamment ramenés à leur mesure sociale proportionnelle. Et comment ? Parce que dans les rapports d'échange accidentels et toujours variables de leurs produits, le temps de travail social nécessaire à leur production l'emporte de haute lutte comme loi naturelle régulatrice, de même que la loi de la pesanteur se fait sentir à n'importe qui lorsque sa maison s'écroule sur sa tête . La détermination de la quantité de valeur par la durée de travail est donc un secret caché sous le mouvement apparent des valeurs des marchandises ; mais sa solution, tout en montrant que la quantité de valeur ne se

« Que doit-on penser d'une loi qui ne peut s'exécuter que par des révolutions périodiques ? C'est tout simplement une loi naturelle fondée sur l'inconscience de ceux qui la subissent. » (Friedrich ENGELS « *Umrisse, zu einer Kritik der Nationalökonomie* », p. 103, dans les *Annales franco-allemandes*, éditées par Arnold Ruge et Karl Marx, Paris, 1844.)

détermine pas au hasard, comme il semblerait, ne fait pas pour cela disparaître la forme qui représente cette quantité comme un rapport de grandeur entre les choses, entre les produits eux-mêmes du travail.

La réflexion sur les formes de la vie sociale, et, par conséquent, leur analyse scientifique, suit une route complètement opposée au mouvement réel. Elle commence, après coup, avec des données déjà tout établies, avec les résultats du développement. Les formes qui impriment aux produits du travail le cachet de marchandises et qui, par conséquent, président déjà à leur circulation possèdent aussi déjà la fixité de formes naturelles de la vie sociale, avant que les hommes cherchent à se rendre compte, non du caractère historique de ces formes qui leur paraissent bien plutôt immuables, mais de leur sens intime. Ainsi c'est seulement l'analyse du prix des marchandises qui a conduit à la détermination de leur valeur quantitative, et c'est seulement l'expression commune des marchandises en argent qui a amené la fixation de leur caractère valeur. Or, cette forme acquise et fixe du monde des marchandises, leur forme argent, au lieu de révéler les caractères sociaux des travaux privés et les rapports sociaux des producteurs, ne fait que les voiler. Quand je dis que du froment, un habit, des bottes se rapportent à la toile comme à l'incarnation générale du travail humain abstrait, la fausseté et l'étrangeté de cette expression sautent immédiatement aux yeux. Mais quand les producteurs de ces marchandises les rapportent, à la toile, à l'or ou à l'argent, ce qui revient au même, comme à l'équivalent général, les rapports entre leurs travaux privés et l'ensemble du travail social leur apparaissent précisément sous cette forme bizarre.

Les catégories de l'économie bourgeoise sont des formes de l'intellect qui ont une vérité objective, en tant qu'elles reflètent des rapports sociaux réels, mais ces rapports n'appartiennent qu'à cette époque historique déter-

minée, où la production marchande est le mode de production social. Si donc nous envisageons d'autres formes de production, nous verrons disparaître aussitôt tout ce mysticisme qui obscurcit les produits du travail dans la période actuelle.

Puisque l'économie politique aime les Robinsonades , visitons d'abord Robinson dans son île.

Modeste, comme il l'est naturellement, il n'en a pas moins divers besoins à satisfaire, et il lui faut exécuter des *travaux utiles de genre différent*, fabriquer des meubles, par exemple, se faire des outils, apprivoiser des animaux, pêcher, chasser, etc. De ses prières et autres bagatelles semblables nous n'avons rien à dire, puisque notre Robinson y trouve son plaisir et considère une activité de cette espèce comme une distraction fortifiante. Malgré la variété de ses fonctions productives, il sait qu'elles ne sont que les formes diverses par lesquelles s'affirme le même Robinson, c'est-à-dire tout simplement des modes divers de travail humain. La nécessité même le force à partager son temps entre ses occupations différentes. Que l'une prenne plus, l'autre moins de place dans l'ensemble de ses travaux, cela dépend de la plus ou moins grande difficulté qu'il a à vaincre pour obtenir l'effet utile qu'il a en vue. L'expérience lui apprend cela, et notre homme qui a sauvé du naufrage montre, grand livre, plume et encre, ne tarde pas, en bon Anglais qu'il est, à mettre en note tous ses actes quotidiens. Son inventaire contient le détail des

Ricardo lui-même a sa Robinsonade. Le chasseur et le pêcheur primitifs sont pour lui des marchands qui échangent le poisson et le gibier en raison de la durée du travail réalisé dans leurs valeurs. A cette occasion, il commet ce singulier anachronisme, que le chasseur et le pêcheur consultent, pour le calcul de leurs instruments de travail, les tableaux d'annuités en usage à la Bourse de Londres en 1817. Les « parallélogrammes de M. Owen » paraissent être la seule forme de société qu'il connaisse en dehors de la société bourgeoise (K. Marx, *Contribution...*, *op. cit.*, p. 38-39). [Deuxième édition]

objets utiles qu'il possède, des différents modes de travail exigés par leur production, et enfin du temps de travail que lui coûtent en moyenne des quantités déterminées de ces divers produits. Tous les rapports entre Robinson et les choses qui forment la richesse qu'il s'est créée lui-même sont tellement simples et transparents que M. Baudrillard pourrait les comprendre sans une trop grande tension d'esprit. Et cependant toutes les déterminations essentielles de la valeur y sont contenues.

Transportons-nous, maintenant de l'île lumineuse de Robinson dans le sombre moyen âge européen. Au lieu de l'homme indépendant, nous trouvons ici tout le monde dépendant, serfs et seigneurs, vassaux et suzerains, laïques et clercs. Cette dépendance personnelle, caractérise aussi bien les rapports sociaux de la production matérielle que toutes les autres sphères, de la vie auxquelles elle sert de fondement. Et c'est précisément parce que la société est basée sur la dépendance personnelle que tous, les rapports sociaux apparaissent comme des rapports entre les personnes. Les travaux divers et leurs produits n'ont en conséquence pas besoin de prendre une figure fantastique distincte de leur réalité. Ils se présentent comme services, prestations et livraisons en nature. La forme naturelle du travail, sa particularité – et non sa généralité, son caractère abstrait, comme dans la production marchande – en est aussi la forme sociale. La corvée est tout aussi bien mesurée par le temps que le travail qui produit des marchandises ; mais chaque corvéable sait fort bien, sans recourir à un Adam Smith, que c'est une quantité déterminée de sa force de travail personnelle qu'il dépense au service de son maître. La dîme à fournir au prêtre est plus claire que la bénédiction du prêtre. De quelque manière donc qu'on juge les masques que portent les hommes dans cette société, les rapports sociaux des personnes dans leurs travaux respectifs s'affirment nettement comme leurs propres rap-

ports personnels, au lieu de se déguiser en rapports sociaux des choses, des produits du travail.

Pour rencontrer le travail commun, c'est-à-dire l'association immédiate, nous n'avons pas besoin de remonter à sa forme naturelle primitive, telle qu'elle nous apparaît au seuil de l'histoire de tous les peuples civilisés . Nous en avons un exemple tout près de nous dans l'industrie rustique et patriarcale d'une famille de paysans qui produit pour ses propres besoins bétail, blé, toile, lin, vêtements, etc. Ces divers objets se présentent à la famille comme les produits divers de son travail et non comme des marchandises qui s'échangent réciproquement. Les différents travaux d'où dérivent ces produits, agriculture, élève du bétail, tissage, confection de vêtements, etc., possèdent de prime abord la forme de fonctions sociales, parce qu'ils sont des fonctions de la famille qui a sa division de travail tout aussi bien que la production marchande. Les conditions naturelles variant avec le changement des saisons, ainsi que les différences d'âge et de sexe, règlent dans la famille la distribution du travail et sa durée pour chacun. La mesure de la dépense des forces individuelles par le temps de travail apparaît ici directement comme caractère social des travaux eux-mêmes, parce que les forces de

C'est un préjugé ridicule, répandu ces derniers temps, de croire que la propriété collective *primitive* est une forme de propriété spécifiquement slave, voire exclusivement russe. C'est la forme primitive dont on peut établir la présence chez les Romains, les Germains, les Celtes, mais dont on rencontre encore, aux Indes, tout un échantillonnage aux spécimens variés, bien qu'en partie à l'état de vestiges. Une étude rigoureuse des formes de la propriété collective en Asie, et spécialement aux Indes, montrerait qu'en se dissolvant les différentes formes de la propriété collective primitive ont donné naissance à différentes formes de propriété. C'est ainsi que l'on peut, par exemple, déduire les différents types originaux de propriété privée à Rome et chez les Germains de différentes formes de propriété collective aux Indes (K. Marx, *Contribution...*, *op. cit.*, p. 13).[Deuxième édition]

travail individuelles ne fonctionnent que comme organes de la force commune de la famille.

Représentons-nous enfin une réunion d'hommes libres travaillant avec des moyens de production communs, et dépensant, d'après un plan concerté, leurs nombreuses forces individuelles comme une seule et même force de travail social. Tout ce que nous avons dit du travail de Robinson se reproduit ici, mais socialement et non individuellement. Tous les produits de Robinson étaient son produit personnel et exclusif, et, conséquemment, objets d'utilité immédiate pour lui. Le produit total des travailleurs unis est un produit social. Une partie sert de nouveau comme moyen de production et reste sociale ; mais l'autre partie est consommée et, par conséquent, doit se répartir entre tous. Le mode de répartition variera suivant l'organisme producteur de la société et le degré de développement historique des travailleurs. Supposons, pour mettre cet état de choses en parallèle avec la production marchande, que la part accordée à chaque travailleur soit en raison son temps de travail. Le temps de travail jouerait ainsi un double rôle. D'un côté, sa distribution dans la société règle le rapport exact des diverses fonctions aux divers besoins ; de l'autre, il mesure la part individuelle de chaque producteur dans le travail commun, et en même temps la portion qui lui revient dans la partie du produit commun réservée à la consommation. Les rapports sociaux des hommes dans leurs travaux et avec les objets utiles qui en proviennent restent ici simples et transparents dans la production aussi bien que dans la distribution.

Le monde religieux n'est que le reflet du monde réel. Une société où le produit du travail prend généralement la forme de marchandise et où, par conséquent, le rapport le plus général entre les producteurs consiste à comparer les valeurs de leurs produits et, sous cette enveloppe des choses, à comparer les uns aux autres leurs travaux privés

à titre de travail humain égal, une telle société trouve dans le christianisme avec son culte de l'homme abstrait, et surtout dans ses types bourgeois, protestantisme, déisme, etc., le complément religieux le plus convenable. Dans les modes de production de la vieille Asie, de l'antiquité en général, la transformation du produit en marchandise ne joue qu'un rôle subalterne, qui cependant acquiert plus d'importance à mesure que les communautés approchent de leur dissolution. Des peuples marchands proprement dits n'existent que dans les intervalles du monde antique, à la façon des dieux d'Epicure, ou comme les Juifs dans les pores de la société polonaise. Ces vieux organismes sociaux sont, sous le rapport de la production, infiniment plus simples et plus transparents que la société bourgeoise ; mais ils ont pour base l'immatunité de l'homme individuel – dont l'histoire n'a pas encore coupé, pour ainsi dire, le cordon ombilical qui l'unit à la communauté naturelle d'une tribu primitive – ou des conditions de despotisme et d'esclavage. Le degré inférieur de développement des forces productives du travail qui les caractérise, et qui par suite imprègne, tout le cercle de la vie matérielle, l'étroitesse des rapports des hommes, soit entre eux, soit avec la nature, se reflète idéalement dans les vieilles religions nationales. En général, le reflet religieux du monde réel ne pourra disparaître que lorsque les conditions du travail et de la vie pratique présenteront à l'homme des rapports transparents et rationnels avec ses semblables et avec la nature. La vie sociale, dont la production matérielle et les rapports qu'elle implique forment la base, ne sera dégagée du nuage mystique qui en voile l'aspect, que le jour où s'y manifestera l'œuvre d'hommes librement associés, agissant consciemment et maîtres de leur propre mouvement social. Mais cela exige dans la société un ensemble de conditions d'existence matérielle qui ne peuvent être elles-mêmes le produit que d'un long et douloureux développement.

L'économie politique a bien, il est vrai, analysé la valeur et la grandeur de valeur , quoique d'une manière très im-

Un des premiers économistes qui après *William Petty* ait ramené la *valeur* à son véritable contenu, le célèbre Franklin, peut nous fournir un exemple de la manière dont l'économie bourgeoise procède dans son analyse. Il dit : « Comme le commerce en général n'est pas autre chose qu'un échange de travail contre travail, c'est par le travail qu'on estime le plus exactement la valeur de toutes choses » (*The Works of Benjamin Franklin*, etc., éditions Sparks, Boston, 1836, t. II. p. 267). Franklin trouve tout aussi naturel que les choses aient de la valeur, que le corps de la pesanteur. A son point de vue, il s'agit tout simplement de trouver comment cette *valeur* sera estimée le plus exactement possible. Il ne remarque même pas qu'en déclarant que « c'est par le travail qu'on estime le plus exactement la valeur de toute chose », il fait abstraction de la différence des travaux échangés et les réduit à un travail humain égal. Autrement il aurait dû dire : puisque l'échange de bottes ou de souliers contre des tables n'est pas autre chose qu'un échange de cordonnerie contre menuiserie, c'est par le travail du menuisier qu'on estimera avec le plus d'exactitude la valeur des bottes ! En se servant du mot travail en général, il fait abstraction du caractère utile et de la forme concrète des divers travaux.

L'insuffisance de l'analyse que Ricardo a donnée de la grandeur de la valeur – et c'est la meilleure – sera démontrée dans les Livres III et IV de cet ouvrage. Pour ce qui est de la valeur en général, l'économie politique classique ne distingue jamais clairement ni expressément le travail représenté dans la valeur du même travail en tant qu'il se représente dans la valeur d'usage du produit. Elle fait bien en réalité cette distinction, puisqu'elle considère le travail tantôt au point de vue de la qualité, tantôt à celui de la quantité. Mais il ne lui vient pas à l'esprit qu'une différence simplement quantitative des travaux suppose leur unité ou leur égalité qualitative, c'est-à-dire leur réduction au travail humain abstrait. Ricardo, par exemple, se déclare d'accord avec Destutt de Tracy quand celui-ci dit : « Puisqu'il est certain que nos facultés physiques et morales sont notre seule richesse originaire, que l'emploi de ces facultés, le travail quelconque, est notre seul trésor primitif, et que c'est toujours de cet emploi que naissent toutes les choses que nous appelons des *biens*... il est certain même que tous ces biens ne font que représenter le travail qui leur a donné naissance, et que, s'ils ont une valeur, ou même deux distinctes, ils ne peuvent tenir ces valeurs que de celle du travail dont ils émanent. » (DESTUTT DE TRACY, *Éléments d'idéologie*, IVe et Ve parties, Paris, 1826, p. 35, 36.)

parfaite. Mais elle ne s'est jamais demandé pourquoi le travail se représente dans la valeur, et la mesure du travail par sa durée dans la grandeur de valeur des produits. Des formes qui manifestent au premier coup d'œil qu'elles appartiennent à une période sociale dans laquelle la production et ses rapports régissent l'homme au lieu d'être régis par lui paraissent à sa conscience bourgeoise une nécessité tout aussi naturelle que le travail productif lui-même. Rien d'étonnant qu'elle traite les formes de production sociale qui ont précédé la production bourgeoise, comme les Pères de l'Eglise traitaient les religions qui avaient précédé le christianisme .

(Comp. RICARDO, *The Principles of Political Economy*, 3e éd., London, 1821, p. 334.) Ajoutons seulement que Ricardo prête aux paroles de Destutt un sens trop profond. Destutt dit bien d'un côté que les choses qui forment la richesse représentent le travail qui les a créées ; mais, de l'autre, il prétend qu'elles tirent leurs deux valeurs différentes (valeur d'usage et valeur d'échange) de la valeur du travail. Il tombe ainsi dans la platitude de l'économie vulgaire qui admet préalablement la valeur d'une marchandise (du travail, par exemple) pour déterminer la valeur des autres.

Ricardo le comprend comme s'il disait que le travail (non sa valeur) se représente aussi bien dans la valeur d'usage que dans la valeur d'échange. Mais lui-même distingue si peu le caractère à double face du travail que dans tout son chapitre « Valeur et Richesse », il est obligé de discuter les unes après les autres les trivialités d'un J.-B. Say. Aussi est-il à la fin tout étonné de se trouver d'accord avec Destutt sur le travail comme source de valeur, tandis que celui-ci, d'un autre côté, se fait de la valeur la même idée que Say.

« Les économistes ont une singulière manière de procéder. Il n'y a pour eux que deux sortes d'institutions, celles de l'art et celles de la nature. Les institutions de la féodalité sont des institutions artificielles, celles de la bourgeoisie sont des institutions naturelles. Ils ressemblent en cela aux théologiens, qui, eux aussi, établissent deux sortes de religions. Toute religion qui n'est pas la leur est une invention des hommes, tandis que leur propre religion est une émanation de Dieu... Ainsi il y a eu de l'histoire, mais il n'y en a plus. » (Karl MARX, *Misère de la philosophie. Réponse à la Philosophie de la misère de M. Proudhon*, 1847, p. 113.) Le plus drôle est Bastiat, qui se figure que les Grecs

Ce qui fait voir, entre autres choses, l'illusion produite sur la plupart des économistes par le fétichisme inhérent au monde marchand ; ou par l'apparence matérielle des attributs sociaux du travail, c'est leur longue et insipide querelle à propos du rôle de la nature dans la création de la valeur d'échange. Cette valeur n'étant pas autre chose

et les Romains n'ont vécu que de rapine. Mais quand on vit de rapine pendant plusieurs siècles, il faut pourtant qu'il y ait toujours quelque chose à prendre ou que l'objet des rapines continuelles se renouvelle constamment. Il faut donc croire que les Grecs et les Romains avaient leur genre de production à eux, conséquemment une économie, qui formait la base matérielle de leur société, tout comme l'économie bourgeoise forme la base de la nôtre. Ou bien Bastiat penserait-il qu'un mode de production fondé sur le travail des esclaves est un système de vol ? Il se place alors sur un terrain dangereux. Quand un géant de la pensée, tel qu'Aristote, a pu se tromper dans son appréciation du travail esclave, pourquoi un nain comme Bastiat serait-il infallible dans son appréciation du travail salarié ? – Je saisis cette occasion pour dire quelques mots d'une objection qui m'a été faite par un journal allemand-américain à propos de mon ouvrage : *Contribution à la critique de l'économie politique*, paru en 1859. Suivant lui, mon opinion que le mode déterminé de production et les rapports sociaux qui en découlent, en un mot que la structure économique de la société est la base réelle sur laquelle s'élève ensuite l'édifice juridique et politique, de telle sorte que le mode de production de la vie matérielle domine en général le développement de la vie sociale, politique et intellectuelle – suivant lui, cette opinion est juste pour le monde moderne dominé par les intérêts matériels mais non pour le Moyen Age où régnait le catholicisme, ni pour Athènes et Rome où régnait la politique. Tout d'abord, il est étrange qu'il plaise à certaines gens de supposer que quelqu'un ignore ces manières de parler vieilles et usées sur le Moyen Age et l'Antiquité. Ce qui est clair, c'est que ni le premier ne pouvait vivre du catholicisme, ni la seconde de la politique. Les conditions économiques d'alors expliquent au contraire pourquoi là le catholicisme et ici la politique jouaient le rôle principal. La moindre connaissance de l'histoire de la République romaine, par exemple, fait voir que le secret de cette histoire, c'est l'histoire de la propriété foncière. D'un autre côté, personne n'ignore que déjà don Quichotte a eu à se repentir pour avoir cru que la chevalerie errante était compatible avec toutes les formes économiques de la société.

qu'une manière sociale particulière de compter le travail employé dans la production d'un objet ne peut pas plus contenir d'éléments matériels que le cours du change, par exemple.

Dans notre société, la forme économique la plus générale et la plus simple qui s'attache aux produits du travail, la forme marchandise, est si familière à tout le monde que personne n'y voit malice. Considérons d'autres formes économiques plus complexes. D'où proviennent, par exemple, les illusions du système mercantile ? Évidemment du caractère fétiche que la forme monnaie imprime aux métaux précieux. Et l'économie moderne, qui fait l'esprit fort et ne se fatigue pas de ressasser ses fades plaisanteries contre le fétichisme des mercantilistes, est-elle moins la dupe des apparences ? N'est-ce pas son premier dogme que des choses, des instruments de travail, par exemple, sont, par nature, capital, et, qu'en voulant les dépouiller de ce caractère purement social, on commet un crime de lèse-nature ? Enfin, les physiocrates, si supérieurs à tant d'égards, n'ont-ils pas imaginé que la rente foncière n'est pas un tribut arraché aux hommes, mais un présent fait par la nature même aux propriétaires ? Mais n'anticipons pas et contentons-nous encore d'un exemple à propos de la forme marchandise elle-même.

Les marchandises diraient, si elles pouvaient parler : Notre valeur d'usage peut bien intéresser l'homme ; pour nous, en tant qu'objets, nous nous en moquons bien. Ce qui nous regarde c'est notre valeur. Notre rapport entre nous comme choses de vente et d'achat le prouve. Nous ne nous envisageons les uns les autres que comme valeurs d'échange. Ne croirait-on pas que l'économiste emprunte ses paroles à l'âme même de la marchandise quand il dit : « La valeur (valeur d'échange) est une propriété des choses, la richesse (valeur d'usage) est une propriété de l'homme. La valeur dans ce sens suppose nécessairement

l'échange, la richesse, non . » « La richesse (valeur utile) est un attribut de l'homme ; la valeur, un attribut des marchandises. Un homme ou bien une communauté est riche, une perle ou un diamant possède de la valeur et la possède comme telle . » Jusqu'ici aucun chimiste n'a découvert de valeur d'échange dans une perle ou dans un diamant. Les économistes qui ont découvert ou inventé des substances chimiques de ce genre, et qui affichent une certaine prétention à la profondeur, trouvent, eux, que la valeur utile des choses leur appartient indépendamment de leurs propriétés matérielles, tandis que leur valeur leur appartient en tant que choses. Ce qui les confirme dans cette opinion, c'est cette circonstance étrange que la valeur utile des choses se réalise pour l'homme sans échange, c'est-à-dire dans un rapport immédiat entre la chose et l'homme, tandis que leur valeur, au contraire, ne se réalise que dans l'échange, c'est-à-dire dans un rapport social. Qui ne se souvient ici du bon Dogberry, et de la leçon qu'il donne au veilleur de nuit, Seacoal :

« Être un homme bien fait est un don des circonstances, mais savoir lire et écrire, cela nous vient de la nature . » (*To be a well-favoured man is the gift of fortune ; but*

« *Value is a property of things*, riches of man. Value, in this sense, necessarily implies exchanges, riches do not. » (*Observations on certain verbal Disputas in Political Economy, particularly relating to value and to demand and supply*; London, 1821, p. 16.)

« Riches are the attribute of men, value is the attribute of commodities. A man or a community is rich, a pearl or a diamond is valuable... A pearl or a diamond is *valuable as a pearl or diamond*. » (S. Bailey, *op. cit.*, p. 165.)

L'auteur des *Observations* et S. BAILEY accusent Ricardo d'avoir fait de la valeur d'échange, chose purement relative, quelque chose d'absolu. Tout au contraire, il a ramené la relativité apparente que ces objets, tels que perle et diamant, par exemple, possèdent comme valeur d'échange, au vrai rapport caché sous cette apparence, à leur relativité comme simples expressions de travail humain. Si les partisans

to write and read comes by nature.)

de Ricardo n'ont su répondre à Bailey que d'une manière grossière et pas du tout concluante, c'est tout simplement parce qu'ils n'ont trouvé chez Ricardo lui-même rien qui les éclairât sur le rapport intime qui existe entre la valeur et sa forme, c'est-à-dire la valeur d'échange.

Les marchandises ne peuvent point aller elles-mêmes au marché ni s'échanger elles-mêmes entre elles. Il nous faut donc tourner nos regards vers leurs gardiens et conducteurs, c'est-à-dire vers leurs possesseurs. Les marchandises sont des choses et, conséquemment, n'opposent à l'homme aucune résistance. Si elles manquent de bonne volonté, il peut employer la force, en d'autres termes s'en emparer . Pour mettre ces choses en rapport les unes avec les autres à titre de marchandises, leurs gardiens doivent eux-mêmes se mettre en rapport entre eux à titre de personnes dont la volonté habite dans ces choses mêmes, de telle sorte que la volonté de l'un est aussi la volonté de l'autre et que chacun s'approprie la marchandise étrangère en abandonnant la sienne, au moyen d'un acte volontaire commun. Ils doivent donc se reconnaître réciproquement comme propriétaires privés. Ce rapport juridique, qui a pour forme le contrat, légalement développé ou non, n'est que le rapport des volontés dans lequel se reflète le rapport économique. Son contenu est donné par le rapport économique lui-même . Les personnes n'ont

Dans le XII^e siècle, si renommé pour sa piété, on trouve souvent parmi les marchandises des choses très délicates. Un poète français de cette époque signale, par exemple, parmi les marchandises qui se voyaient sur le marché du Landit, à côté des étoffes, des chaussures, des cuirs et des instruments d'agriculture, « des femmes folles de leurs corps ».

Bien des gens puisent leur idéal de justice dans les rapports juridiques qui ont leur origine dans la société basée sur la production marchande, ce qui, soit dit en passant, leur fournit agréablement la preuve que ce genre de production durera aussi longtemps que la justice elle-même. Ensuite, dans cet idéal, tiré de la société actuelle, ils prennent lent point d'appui pour réformer cette société et son droit.

affaire ici les unes aux autres qu'autant qu'elles mettent certaines choses en rapport entre elles comme marchandises. Elles n'existent les unes pour les autres qu'à titre de représentants de la marchandise qu'elles possèdent. Nous verrons d'ailleurs dans le cours du développement que les masques divers dont elles s'affublent suivant les circonstances ne sont que les personnifications des rapports économiques qu'elles maintiennent les unes vis-à-vis des autres.

Ce qui distingue surtout l'échangiste de sa marchandise, c'est que pour celle-ci toute autre marchandise n'est qu'une forme d'apparition de sa propre valeur. Naturellement débauchée et cynique, elle est toujours sur le point d'échanger son âme et même son corps avec n'importe quelle autre marchandise, cette dernière fût-elle aussi dépourvue d'attraits que Maritorne. Ce sens qui lui manque pour apprécier le côté concret de ses sœurs, l'échangiste le compense et le développe par ses propres sens à lui, au nombre de cinq et plus. Pour lui, la marchandise n'a aucune valeur utile immédiate ; s'il en était autrement, il ne la mènerait pas au marché. La seule valeur utile qu'il lui trouve, c'est qu'elle est porte-valeur, utile à d'autres et, par conséquent, un instrument d'échange . Il veut donc

Que penserait-on d'un chimiste qui, au lieu d'étudier les lois des combinaisons matérielles et de résoudre sur cette base des problèmes déterminés, voudrait transformer ces combinaisons d'après les « idées éternelles de l'affinité et de la naturalité ? » Sait-on quelque chose de plus sur « l'usure », par exemple, quand on dit qu'elle est en contradiction avec la « justice éternelle » et l'« équité éternelle », que n'en savaient les Pères de l'Église quand ils en disaient autant en proclamant sa contradiction avec la « grâce éternelle, la foi éternelle et la volonté éternelle de Dieu » ?

« Car l'usage de chaque chose est de deux sortes : l'une est propre à la chose comme telle, l'autre non ; une sandale, par exemple, sert de chaussure et de moyen d'échange. Sous ces deux points de vue, la sandale est une valeur d'usage, car celui qui l'échange pour ce qui lui

l'aliéner pour d'autres marchandises dont la valeur d'usage puisse le satisfaire. Toutes les marchandises sont des non-valeurs d'usage pour ceux qui les possèdent et des valeurs d'usage pour ceux qui ne les possèdent pas. Aussi faut-il qu'elles passent d'une main dans l'autre sur toute la ligne. Mais ce changement de mains constitue leur échange, et leur échange les rapporte les unes aux autres comme valeurs et les réalise comme valeurs. Il faut donc que les marchandises se manifestent comme valeurs, avant qu'elles puissent se réaliser comme valeurs d'usage.

D'un autre côté, il faut que leur valeur d'usage soit constatée avant qu'elles puissent se réaliser comme valeurs ; car le travail humain dépensé dans leur production ne compte qu'autant qu'il est dépensé sous une forme utile à d'autres. Or, leur échange seul peut démontrer si ce travail est utile à d'autres, c'est-à-dire si son produit peut satisfaire des besoins étrangers.

Chaque possesseur de marchandise ne veut l'aliéner que contre une autre dont la valeur utile satisfait son besoin. En ce sens, l'échange n'est pour lui qu'une affaire individuelle. En outre, il veut réaliser sa marchandise comme valeur dans n'importe quelle marchandise de même valeur qui lui plaise, sans s'inquiéter si sa propre marchandise a pour le possesseur de l'autre une valeur utile ou non. Dans ce sens, l'échange est pour lui un acte social général. Mais le même acte ne peut être simultanément pour tous les échangistes de marchandises simplement individuel et, en même temps, simplement social et général.

Considérons la chose de plus près : pour chaque possesseur de marchandises, toute marchandise étrangère est un équivalent particulier de la sienne ; sa marchandise est, par conséquent, l'équivalent général de toutes

manque, la nourriture, je suppose, se sert aussi de la sandale comme sandale, mais non dans son genre d'usage naturel, car elle n'est pas là précisément pour l'échange. » (ARISTOTE, *De Rep.*, l. I, ch. IX.)

les autres. Mais comme tous les échangistes se trouvent dans le même cas, aucune marchandise n'est équivalent général, et la valeur relative des marchandises ne possède aucune forme générale sous laquelle elles puissent être comparées comme quantités de valeur. En un mot, elles ne jouent pas les unes vis-à-vis des autres le rôle de marchandises mais celui de simples produits ou de valeurs d'usage.

Dans leur embarras, nos échangistes pensent comme Faust : au commencement était l'action. Aussi ont-ils déjà agi avant d'avoir pensé, et leur instinct naturel ne fait que confirmer les lois provenant de la nature des marchandises. Ils ne peuvent comparer leurs articles comme valeurs et, par conséquent, comme marchandises qu'en les comparant à une autre marchandise quelconque qui se pose devant eux comme équivalent général. C'est ce que l'analyse précédente a déjà démontré. Mais cet équivalent général ne peut être le résultat que d'une action sociale. Une marchandise spéciale est donc mise à part par un acte commun des autres marchandises et sert à exposer leurs valeurs réciproques. La forme naturelle de cette marchandise devient ainsi la forme équivalent socialement valide. Le rôle d'équivalent général est désormais la fonction sociale spécifique de la marchandise exclue, et elle devient argent.

« Illi unum consilium habent et virtutem et potestatem suam bestiae tradunt. Et ne quis possit emere aut vendere, nisi qui habet characterem aut nomen bestiae, aut numerum nominis ejus » (Apocalypse) .

L'argent est un cristal qui se forme spontanément dans les échanges par lesquels les divers produits du travail sont en

« Ils ont tous un même dessein et ils donneront à la bête leur force et leur puissance. » (*Apocalypse*, XVII, 13) « Et que personne ne puisse ni acheter, ni vendre, que celui qui aura le caractère ou le nom de la bête, ou le nombre de son nom. » (*Apocalypse*, XIII, 17, trad. Lemaistre de Sacy.)

fait égalisés entre eux et, par cela même, transformés en marchandises. Le développement historique de l'échange imprime de plus en plus aux produits du travail le caractère de marchandises et développe en même temps l'opposition que recèle leur nature, celle de valeur d'usage et de valeur. Le besoin même du commerce force à donner un corps à cette antithèse, tend à faire naître une forme valeur palpable et ne laisse plus ni repos ni trêve jusqu'à ce que cette forme soit enfin atteinte par le dédoublement de la marchandise en marchandise et en argent. A mesure donc que s'accomplit la transformation générale des produits du travail en marchandises, s'accomplit aussi la transformation de la marchandise en argent .

Dans l'échange immédiat des produits, l'expression de la valeur revêt d'un côté la forme relative simple et de l'autre ne la revêt pas encore. Cette forme était : $x \text{ marchandise A} = y \text{ marchandise B}$. La forme de l'échange immédiat est : $x \text{ objets d'utilité A} = y \text{ objets d'utilité B}$. Les objets A et B ne sont point ici des marchandises avant l'échange, mais le deviennent seulement par l'échange même. Dès le moment qu'un objet utile dépasse par son abondance les besoins de son producteur, il cesse d'être valeur d'usage pour lui et, les circonstances données, sera utilisé comme valeur d'échange. Les choses sont par elles-mêmes extérieures à l'homme et, par conséquent, aliénables. Pour que l'aliénation soit réciproque, il faut tout simplement que

On peut d'après cela apprécier le socialisme bourgeois qui veut éterniser la production marchande et, en même temps, abolir « l'opposition de marchandise et argent », c'est-à-dire l'argent lui-même, car il n'existe que dans cette opposition. Voir sur ce sujet : *Contribution...*, p. 61.

Tant que deux objets utiles différents ne sont pas encore échangés, mais qu'une masse chaotique de choses est offerte comme équivalent pour une troisième, ainsi que nous le voyons chez les sauvages, l'échange immédiat des produits n'est lui-même qu'à son berceau.

des hommes se rapportent les uns aux autres, par une reconnaissance tacite, comme propriétaires privés de ces choses aliénables et, par là même, comme personnes indépendantes. Cependant, un tel rapport d'indépendance

valeur d'usage ou du besoin individuel des échangistes. La nécessité de cette forme se développe à mesure qu'augmentent le nombre et la variété des marchandises qui entrent peu à peu dans l'échange, et le problème éclôt simultanément avec les moyens de le résoudre. Des possesseurs de marchandises n'échangent et ne comparent jamais leurs propres articles avec d'autres articles différents, sans que diverses marchandises soient échangées et comparées comme valeurs par leurs maîtres divers avec une seule et même troisième espèce de marchandise. Une telle troisième marchandise, en devenant équivalent pour diverses autres, acquiert immédiatement, quoique dans d'étroites limites, la forme équivalent général ou social. Cette forme générale naît et disparaît avec le contact social passager qui l'a appelée à la vie, et s'attache rapidement et tour à tour tantôt à une marchandise, tantôt à l'autre. Dès que l'échange a atteint un certain développement, elle s'attache exclusivement à une espèce particulière de marchandise, ou se cristallise sous forme argent. Le hasard décide d'abord sur quel genre de marchandises elle reste fixée ; on peut dire cependant que cela dépend en général de deux circonstances décisives. La forme argent adhère ou bien aux articles d'importation les plus importants qui révèlent en fait les premiers la valeur d'échange des produits indigènes, ou bien aux objets ou plutôt à l'objet utile qui forme l'élément principal de la richesse indigène aliénable, comme le bétail, par exemple. Les peuples nomades développent les premiers la forme argent parce que tout leur bien et tout leur avoir se trouve sous forme mobilière, et par conséquent immédiatement aliénable. De plus, leur genre de vie les met constamment en contact avec des sociétés étrangères, et les sollicite par cela même à l'échange des produits. Les hommes ont souvent fait de l'homme même, dans la figure de l'esclave, la matière primitive de leur argent ; il n'en a jamais été ainsi du sol. Une telle idée

La valeur d'usage de la marchandise monnaie devient double. Outre sa valeur d'usage particulière comme marchandise – ainsi l'or, par exemple, sert de matière première pour articles de luxe, pour boucher les dents creuses, etc. – elle acquiert une valeur d'usage formelle qui a pour origine sa fonction sociale spécifique.

Comme toutes les marchandises ne sont que des équivalents particuliers de l'argent, et que ce dernier est leur équivalent général, il joue vis-à-vis d'elles le rôle de marchandise universelle, et elles ne représentent vis-à-vis de lui que des marchandises particulières .

On a vu que la forme argent ou monnaie n'est que le reflet des rapports de valeur de toute sorte de marchandises dans une seule espèce de marchandise. Que l'argent lui-même soit marchandise, cela ne peut donc être une découverte que pour celui qui prend pour point de départ sa forme tout achevée pour en arriver à son analyse ensuite . Le mouvement des échanges donne à la marchandise qu'il transforme en argent non pas sa valeur, mais sa forme valeur spécifique. Confondant deux choses aussi disparates, on a été amené à considérer l'argent et l'or comme

« L'argent est la marchandise universelle. » (VERRI, *Meditazioni sulla Economia Politica*, p. 16.)

« L'argent et l'or eux-mêmes, auxquels nous pouvons donner le nom général de lingots, sont... des marchandises... dont la valeur... hausse et baisse. Le lingot a une plus grande valeur là où, avec un moindre poids, on achète une plus grande quantité de produits ou de marchandises du pays. » (*A Discourse on the general notions of Money, Trade and Exchange, as they stand in relations to each other, by a Merchant*, London, 1695, p. 7.) « L'argent et l'or, monnayés ou non, quoiqu'ils servent de mesure à toutes les autres choses, sont des marchandises tout aussi bien que le vin, l'huile, le tabac, le drap et les étoffes. » (*A Discourse concerning Trade, and that in particular of the East Indies*, etc., London, 1689, p. 2.) « Les fonds et les richesses du royaume ne peuvent pas consister exclusivement en monnaie, et l'or et l'argent ne doivent pas être exclus du nombre des marchandises. » (*The East India Trade, a most profitable Trade.*, London, 1677, p. 4.)

des valeurs purement imaginaires . Le fait que l'argent dans certaines de ses fonctions peut être remplacé par de simples signes de lui-même a fait naître cette autre erreur qu'il n'est qu'un simple signe.

D'un autre côté, il est vrai, cette erreur faisait pressentir que, sous l'apparence d'un objet extérieur, la monnaie déguise en réalité un rapport social. Dans ce sens, toute marchandise serait un signe, parce qu'elle n'est valeur que comme enveloppe matérielle du travail humain dépensé dans sa production . Mais dès qu'on ne voit plus que

« L'or et l'argent ont leur valeur comme métaux avant qu'ils deviennent monnaie. » (GALIANI, *op. cit.*, p. 72.) Locke dit : « Le commun consentement des hommes assigna une valeur imaginaire à l'argent, à cause de ses qualités qui le rendaient propre à la monnaie. » Law, au contraire : « Je ne saurais concevoir comment différentes nations pourraient donner une valeur imaginaire à aucune chose... ou comment cette valeur imaginaire pourrait avoir été maintenue ? » Mais il n'entendait rien lui-même à cette question, car ailleurs il s'exprime ainsi : « L'argent s'échangeait sur le pied de ce qu'il était évalué pour les usages », c'est-à-dire d'après sa valeur réelle ; « il reçut une valeur additionnelle... de son usage comme monnaie ». (Jean LAW, *Considérations sur le numéraire et le commerce*, Éd. Daire, « Économistes financiers du XVIIIe siècle », p. 469-470.)

« L'argent en [des denrées] est le signe » (V. DE FORBONNAIS, *Éléments du commerce*, nouv. éd. Leyde, 1766, t. II, p. 143). – « Comme signe il est attiré par les denrées » (*op. cit.*, p. 155). – « L'argent est un signe d'une chose et la représente » (MONTESQUIEU, *Esprit des lois* [Œuvres, Londres, 1766, t. II, p. 148]). L'argent « n'est pas simple signe, car il est lui-même richesse ; il ne représente pas les valeurs, il les équivaut » (LE TROSNE, *op. cit.*, p. 910).

« Si on considère le concept de valeur, la chose elle-même n'est prise que comme un signe, et elle ne représente pas ce qu'elle est elle-même, mais ce qu'elle vaut. » HEGEL, *Philosophie du droit*. [Première édition]

[Longtemps avant les économistes, les juristes avaient mis en vogue cette idée que l'argent n'est qu'un simple signe et que les métaux précieux n'ont qu'une valeur imaginaire. Valets et sycophantes du pouvoir royal, ils ont pendant tout le Moyen Âge appuyé le droit des rois à la falsification des monnaies sur les traditions de l'Empire

de simples signes dans les caractères sociaux que revêtent les choses, ou dans les caractères matériels que revêtent les déterminations sociales du travail sur la base d'un mode particulier de production, on leur prête le sens de fictions conventionnelles, sanctionnées par le prétendu consentement universel des hommes.

C'était là le mode d'explication en vogue au XVIII^e siècle ; ne pouvant encore déchiffrer ni l'origine ni le développement des formes énigmatiques des rapports sociaux, on s'en débarrassait en déclarant qu'elles étaient d'invention humaine et non pas tombées du ciel.

Nous avons déjà fait la remarque que la forme équivalente d'une marchandise ne laisse rien savoir sur le montant de sa quantité de valeur. Si l'on sait que l'or est monnaie, c'est-à-dire échangeable contre toutes les marchandises, on ne sait point pour cela combien valent par exemple 10 livres d'or. Comme toute marchandise, l'argent ne peut exprimer sa propre quantité de valeur que, relativement, dans d'autres marchandises. Sa valeur propre est déterminée par le temps de travail nécessaire à sa production, et s'exprime dans le *quantum* de toute autre

romain et sur le concept du rôle de l'argent tel qu'il se trouve dans les Pandectes. « Que aucun puisse ne doit faire doute, dit leur habile disciple Philippe de Valois dans un décret de 1346 (16 janvier), que à Nous et à Nostre Majesté royal, n'appartiengne seulement... le mestier, le fait, la provision et toute l'Ordenance de monoie et de faire monnoier teles monnoyes et donner tel cours, pour tel prix comme il Nous plaist et bon Nous semble » [*Ordonnances des rois de France de la 3^e race...*, Paris, 1729, t. II, p. 254]. C'était un dogme du droit romain que l'empereur décrétait la valeur de l'argent. Il était défendu expressément de le traiter comme une marchandise. *Pecunias veto nulli emere fas erit, nam in usu publico constitutas oportet non esse mercem*. [Il ne peut être permis à personne d'acheter de l'argent, car, créé pour l'usage public, il ne peut être marchandise.] On trouve d'excellents commentaires là-dessus dans G.F. PAGNINI, *Saggio sopra il giusto pregio delle cose*, 1751, dans Custodi, *Parte moderna*, t. II. Dans la seconde partie de son écrit notamment, Pagnini dirige sa polémique contre les juristes.

marchandise qui a exigé un travail de même durée . Cette fixation de sa quantité de valeur relative a lieu à la source même de sa production dans son premier échange. Dès qu'il entre dans la circulation comme monnaie, sa valeur est donnée. Déjà dans les dernières années du XVII^e siècle, on avait bien constaté que la monnaie est marchandise ; l'analyse n'en était cependant qu'à ses premiers pas. La difficulté ne consiste pas à comprendre que la monnaie est marchandise, mais à savoir comment et pourquoi une marchandise devient monnaie .

Nous avons déjà vu que dans l'expression de valeur la plus simple x marchandise A = y marchandise B, l'ob-

« Si un homme peut livrer à Londres une once d'argent extraite des mines du Pérou, dans le même temps qu'il lui faudrait pour produire un boisseau de grain, alors l'un est le prix naturel de l'autre. Maintenant, si un homme, par l'exploitation de mines plus nouvelles et plus riches, peut se procurer aussi facilement deux onces d'argent qu'auparavant une seule, le grain sera aussi bon marché à 10 shillings le boisseau qu'il l'était auparavant à 5 shillings, *caeteris paribus* [toutes choses égales d'ailleurs] (William PETTY, *A Treatise of Taxes and Contributions*, London, 1667, p. 31).

Maître Roscher, le professeur, nous apprend d'abord : « Que les fausses définitions de l'argent peuvent se diviser en deux groupes principaux : il y a celles d'après lesquelles il est plus et celles d'après lesquelles il est moins qu'une marchandise. » Puis il nous fournit un catalogue des écrits les plus bigarrés sur la nature de l'argent, ce qui ne jette pas la moindre lueur sur l'histoire réelle de la théorie. A la fin, arrive la morale : « On ne peut nier, dit-il, que la plupart des derniers économistes ont accordé peu d'attention aux particularités qui distinguent l'argent des autres marchandises [il est donc plus ou moins qu'une marchandise ?]. En ce sens, la réaction mi-mercantiliste de Ganiilh, etc., n'est pas tout à fait sans fondement. » (Wilhelm ROSCHER, *Die Grundlagen der Nationalökonomie*, 3^e édit., 1858, p. 207-210.) Plus – moins – trop peu – en ce sens – pas tout à fait – quelle clarté et quelle précision dans les idées et le langage ! Et c'est un tel fatras d'éclectisme professoral que maître Roscher baptise modestement du nom de « méthode anatomico-physiologique » de l'économie politique ! On lui doit cependant une découverte, à savoir que l'argent est « une marchandise agréable ».

jet dans lequel la quantité de valeur d'un autre objet est représentée semble posséder sa forme équivalent, indépendamment de ce rapport, comme une propriété sociale qu'il tire de la nature. Nous avons poursuivi cette fausse apparence jusqu'au moment de sa consolidation. Cette consolidation est accomplie dès que la forme équivalent général s'est attachée exclusivement à une marchandise particulière ou s'est cristallisée sous forme argent. Une marchandise ne paraît point devenir argent parce que les autres marchandises expriment en elle réciproquement leurs valeurs ; tout au contraire, ces dernières paraissent exprimer en elle leurs valeurs parce qu'elle est argent. Le mouvement qui a servi d'intermédiaire s'évanouit dans son propre résultat et ne laisse aucune trace. Les marchandises trouvent, sans paraître y avoir contribué en rien, leur propre valeur représentée et fixée dans le corps d'une marchandise qui existe à côté et en dehors d'elles. Ces simples choses, argent et or, telles qu'elles sortent des entrailles de la terre, figurent aussitôt comme incarnation immédiate de tout travail humain. De là la magie de l'argent.

Dans un but de simplification, nous supposons que l'or est la marchandise qui remplit les fonctions de monnaie.

La première fonction de l'or consiste à fournir à l'ensemble des marchandises la matière dans laquelle elles expriment leurs valeurs comme grandeurs de la même dénomination, de qualité égale et comparables sous le rapport de la quantité. Il fonctionne donc comme mesure universelle des valeurs. C'est en vertu de cette fonction que l'or, la marchandise équivalent, devient monnaie.

Ce n'est pas la monnaie qui rend les marchandises commensurables : au contraire. C'est parce que les marchandises en tant que valeurs sont du travail matérialisé, et par suite commensurables entre elles, qu'elles peuvent mesurer toutes ensemble leurs valeurs dans une marchandise spéciale, et transformer cette dernière en monnaie, c'est-à-dire en faire leur mesure commune. Mais la mesure des valeurs par la monnaie est la forme que doit nécessairement revêtir leur mesure immanente, la durée de travail .

Poser la question de savoir pourquoi la monnaie ne représente pas immédiatement le temps de travail lui-même, de telle sorte, par exemple, qu'un billet représente un travail de x heures, revient tout simplement à ceci : pourquoi, étant donné la production marchande, les produits du travail doivent-ils revêtir la forme de marchandises ? Ou à cette autre : pourquoi le travail privé ne peut-il pas être traité immédiatement comme travail social, c'est-à-dire comme son contraire ? J'ai rendu compte ailleurs avec plus de détails de l'utopie d'une « monnaie ou bon de travail » dans le milieu actuel de production (I c., p.

L'expression de valeur d'une marchandise en or : x marchandise A = y marchandise monnaie, est sa forme monnaie ou son prix. Une équation isolée telle que : 1 tonne de fer = 2 onces d'or, suffit maintenant pour exposer la valeur du fer d'une manière socialement valide. Une équation de ce genre n'a plus besoin de figurer comme anneau dans la série des équations de toutes les autres marchandises, parce que la marchandise équivalent, l'or, possède déjà le caractère monnaie. La forme générale de la valeur relative des marchandises a donc maintenant regagné son aspect primitif, sa forme simple.

La marchandise monnaie de son côté n'a point de prix. Pour qu'elle pût prendre part à cette forme de la valeur relative, qui est commune à toutes les autres marchandises, il faudrait qu'elle pût se servir à elle-même d'équivalent. Au contraire la forme où la valeur d'une marchandise était exprimée dans une série interminable d'équations, devient pour l'argent la forme exclusive de sa valeur relative. Mais cette série est maintenant déjà donnée dans les prix des marchandises. Il suffit de lire à rebours la cote d'un prix courant pour trouver la quantité de valeur de l'argent dans toutes les marchandises possibles.

Le prix ou la forme monnaie des marchandises est comme la forme valeur en général distincte de leur corps ou de leur forme naturelle, quelque chose d'idéal. La valeur du fer, de la toile, du froment, etc., réside dans ces choses

61 et suiv.). Remarquons encore ici que le bon de travail d'Owen, par exemple, est aussi peu de l'argent qu'une contremarque de théâtre. Owen suppose d'abord un travail socialisé, ce qui est une forme de production diamétralement opposée à la production marchande. Chez lui le certificat de travail constate simplement la part individuelle du producteur au travail commun et son droit individuel à la fraction du produit commun destinée à la consommation. Il n'entre point dans l'esprit d'Owen de supposer d'un côté la production marchande et de vouloir de l'autre échapper à ses conditions inévitables par des bouillages d'argent.

RòRJX VZTNVZJ NS[NXNGQJRJSY *QQJ
 QJZW ñLFQNYñ F[JH QcTW UFW ZS WFU
 ScJ]NXYJ UTZW FNSXNINWJ VZJIFSX QF
 1cñHMFSLNXYJ JXY ITSH TGQNLñ XTNY IJ
 QFSLZJ XTNY IJ QJZW FYYFHMJW IJX NSX
 UTZW FSSTSHJW QJZW UWN] FZ RTSIJ J]Y
 1cJ]UWJXXNTS IJ QF [FQJZW IJX RFWHM
 YTZY XNRUQJRJSY NIñFQJ NQ ScJXY GJX
 VZJ IcZS TW NIñFQ TZ VZN ScJ]NXYJ VZJIF
 .Q Sc^ F UFX ñUNHNJW VZN SJ XFHMJ K
 IcF[TNW KFN Y IJ QcTW F[JH XJX RFWHMFS
 è QJZW [FQJZW QF KTW RJ UWN] TZ QF KT
 JY VZcNQ ScF UFX GJXTNS IcZS LWFNS I
 JS TW IJX RNQQNTSX IJ [FQJZWX JS RFW
 KTSHYNTS IJ RJXZWJ IJX [FQJZWX QF RTS
 VZJ HTRRJ RTSSFNJ NIñFQJ (JYYJ HNWH
 QNJZFZ] YMñTWNJX QJFNUXQZZXTNTVQQQX RT
 JS YFSY VZJ RJXZWJ IJ [FQJZW SJ KTSHYN

1J XFZ[FLJ TZ QJ IJRN\XFZ[FLJ XJ XJWY IJ XF G
 1J HFUNYFNSJ 5FWW^ WJRFWVZJ UFW J]JRUQJ
 TZJXY IJ QF GFNJ IJ 'F)SÆ nÆ)FSX HJ HFX QcñH
 UFX XJSY QF QFSLZJ IJZ] KTNX XZW QF HMTXJ UWñ
 XJRGQJSY HWTNWJ VZJ QJ YWFNYñ JXY I RJSY HT
 QcJXY QñHMFNJSY IJ RòRJ QJX FWYNHQJX VZcTS
 QJX WJHJ[FNJSY 8N QF QFSLZJ JXY JRUQT^ñJ IFS
 IcFUUWTUWNFYNTS WNJS IcñYTSSFSY VZJ IFSX
 QcTWLFSJ IJ QF UWTUWNñYñ FHHZRZQñJ JY VZJ Q
 IcZS MTRRJ IcFUWðX XTS JRGTSUTNSY JY XF GJIF
 IJX LFNQQFWIX YWðX HQFNW[T^FSYX HFW YFSI
 XZW QF XFSYñ UZGQNVZJ JS &SLQJYJWWJ XcF
 XZGXYFSHJX FINUTLðSJX KFHNQJ è HTSXYFYJW I
 IJ QF HQFXXJ TZ[WNðWJ ZS ITHYJZW -FW[J^ VZN
 QF HNWHZQFYNTS IZ XFSL KFNXFNY XF KTWYZS
 IJX WJHJYYJX HMFWQFYFSJXVZJX VZN UWTRJYY
 QcFWNXYTHWFYNJ IJ QJX IñQN[WJW IJ QJZW XZU
 ; 0FWQ 2FWNÆENVZJ IJ QcñHTS IYRNJQFTQFNWMMZ
 QñJÆ 9MñTWNJX XZW QcZSNYñ IJ RJXZWJ IJ QcFV

JY VZJ QcTW JRUQT^ñ IFSX HJ GZY SJ XTNY
 VZJ IJ QcTW NRFLNSñ QJ UWN] IJX RFWHMFS
 UFX RTNSX HTRUQðYJRJSY IJ QF RFYNðWJ IJ
 [FQJZW HcJXVZcFNSNWN]QJ[FNQ MZRFNS VZN
 HTSYJSZ UFW J]JRUQJ IFSX ZSJ YTSSJ IJ KJ
 JS NRFLNSFYNTS FFWRF RFWHMFSINXJ RT
 SFNJ VZN HT YJ UWñHNXñRJSY FZYFSY IJ YV
 QF RJXZWJ IJ [FQJZW JXY JR UWZSYñJ è QcTW
 HZN[WJ QF [FQJZW IJ QF YTSSJ IJ KJW JXY
 HTRUQðYJRJSY INKKñWJSYX QJX ZSX IJX FZ
 WJUWñXJSYñJ UFW IJX VZFSYNYñX INKKñWJ
 LJSY TZ IcTW 8N ITSH IJZ] RFWHMFSINXJX I
 JY QcFWLJSY UFW J]JRUQJ XTSY JRUQT^ñJ
 HTRRJ RJXZWJ IJ [FQJZW YTZYJX QJX RFWH
 XðIJSY IJZ] J]UWJXXNTSX INKKñWJSYJX UTZ
 TSY QJZW UWN] TW JY QJZW UWN] FWLJSY VZN
 QcZS è HûYñIJ QcFZYWJ YFSY VZJ QJ WFUUTV
 è QcTW WJXYJ NRRZFGQJ YFSY VZcNQ XJ RF
 IFSX QF UWTUTWYNTS IJ ZS è VZNS_J 9TZYJ
 WFUUTWY IJ [FQJZW FQYðWJ UFW HJQF RðR
 J]NXYJ JSYWJ QJX UWN] TW JY QJX UWN] FWL
 JY IñRTSYWJ FNSXN UFW QJ KFNY VZJ QF KTS
 [FQJZW X JXY NSHTRUFYNGQJ F[JH XF IZUQN

5FWYTZY Tp QcFWLJSY JY QcTW XJ RFNSYNJSSJSY C
 QcFZYWJ HTRRJ RTSSFNJ HcJXY\è\INWJ HTRRJ RJXZ
 YTZOTZWX JS [FNS VZcTS F JXXF^ñ IJ QJX YWFNYJW
 RðRJ RFYNðWJ 8ZUUTXJW VZJ QF RðRJ VZFSYNYñIJ
 WNFQNXJ NRRZFGQJRJSY IFSX QF RðRJ UWTUTWYNT
 XZUUTXJW JS KFNY VZJ QcFWLJSY JY QcTW XTSY QF
 VZFSYNTSñ IcFWLJSY IZ RñYFQ VZN F QF RTNSIWJ
 KWFHYNTS NRRZFGQJ IcTW)JUZN XQJ WðLSJ Ic*
 ... OZXVZcFZ] YJRUX IJ ,JTWLJ .. QcMNXYTNWJ IJ Q
 UWñXJSYJ ZSJ XñWNJ HTSYNSZJ IJ UJWYZWGFYNTSX
 JSYWJ QJ WFUUTWY IJ [FQJZW QñLFQJ IJ QcFWLJSY JY
 IJ QJZW [FQJZW WñJQQJ 9FSYûY HcñYFNY QcTW VZN ñ
 HcñYFNY QcFWLJSY 1J RñYFQ JXYNRñ FZ\IJXXTZX IJ
 è QF HNWHZQFYNTS WJKTSIZ JY J]UTWYñ 1J WFUU

1JX RFWHMFSINXJX ITS Y QJ UWN] JXY
XJSYJSY YTZYJX XTZ R QW HMT WSRJATJW&E"
GRFWHMFSINXTWHR FWHMFSINXTW "JYH
IFSX QFVZJQ QKITSY IJX VZFSYNYñX IñYJW
JXUðHJX IJ RFWHMFSINXJX18X'VZÆSYNY
IcTW IñYJWRNSñJX ñLFQJRJSY *SYFSY
RòRJ IñSTRNSFYNTS TZ JSYFSY VZJ VZF
IcZSJ RòRJ HMTXJ QcTW JQQJX XJ HTRU
JSYWJ JQQJX JYFNSXN XJ Iñ[JQTU UJ QF
QJX WFUUTWYZB WYZB ']ñ JY IñYJWRNSñ
ZSNYñ IJ RJXZWJ (JYYJ ZSNYñ IJ RJXZWJ
XZNYJ JQQJ RòRJ JY IJ[NJSY ñYFQTS UFW
FQNVZTYJX &[FSY IJ IJ[JSNW RTSSFNJ C
UTXXðIJSY IñOè IFSX QJZWX RJXZWJX IJ
IJ HJ LJSWJ IJ YJQQJ XTWYJ VZJ QF QN[
IcZSNYñ IJ RJXZWJ ZSNYñ VZN XJ XZGIN[

RñYFZ] ñYFNY IJ STZ[JFZ QñLFQJRJSY HMFSLñÆ
QFSTZ[JQQJ[FQJZW STRNSFQJJSYWFNY GNJSYû
IJ[FQJZW

&STYWJ ñUTVZJ RòRJ ZSJ GFNXXJ KFNGQJ JY
WFUUTWY è QcFWLJSY UWT[JSFSY IcZSJ IJRFSI
IFSX QF (MNSJ F UWTIZNY JS +WFSHJ QJ RòRJ U
LWFSIJ ñHMJQQJ J]UTWYFYNTS IJ QcFWLJSY JY
IFSX QF HNWHZQFYNTS 5JSIFS Y QJX FSSñJX
YFYNTS IJ QcTW JS +WFSHJ IñUFXXX XT S J]UTWY
RNQQNTSX HNSV HJSY VZFYWJ\]NSLY RNQQJ QN[
YFYNTS IJ QcFWLJSY IñUFXXX XT S NRUTWYFYNTS
HJSY VZFWFSYJ RNQQJ *S KFN Y IFSX QJX UF^X
IJZ] RñYFZ] XT SY IJX RJXZWJX IJ [FQJZWX QñLFQ
ZS HTZWX KTWHñ IJ YJQQJ XTWYJ VZJ HMFHZS U
F[JH QcZS XTNY F[JH QcFZYWJ QJRñYFQ JS MFZ
XTS UWN] HTRRJ YTZYJFZYWJ RFWHMFSINXJ IFS
VZJ HJ IJWSNJW JXY JRUQT^ñ XJZQHTRRJ RJXZWJ
KTZWSNJ UFW QcMNXYTNWJ è HJ XZOJY XJ WñIZN
Tp IJZ] RFWHMFSINXJX WJRUQNX XJSY QñLFQJRJ
IJ[FQJZW NQ Sc^ JS FJS KFN Y VZcZSJ XJZQJ VZN
0FWQ2FW] Q H U

JYH JY XcFIINYNTSSJ JS VZNSYFZ\$XY FNS)
 YTZYJHNWHZQFYNTSRñYFQQNVZJ QJXSTR
 QTSIJUTNIXKTWRJSYFNSXNQJXSTRXlcT
 RTSSFNJ

(TRRJ RJXZWJ IJX [FQJZWX JY HTRRJ ñYFQ
 QcTW WJRUQNY IJZ] KTSHYNTSX JSYNðWJR
 RJXZWJ IJX [FQJZWX JS YFSY VZcñVZN[FQJS
 IJX UWN] JS YFSY VZJ UTNIX IJ RñYFQ ']] (T
 IJ [FQJZW NQ XJWY è YWFSXKTWRJW QJX [F
 INXJX JS UWN] JS VZFSYNYñX lcTW NRFLNSI
 IJX UWN] NQ RJXZWJ HJX VZFSYNYñX lcTW I
 VZFSYñRW ']] JY XZGIN[NXñ JS UFWYNJX FQ
 QF RJXZWJ IJX [FQJZWX QJX RFWHMFSINXJ
 [FQJZW UWTUWJÆ QcñYFQTSIJX UWN] SJ RJ
 IJX/ZFSYñFW HTSYWJ QJ STS QF [FQJZW
 VZFSYñRW HTSYWJ QJ UTNIX lcZS FZYWJ 5T
 UWN] NQ KFZY VZcZS UTNIX lcTWIñYJWRNSñ
 IJ RJXZWJ .HN HTRRJ IFSX YTZYJX QJX IñYJ
 RJXZWJ JSYWJ LWFSIJZXWJ IJ RòRJ STR QF
 Yñ IJ RJXZWJ JXY HMTXJ lcFGXTQZJ SñHJXX
 UWN] WJRUQNY ITSH XF KTSHYNTS lcFZYFSY
 RJXZWJ JY XJX XZGIN[NXNTSX XTSY RTNSX)
 LJRJSY)J QcFZYWJ HûYñ QcTW SJ UJZY XJ
 [FQJZW VZJ UFWHJ VZcNQ JXY QZN\RòRJ ZS
 HcJXY\è\INWJ ZSJ [FQJZW [FWNFGQJ

.Q JXY lcFGTWI ñ[NIJSY VZcZS HMFSLJRJS
 IJ QcTW ScFQYðWJ JS WNJS XF KTSHYNTS HT

(JKFNY ñYWFSLJ VZJ QcZSNYñ IJ RJXZWJ IJ QFRTSS
 lcTW ScJXY UFX XZGIN[NXñJ JS UFWYNJX FQNVZTYJX
 XZN[FSYJÆ nÆ& QcTWNLNSJ STYWJ RTSSFNJ ñYFN
 è QcFWLJSY JY HcJXY UTZW HJQF VZcZSJ TSHJ lcFW
 IN[NXñJ IFSX ZS STRGWJ IJ UNðHJX FQNVZTYJXÆ R
 NSYWTIZNY VZcè ZSJ UñWNTIJ UTXYñWNJZWJ IFSX ZS
 J]HQZXN[JRJSY FIFUYñ è QcFWLJSY ZSJ TSHJ lcTW
 RTSSF^ñJ JS ZS STRGWJ IJ UNðHJX FQNVZTYJXÆ } 2
 TK YMJ (ZWVHSHU 1TSITS

Q R M R S Y N T S I J X R F W H M F S N Z X J A E H J N M X H a Y J Z X E 4 X Q
 X J 6 V J N Q X I V B @ R U T N Z J S J C " Q 4 \$ ° # 1 0 F 2 Y Q " R J S € a \$ l u
 n A E K K ñ W J S Y J X V Z F S Y N Y ñ X I c T W W J X Y J S Y
 W F U U T W Y Q J X Z S J X F [J H Q J X F Z Y W J X 6 Z
 I J H J S Y U T Z W H J S Y I T Z _ J T S H J X I c T W [F Z I
 F [F S Y I T Z _ J K T N X U Q Z X V Z c Z S J T S H J J Y
 X c F L N Y V Z J I Z W F U U T W Y I J I N [J W X J X V Z F
) Z S F Z Y W J H ù Y ñ F Y Y J S I Z V Z c Z S J T S H J I
 Q J R T N S X I Z R T S I J I J U T N I X U F W X Z N Y J I J
 Q F G F N X X J I J X F [F Q J Z W Q J U T N I X I J X J X
 H M F S L J U F X I F [F S Y F L J A E N Q J S W ñ X Z Q Y J
 '] J I J X U W N] W J S I Y T Z O T Z W X Q J R ò R J X
 K F ï T S V Z J X F [F Q J Z W H M F S L J
 1 J H M F S L J R J S Y I J [F Q J Z W I J Q c T W S J R
 T G X Y F H Q J è X F K T S H Y N T S H T R R J R J X Z W J
 L J R J S Y F Y Y J N S Y Y T Z Y J X Q J X R F W H M F S I N
 U F W H T S X ñ H • Z J S W N X U Q J V Z W G Z X Z F S Y N Y ñ X
 I J [F Q J Z W W ñ H N U W T V Z J R J S Y I F S X Q J R ò R
) F S X Q c J X Y N R F Y N T S J S T W I J X R F W H M F
 X J Z Q J R J S Y V Z J Q F U W T I Z H Y N T S I c Z S V Z F
 H T Y N Z 0 T S H T i T S € • ‡ ç F à 0 • ~ p m Z Q

UFX QJ RTNSX IZ RTSIJ VZcZSJ MFZXXJ IJ Q
 QcFWLJSY JSYWFöSJ ZSJ GFNXXJ UWTUTWY
 RFWHMFSINXJX JY ZSJ GFNXXJ IJ QF [FQJZW
 MFZXXJ UWTUTWYNTSSJQQJ IJX UWN] IJX R
 ScF QNJZ VZJ UTZW IJX RFWHMFSINXJX IJ [F
 1JX RFWHMFSINXJX UFW J]JRUQJ ITSX QF
 GFNXXJ JS RòRJ YJRUX JY IFSX QF RòRJ RJX
 [FQJZW IJ QcFWLJSY HTSXJW[JSY QJX RòRJ
 TZ QF GFNXXJ IJ QJZW [FQJZW XcTUðWJ UQZ
 WFUNIJRJSY VZJ HJQQJX IJ QF [FQJZW IJ Qc
 MFZXXJ TZ IJ GFNXXJ IJ QJZW UWN] IñUJSI I
 JSYWJ QF (ZHYZFYNTS IJ QJZW UWTUWJ [FQJ
 JYH

7J[JSTSX è QcJ]FRJS IJ QF KTWJRJ UWN]

4S [F [Z VZJ QcñYFQTS JS ZXFLJ UTZW Q
 RñYFZ] XJWY FZXXN F[JH XTS STR JY XJX
 HTRRJ ñYFQTS IJX UWN] (JWYFNSJX HNWH
 WNVZJX FRðSJSY UTZWYFSY IJX RTIN'HFYN
 YFRRJSYÆ

QcNSYWTIZHYNTS IcFWLJSY ñYWFS LJW HM
 Iñ[JQTUUñX HTRRJ QTWXVZJ UFW J]JRU
 SFNJX IcTW JY IcFWLJSY HNWHZQFNJSY IF
 HTRRJ RFWHMFSINXJX ñYWFS LðWJX 1JX
 RTSSFNJ ñYWFS LðWJ INKKðWJSY IJX STR
 LðSJXÆ

QJ Iñ[JQTUUJRJSY IJ QF WNHMJXXJ VZN V
 XF KTSHYNTS IJ RJXZWJ IJX [FQJZWX QJ F
 UWñHNJZ] UFW HJQZN VZN QcJXY IF[FSY
 QcFWLJSY JY HJ IJWSNJW UFW QcTW GNJ
 XNTS HTSYWJINXJ QF HMWTSTQTLNJ UTñ
 ñYFNY UFW J]JRUQJ QJ STR IJ RTSSFNJ
 ZSJ [ñWNYFGQJ QN[WJ IcFWLJSY)ðX VZJ
 LJSY HTRRJ RJXZWJ IJ [FQJZW QJ RòRJ ST
 UJZY\ðYWJ è ZS VZNS_NðRJ IJ QN[WJ IcTW
 UWTUTWYNTSSJQQJ IJ QcTW JY IJ QcFWLJ

IJ RTSSFNJ JY QN[WJ HTRRJ STR TWINS
XTSY RFNSYJSFSY INXYNSHYX
QF KFQXN'HFYNTS IJ QcFWLJSY UFW Q
QTSLñJ UJSIFS Y IJX XNðHQJX KFQXN'
UWNRNYNK IJX RTSSFNJX IcFWLJSY Sc
QJ STR

1 F XñUFWFYNTS JSYWJ QJ STR RTSñYFN
IJX UTNIX IJ RñYFQ JXY IJ[JSZJ ZSJ MFGN
XZNYJ IJ HJX ñ[TQZYNTSX MNXYTWNVZJX
ñYFSY IcZS HûYñ UZWJRJSY HTS[JSYNTS
GJXTNS IJ[FQNINYñ XTHNFQJ HcJXY QF
QNJZ :SJ UFWYNJ IJ UTNIX IñYJWRNSñJ IZ
TSHJ IcTW UFW J]JRUQJ JXY IN[NXñJT)H
FQNVZTYJX VZN WJïTN[JSY IJX STRX IJ G
VZJQN[WJ ñHZ JYH :SJ UFWYNJ FQNVZT
FQTWX HTRRJ ZSNYñ IJ RJXZWJ UWTUWJ
YTZW XZGIN[NXñJ JS IcFZYWJX UFWYNJX
QñLFQ 8MNQQNSL&U5W5X^HTRRJ F[FSY H

1 JX RTSSFNJX VZN XTSY FZOTZW IcMZN NIñFQJX
IJ YTZYJ SFYNTS JY YTZYJX ñYFNJSY è ZSJ HJWY
IJWSNðWJ FXXJWYNTS ScJXY UFX OZXYJ IFSX ZS
UFWHJ VZcJQQJX ñYFNJSY WñJQQJX JQQJX XJW[
,FQNFSN Q H U

(cJXY FNSXN VZJ QF QN[WJ FSLQFNXJ SJ IñXNLS
UTNIX UWNRNYNK QF QN[WJ ñHTXXFNXJ F[FSY Qc
QF QN[WJ KWFSïFNXJ QJ RFWF[ñIN JXUFLSTC
UTWYZLFNX ZSJ KWFHYNTS JSHTWJ GNJS UQZX
WJRFWVZJ IFSXKNðNÆ}<EWMXTUTX IJ HJ KFNY VZ
VZJ QF QN[WJ FSLQFNXJ Q XY HTRRJ ZSNYñ IJ F
UQZX VZJ ~ IcTSHJ IcTWÆ nÆ(cJXY KFQXN'JW ZS
ZS ñYFQTS Æ})FSX HJYYJ KFZXXJ IñSTRNSFYNT
[TNY HTRRJ UFWYTZY QF RFNS KFQXN'HFYWNHJ

)FSX INKKñWJSYX UF^X QcñYFQTS QñLFQ IJX U
KñWJSY *S &SLQJYJWWJ UFW J]JRUQJ QcTSHJ
IN[NXñJ JS 5JSS^JNL MYX ,WFNSX JY 0FWFYX 9W
ZSNYñ IJ RJXZWJ RTSñYFNWJ JXY IN[NXñJ JS X

IJX UTNIX IñYJWRNSñX IJ RñYFQ VZN WJXYJ
RTSSFNJ RñYFQQNVZJ .Q Sc^ F IJ HMFSLñ V
JY QF STRJSHQFYZWJ

1JX UWN] VZFSJÆ F W JS QJXVZJQX XTSY YV
RñJX NIñFQJRJSY QJX RFWHMFSINXJX XTSY
UWNRñX UFW QJX STRX RTSñYFNWJX IJ QcñY
QNJZ IJ INWJ QJ VZFWY IJ KWTRJSY JXY ñLF
TS INWFNY JS &SLQJYJWWJÆ NQ JXY ñLFQ
IN]\XJUJY XMNQQNSLX IN] UJSHJ JY IJRN 1JX
INXJSY IFSX QJZWX STRX IcFWLJSY HJ VZcJ
RTSSFNJ XJWY HTRRJ RTSSFNJ IJ HTRUYJ Y
VZcNQ XcFLNY IJ 'JW ZSJ HMTXJ HTRRJ [FQJ
VZJSY XTZX KTRWJ RTSSFNJ

1J STR IcZSJ HMTXJ JXY HTRUQðYJRJSY ñ
SFYZWJ /J SJXFNX WNJS IcZS MTRRJ VZFSI C
UJQQJ /FHVZJX)J RòRJ IFSX QJX STRX IcF
YMFQJW KWFSH IZHFY JYH INXUFWFöY Y
[FQJZW 1cJRGFWWFX JY QF HTSKZXNTS HFZ
QcTSHWTNY HFHMñ XTZX HJX XNLSJX HFGFQ
UQZX LWFSIX VZJ QJX STRX RTSñYFNWJX J]U
YJRUX QF [FQJZW IJX RFWHMFSINXJX JY IJX
IcZS UTNIX IcZS FZYWJ HûYñ NQ JXY SñHJX

JS XMNQQNSLX QJXMNQQNSLJS UJSHJ IJXTWYJ
PFWFYX Æ TSHJX 9 Æ XT[JWJNLSXJY XMNQC
nÆ(TRRJTS IJRFSIFNY è&SFHMFWXNX IJ VZJQ ZX
HMJ_QJX,WJHX NQWñUTSINYÆ NQXXcJSXJW[JSYU
)JNUS . .;

1cTW UTXXñIFSY HTRRJ ñYFQTS IJX UWN] QJX RòR
UWN] IJX RFWHMFSINXJX JY IJ UQZX ñYFSY RTSSFñ
FQNVZTYJX IJ QcZSNYñ IJ RJXZWJ VZJ HJX STRX Iñ
UFW J]JRUQJ IJ XTWYJ VZcZSJ TSHJ IcTW UJZY òYWJ
GNJS VZJ QJ UWN] IcZSJ YTSSJ IJ KJW UFW ÆQ ÆX
è HJX J]UWJXXNTSX QJ STR IJ UWN] IJ RTSSFNJ (cJ
SFöYWJ QcNIñJ RJW[JNQJQZXJ VZJ QcTW UTZ[FNY òYW
HTRUFWFNXTS F[JH FZHZSJ FZYWJ RFWHMFSINXJ JY
YTZYJX QJX FZYWJX RFWHMFSINXJX NQ WJHJ[FNY IJ

[FQJZW UTZW XJ INXYNSLZJW IJX HTWU
 INXJX WJ[òYJHJYYJKTWRJGN_FWWJ RI
 1J UWN] JXY QJ STR RTSñYFNWJ IZ YW
 QF RFWHMFSINXJ 1cñVZN[FQJSHJ IJ QF
 XTRRJ IçFWLJSY J]UWNRñJ IFSX XTS UWN
 YTQTLNJR RJJS LñSñW FQ QcJ]UWJXXNTS
 IçZSJ RFWHMFSINXJ JXY YTZOTZWX QcJ
 QJSHJ IJ IJZ] RFWHMFSINXJX 2FNX XN G
 UTXFSY IJ QF LWFSIJZW IJ [FQJZW IJ QF
 QcJ]UTXFSY IJ XTS WFUUTWY IçñHMFSLJ
 SJ XcJSXZNY UFX NS[JWXJRJSY VZJ QcJ]U
 IçñHMFSLJ F[JH QF RTSSFNJXTNY SñHJXX
 IJ XF LWFSIJZW IJ [FQJZW 8ZUUTXTSX V

HTSKTSIZ QF 'JFYNTS IJX STRX IJ RTSSFNJ IJ HTR
 IçTW IñYJWRNSñX F[JH QF 'JFYNTS IJ QF [FQJZW I
 FSLQFNXJ UTXXðIJ IçNSSTRGWFGQJX ñHWNXYX IF
 JXY IñQF^ñ è QcNS'SN QNX TSY NSTHZQñ QF RòRJ
 QcFZYWJ HùYJ IZ IñYWTNY

(TRUFW ~~9Mñ~~ EWNJX XZW QcZSNYñ ~~Æ~~) ~~RFSXVQc~~ TZ
 [WFLJ IñOè ~~WNYñ~~ VZJ IJ QcñHTSTRNJY ~~UXQñ~~ NVZJ
 KFSYFNXNJX è UWTUTX IJ QcñQñ [FYNTS TZ IJ Qc
 RTSSFNJ ~~Æ~~ } VZN HTSXNXXYJSY IJ QF UFWY IJ Qc*YF
 IñOè 'JñX UTZW IJX UTNIX IñYJWRNSñX IçTW TZ I
 XZUñWNJZW X TZ NSKñWNJZW X HçJXY\è\INWJ UF
 IçTWJS XMNQQNSLX FZ QNJZIJ IJ YJQQJX KFS
 XTSY UTNSY IJ RFQFIWTNYJX TUñW FYNTSX'SFSH
 IJ Qc*YFY TZ IJX UFWYNHZQNJWX RFNX TSY UTZ
 RJW[JNQQJZXJX ~~Æ~~ } ñHTSTRNVZJX TSY ñYñ YWFN
 UQðYJ UFW < 5JYY^ IFSX ~~6ZFSYZQZRIHZA~~ VZ ~~Æ~~ HTSH
 RTSJ^ 9T YMJ 1TWI 2FWVZNX ~~TVZJFXQNKXZÆ~~ HJXXJ
 NRRñINFYX 8NW)ZIQJ^ 3TWYM JY /TMS 1THPJ U
 UQZX WñHJSYX ScTSY UZ VZJ IñQF^JW JY FKKFN
 WNHMJXXJ IçZSJ SFYNTS UTZ[FNY òYWJ IñHZUQñ
 YNTSX NQXJWFNY ñYWFSLJ VZJ STX RFöYWJX SJ
 QTSLYJRUX ~~Æ~~ } INY\NQJSYWJ FZYWJX Q H U

n ~~Æ~~ 4Z GNJS NQ KFZY HTSXJSYNW è INWJ VZcZ
 FWLJSY [FZY UQZX VZcZSJ [FQJZW ñLFQJ JS RFW
 Q H U FNSXN VZcZSJ [FQJZW [FZY UQZX VZ

RJSY XJ UWTIZNXJ IFSX QJRòRJ YJRUX IJ YW
TSHJX IçTW JY VZJ IJZ] QN[WJX XYJWQNSL XT
TSHJX IçTW)JZ] QN[WJX XYJWQNSL XTSY FQ
SFNJ IJ QF [FQJZW IZ VZFWY IJ KWTRJSY TZ
YJSFSY QJX HNWHTSXYFSHJX UJWRJYYJSY
KWTRJSY è YWTNX QN[WJX XYJWQNSL TZKT
QN[WJXYJWQNSL IðX QTWX ZSJ QN[WJXYJW
XTSY IJX J]UWJXXNTSX VZN INRNSZJSY TZ J]
IZ KWTRJSY RFNX JQQJX WJXYJSY SñFSRTN
RNðWJRJSY JQQJX XTSY XF KTWJR RTSSFNJ
JQQJX XTSY QJX J]UTXFSYX IJ XTS WFUUTW
QF RTSSFNJ 1JX HTSINYNTSX IJ UWTIZHYNT
IZHYN[J IZ YWF[FNQ IJRJZWFSY HTSXYFSYJ
IZ VZFWY IJ KWTRJSY J]NLJ FUWðX HTRRJ F
IñUJSXJ JS YWF[FNQ (JYYJ HNWHTSXYFSH
QF [TQTSYñ IZ UWTIZHYJZW IJ KWTRJSY SN
XJXXJZWX IJX FZYWJX RFWHMFSINXJX 1F LV
J]UWNRJ ITSH ZS WFUUTWY IJ UWTIZHYNTS
F JSYWJ ZS FWYNHQJ VZJQHTSVZJ JY QF UTW
VZçNQ KFZY UTZW QZN ITSSJW SFNXXFSHJ
YWFSXKTWRJ JS UWN] HJ WFUUTWY SñHJXX
WFUUTWY IçñHMFS LJ IçZSJ RFWHMFSINXJ Z>
HMFSINXJ RTSSFNJ VZN J]NXYJ JS IJMTWX Iç
UTWY IçñHMFS LJ UJZY J]UWNRJW TZ QF [FQJ
HMFSINXJ TZ QJ UQZX TZ QJ RTNSX VZJ XTS
IJX HNWHTSXYFSHJX ITSSñJX WFUUTWYJ F
JXY ITSH UTXXNGQJ VZçNQ ^FNY ZS ñHFWY
YNYFY N[J JSYWJ QJ UWN] IçZSJ RFWHMFSIN
[FQJZW JY HJYYJ UTXXNGNQNYñ LöY IFSX QF
(çJXY ZSJ FRGNLZ÷Yñ VZN FZ QNJZ IJ HTSXY
FZ HTSYWFNWJ ZSJ IJX GJFZYñX IJ HJYYJ KT
QçFIFUYJ è ZS X^XYðRJ IJ UWTIZHYNTS Tp Q
VZJ UFW QJ OJZF [JZLQJ IJX NWWñLZQFWNYñ
HTRUJSXJSY XJ UFWFQ^XJSY JY XJ IñYWZN>
1F KTWJR UWN] ScFIRJY UFX XJZQJRJSY

IcZSJ IN[JWLJSHJ VZFSYNYFYNN[J JSYWJ
 IJ [FQJZW HcJXY\è INWJ JSYWJ HJYYJ I
 J]UWJXXNTS RTSSFNJ RFNX JSHTWJ JQ
 HTSYWFINHYNTS FGXTQZJ IJ XTWYJ VZ
 KFNY IcJ]UWNRJW IJ QF [FQJZW VZTNVZ
 QF KTRWJ [FQJZW IJX RFWHMFSINXJX)
 JQQJX\RòRJX SJXTSY UTNSY IJX RFWHM
 UFWJ]JRUQJ QcMTSSJZW QF HTSXHNJS
 [ñSFQJX JY FHVZñWNW FNSXN UFW QJ U
 KTRWJ RFWHMFSINXJ :SJ HMTXJ UJZY I
 KTRWJQQJRJSY XFSX F[TNW ZSJ [FQJZW
 ZSJ J]UWJXXNTS NRFLNSFNWJ HTRRJ HJV
 RFYMñRFYNVZJX)cZS FZYWJ HûYñ QF K
 HTRRJ UFW J]JRUQJ QJ UWN] IZ XTQ STS
 HZSJ [FQJZW UFWHJ VZcFZH ZSYWF[FNQ
 QZN UJZY HJUJSIFS Y HFHMJW IJX WFUU
 VZTNVZJ NSINWJHYX

)JRòRJ VZJ QF KTRWJ [FQJZW WJQFYNN
 J]UWNRJ QF [FQJZW IcZSJ RFWHMFSINXJ
 YTSSJ IJ KJW IJ HJYYJ KFiTS VZcZSJ HJ
 QcñVZN[FQJSY ZSJ TSHJ IcTW XN QcTS [
 ñHMFSLJFGQJ F[JH QJ KJW YFSINX VZJ G
 QJ KJW IJ XTS HûYñ ScJXY UFX NRRñINF
 F[JH QcTW

)FSX QJ UWN] HcJXY\è\INWJ IFSX QJ S
 RFWHMFSINXJX QJZW ñVZN[FQJSHJ F[J
 RFNX ScJXY UFX JSHTWJ ZSKFNY FHHTRU
 RJSY QcJKKJY IcZSJ [FQJZW IcñHMFSLJ
 XJ IñGFWWFXXJW IJ XTS HTWUX SFYZWJ
 XNRUQJRJSY NRFLNSñ JS TW WñJQ GNJ
 XYFSYNFYNTS UZNXXJ QZN HT YJW UQZ
 MñLñQNJSSJ XTS UFXXFLJ IJ QF SñHJXX
 HWFGJ QF WZUYZWJ IJ XTS ñHFNQQJ FZ 5

QJ IñUTZNQQJRJSY IZ&[N1M0I&IXRS FUUFWJS
WñJQQJ HJQQJ IJ KJW UFWJ]JRUQJ QFRFW
IJW IFSX XTS UWN]ZSJ FUUFWJSHJ NIñFQJ T
IcTW NRFLNSñÆ RFNX JQQJ SJ UJZY òYWJJ
WñJQ JY TW WñJQ 5TZW QZN ITSSJW ZS UWN]
ñLFQJ èIJ QcTW UZWJRJSY NIñFQÆ RFNX NQ
IJ QcTW WñJQ UTZW VZcJQQJ WJSIJ èHJQZN
[NHJ IcñVZN[FQJJSY LñSñWFQ 8N QJ UTXXJX
XFSY FZ UTXXJXXJZW IcZS ñQñLFSY FWYNHQ
[FQTNW QJ UWN] IZ KJW XTZX UWñYJ]YJ VZc
NQ JS WJHJ[WFNY QF WñUTSXJ VZJ XFNSY 5I
FIWJXXJ è)FSYJ VZN [JSFNY IJ QZN WñHNYJV
KTNÆ

nÆEXXFN GJSJ òYWFXHTWXF

)JXYF RTSJYF LNè QF QJLF JcQ UJXT

2F INRRN XJ YZ QcMFN SÆQ QF YZF GTW

1F KTWJRJ UWN]WJSKJWRJ JS JQQJ\RòRJ QcF
HMF SINXJX HTSYWJ QF RTSSFNJ JY QF SñHJ
SFYNTS)cFZYWJ UFWY QcTW SJ KTSHYNTS
[FQJZW NIñFQJ VZJ UFWHJ VZcNQ XJ YWTZ[J
YNYWJ IJ RFWHMF SINXJ RTSSFNJ 8TZX XTS
IJ RJXZWJ IJX [FQJZWX XJ YNJSY ITSHIñOè F
LJSY WñJQ QJX JXUðHJX XTSSFSYJX

8N IFSX XF OJZSJXXJ XFNSY /ñWûRJ F[FNY GJFZHTZ
HMFNW RFYñWNJQQJ UFWHJ VZJ IJX NRFLJX IJ GJQQ
XFSX HJXXJ XTS NRFLNSFYNTS NQ QZYYFNY IJ RòR
HTSYWJ QF HMFNW XUNWNYZJQQJ /JRJ'LZWFN INY\
IZXTZ[JWFNS OZLJ nÆ6ZN JX\YZÆ\$Æ}/J XZNX ZS HM
WñUQNVZF QJ OZLJ IcZSJ[Z NqJX VZSS\$ÆWñHñWTSNJS

2T^JS IJ HNWHZQFYNTS

1F RñYFRTWUMTXJ IJX RFWHMFS

1cñHMFSLJ IJX RFWHMFSINXJX SJ UJZY H
KJHYZJW VZcJS WJRUQNXXFSY IJX HTSIN
J]HQZXN[JX QJX ZSJX IJX FZYWJX 8TSIñ[
FUUFWFöYWJ QF RFWHMFSINXJ HTRRJ H
[FQJZW IçZXFLJ JY [FQJZW IçñHMFSLJ S.
HJX HTSYWFINHYNTSX RFNX HWñJ QF KT
UJZ[JSY XJ RTZ[TNW (çJXY IçFNQQJZXW
WñXTZIWJ IJX HTSYWFINHYNTSX WñJQQ
ZSJ HTSYWFINHYNTS VZcZS HTWUX YTRG
FZYWJ JY HJUJSIFS Y QJ KZNJ HTSXYFRR
IJX KTW RJX IJ RTZ[JRJSY UFW QJXVZJQQ
YNTS XJ WñFQNXJ JY XJ WñXTZY è QF KTN

1cñHMFSLJ KFNY UFX XJW QJX RFWHMFS
QJXVZJQQJX JQQJX XTSY IJX STS\ [FQJZ
IFSX QJXVZJQQJX JQQJX XJW[JSY IJ [FQJ
IçZS YWF[FNQ ZYNQJ WJRUQFHJ QJ UWTI
(çJXY QF HNWHZQFYNTS XTHNFQJ IJX RFY
QNJZ Tþ JQQJXJWY IJ [FQJZW IçZXFLJ QF
QF XUMðWJ IJX ñHMFSLJX IFSX QF XUMðW
2FNX HJYYJ HNWHZQFYNTS RFYñWNJQQ
ZSJ XñWNJ IJ HMFSLJRJSYX IJ KTW RJTZZ
IJ QF RFWHMFSINXJ VZJ STZX F[TSX RFNS

(J HûYñ RTWUMTQTLNVZJ IZ RTZ[JRJSY
HNQJ è XFNXNW UZNXVZJ YTZY HMFSLJR
HMF SINXJ XçJ KKKJHYZJ UFW QçñHMFSLJ I
:SJ RFWHMFSINXJ IñUTZNQQJ UFW J]JRU
UTZW WJ[öYNW XF KTW RJ RTSSFNJ (TRR
5FW XTS ñHMFSLJ F[JH QçTW 8NRUQJ ñH
HMF SINXJX [TNQè QJ KFNY UFQUFGQJÆ
UQZX UWðX

1cTW THHZUJ ZS UûQJ YTZX QJX FWYNHQQJ
Xñ

)JX IJZ] HûYñX NQ ^ F RFWHMFSINXJ ZS
IcZXFLJ JY IJ [FQJZW IcñHMFS LJ 2FNX HJ
HTSYWFNWJX XJ WJUWñXJSYJ NS[JWXJRJSY
1F KTW RJ ZXZJQQJ IJ QF RFWHMFSINXJ JS
WñJQQJ YFSINX VZJ XF [FQJZW IcñHMFS LJ
VZcNIñFQJRJSY JS TW NRFLNSñ UFW XTS
SFYZWJQQJ RñYFQQNVZJ IJ QcTW JXY FZ
IcñHMFS LJFGNQNYñ LñSñWFQJ XF KTW RJ [F
[FQJZW IcZXFLJ ScJXY J]UWNRñJ VZcNIñFQJ
IJX RFWHMFSINXJX VZN 'LZWJSY HTRRJ XJX
4W VZFSI ZSJ RFWHMFSINXJ XcñHMFS LJ HT
HMFS LJ IZ RòRJ HTZU XF KTW RJ ZXZJQQJ JS
6ZFSI QcTW XcñHMFS LJ HTSYWJ ZSJ RFWHM
IJ RòRJ XF KTW RJ [FQJZW JS KTW RJ ZXZJQQJ

&UWðX HJX WJRFWVZJX UWñQNRNSFNWJX
RFNSYJSFSY XZW QJ YMñêYWJ IJ QcFHYNTS
^ FHHTRUFLSTSX ZS ñHMFS LNXYJ VZJQHTSV
HTSSFNXXFSHJ QJ YNXXJWFSI UFW J]JRUQ
[NSLYRðYWJXIJYTNQJ FZSUWN]IñYJWRNS
XYJWQNSL .Q QcñHMFS LJ HTSYWJ IJZ] QN[W
MTRRJ IJ [NJNQJJ WTHMJ VZcNQ JXY ñHMF
XYJWQNSL HTSYWJ ZSJ GNGQJ IcZSUWN] ñLF
ScJXY VZJ RFWHMFSINXJ UTWYJ\ [FQJZW JX
JY HJYYJ 'LZWJ IJ XF [FQJZW JXY FQNñSñJ IJ
ZSJ FZYWJ RFWHMFSINXJ QF GNGQJ 2FNX H
RFNXTSSJYYJ IZ YNXXJWFSI UTZW ^ XJW[NW
JY ^ UTWYJW WñHTSKTWY è IJX êRJX RTIJXYJ

1cñHMFS LJ SJ XcFHHTRUQNY ITSH UFX XF
è IJZ] RñYFRTWUMTXJX TUUTXñJX JY VZN X
QcZSJ QcFZYWJ YWFSXKTWRFYNTS IJ QF RF
JY XF WJYWFSXKTWRFYNTS IcFWLJJSY JS RF

IJZ] RñYFRTWUMTXJX IJ QF RFWHMFSINX
 KTNX FZ UTNSY IJ [ZJ IJ XTS UTXXJXXJ
 [JSYJ ñHMFS LJ IJ QF RFWHMFSINXJ HTSY
 ñHMFS LJ IJ QcFWLJSY HTSYWJ QF RFWHM
 IJ HJX IJZ] FHYJXÆ [JSIWJ UTZW FHMJYJ
 (J VZN WñXZQYJ UTZW QJ YNXXJWFSI
 VZcNQ UTXXđIJ RFNSYJSFSY ZSJ GNGQJ
 QF UQFHJ IJ XF UWJRNđWJ RFWHMFSINX
 QJZW ñLFQJ RFNXIcZSJ ZYNQNYñ INKKñ
 RòRJ RFSNđWJ XJX FZYWJX RT^JSX IJ XZ
 UWTIZHYNTS)J XTS UTNSY IJ [ZJ HJ RT
 JYIcFHMFY SJ KFNYS JS IJWSNJW QNJZ VZ
 HMFSINXJ UFW ZSJ FZYWJ TZ VZcñHMFSL
 1cñHMFS LJ IJ QF RFWHMFSINXJ NRUQN
 LJRJSYX IJ KTRWJ VZJ [TNHNÆ

2FWHMFSINXJ ^ & WLJSY ^ 2FWHMFSIN

(TSXNIñWñ XTZX XTS FXUJHY UZWJRJSY
 RJSY FGTZYN è 2 \ 2 ñHMFS LJ IJ RFWH
 RFWHMFSINXJ UJWRZYFYNTS IJ RFYNđW
 JXY QJ WñXZQYFY IFSX QJVZJQ [NJSY Xcñ
 3TZX FZWTSX RFNSYJSFSY è J]FRNSJV
 IJX IJZ] RñYFRTWUMTXJX XZHHJXXN [JX
 INXJITNY YWF [JWXJW

2 \ & 5WJRNđWJ RñYFRTWUMTXJ IJ Q
 TZ [JSYI F [FQJZW IJ QF RFWHMFSINXJ X
 UWTUWJ HTWUX IFSX HJQZN IJ QcTW (cJ
 8cNQ RFSVZJ JQQJ SJ XcJS UTWYJWF UF
 UTXXJXXJZW XJWF KWZXYWñ 9TZY JS RZ
 QF IN[NXNTS XTHNFQJ IZ YWF [FNQ F IZ Rò
 UFHNYñ UWTIZHYN [J (cJXY UWñHNXñRJS

XFQI FJUMNQTX TUMNJ Ic-ñJWFQHNYS YJ QcTG.XH ZW
 KJZ HTRRJINY -ñWFHQNYJ XJ HTS [JWYNY JS YT
 JZ IJ RòRJ VZJ QJX RFWHMFSINXJX JS TW JY QcTV

SJQZN XJWY VZJ IJ [FQJZW I cñ HMFS LJ TZ I cñ
 9TZYJKTNX NQ ScFHVZNJWY HJYYJ KTW RJ V
 JSFWLJSY JY QcFWLJSY XJYWTZ[J IFSX QF U
 QJ YNWJW IJ Qè NQ KFZY F[FSY YTZY VZJ Q
 [FQJZW I cZXFLJ UTZW QcFHMJYJZW VZJ QJ
 JQQJ QcFNY ñYñ XTZX ZSJ KTW RJ XTHNFQJR
 Qñ LNYNRñ HTRRJ GWFSHMJ IJ QF IN[NXNTS
 2FNX QF IN[NXNTS IZ YWF[FNQ HWñ J ZS TWLF
 XUTSYFSñ ITSY QJX 'QX TSY ñYñ YNXXñ X JY X
 QcNSXZ IJX UWTIZHYJZWX ñ HMFS LNXYJX .G
 HMFS INXJ UWT[NJSSJ I cZS STZ[JFZ LJSWJ IJ
 XFYNXKFNWJ TZ RòRJ è UWT[TVZJW IJX GJXT
 YWJQFHñ MNJW JSHTWJ IFSX QJX STRGWJ
 XJ HTRUTXJ ZS XJZQ RñYNJW ZS YWF[FNQ U
 OTZW I cMZN XJ IñYFHMJW IJ HJY JSXJRGQJ
 FZ RFWHMñ XTS UWTIZNY UFWYNJQ è YNYWJ
 UQðYJ XFSX VZJ WNJS LFWFSYNXXJ VZJ QJX H
 R WJX UTZW HJ KWFHYNTSSJRJSY

:S UWTIZNY XFYNXKFNY FZOTZW I cMZN ZS
 RFNS NQ XJWF UJZY òYWJ WJRUQFHñ JS YT
 ZS UWTIZNY WN[FQ 1TWX RòRJ VZJ QJ YWF
 IJ STYWJ YNXXJWFSI JXY ZS RJRGWJ UFYJS
 XTHNFQJ IZ YWF[FNQ QF [FQJZW I cZXFLJ IJ
 IJ YTNQJ ScJXY UFX UTZW HJQF UWñ HNXñ R
 GJXTNS IJ YTNQJ IFSX QF XTHNñYñ JY HJ GJ
 HTRRJ YTZYJ FZYWJ HMTXJ JXY IñOè WFX X
 XJWFSIX WN[FZ] QJ UWTIZNY IJ STYWJ FRN
 JY HTSXñ VZJRRJSY NSZYNQJ 8ZUUTXTSX H
 [FQJZW ZYNQJ IJ XTS UWTIZNY XTNY HTSXY
 XTNY FYYNWñ UFW QF RFWHMFSINXJ (TRGI
 JXY RFNSYJSFSY QF VZJXYNTS .Q JXY [WFN
 YWTZ[J IñOè UFW FSYNHNUFYNTS IFSX QJ U
 INXJ QcJ]UTXFSY IJ XF LWF SIJZW IJ [FQJZV
 FGXYWFHYNTS IZ HûYñ KFNGQJ IZ [JSIJZW I
 UQZX TZ RTNSX NSYJSYNTSSJQQJX QJXVZ.

HTWWNLñJX XZW QJ RFWHMñ 8ZUUTXTSX
 QJ YJRUX XTHNFQJRJSY SñHJXXFNWJ UTZ
 UWN]IJXF RFWHMFSINXJ ScJXY ITSHVZJ
 VZFSYZR IJ YWF[FNQ VZcJ]NLJ JS RT^JSS
 RòRJ XTWYJ 2FNX è QcNSXZ JY XFSX QF
 YNXXJWFSI QJX[NJZ]UWTHñIñX JRUQT^
 ñYñ RNXXJSX IJXXZX IJXXTZXA QJ YJRU
 RJSY SñHJXXFNWJ MNJW UTZW QF UWTIZH
 SJ QcJXY UQZX FZOTZWicMZNÆ HTRRJ Q
 UWJXXJ IJ QJ QZN IñRTSYWJW UFW QJ YF
 5TZW XTS RFQMJZW NQ^F GJFZHTZUIJY
 8ZUUTXTSX JS'S VZJ HMFVZJ RTWHJFZ
 YWTZ[J XZW QJ RFWHMñ ScFNY HT Yñ VZ
 XTHNFQJRJSY SñHJXXFNWJ 3ñFSRTNSX
 HJX RTWHJFZ]UJZY WJUWñXJSYJW IZ YW
 UJWYJ 8NQcJXYTRFHIZ RFWHMñ SJ UJZY
 YTNQJFZ UWN]STWRFQIJ IJZ]XMNQQNSL
 VZcZSJ YWTU LWFSIJ UFWYNJ IZ YWF[FN
 XTZX KTWRJ IJ YNXXFLJ 1cJKKJY JXY QJ
 YNXXJWFSI JS UFWYNHZQN JW F[FNY JRU
 IN[NIZJQ UQZX VZJ QJ YWF[FNQ SñHJXXF
 QJ HFX IJ INWJ NHN XJQTS QJ UWT[JWG
 XJRGQJ JSXJRGQJ UJSIZX Æ} 9TZYJ QF
 SJ HTSX YNYZJ VZcZS XJZQ FWYNHQJ IJ H
 RTWHJFZ ScJXY VZcZSJ UFWYNJ FQNVZT
 (TRRJ TS QJ [TNY QF RFWHMFSINXJ FN
 nÆYMJ HTZWXJ TK YWZJ QT[JÆVZSIXTSWILJ
 SNXRJ XTHNFQ IJ UWTIZHYNTS ITS YQJX
 RJRGWF INXOJHYF \ SFNXXJSY IJ QF IN[N
 QcJR UWJNSYJ IJ QF XUTSYFSñNYñ JY IZ M
 IðWJ TZ QJX KTSHYNTSX RòRJX IJ XJX R
 WFUUTWYX IJ UWTUTWYNTSSFQNYñ &Z
 HTZ[WJSY\NQX VZJ QF RòRJ IN[NXNTS IZ

IJX UWTIZHYJZWX UWN[ñX NSIñUJSIFSXYX W
 QF UWTIZHYNTS XTHNFQJ JY QJX WFUUTWY
 YJRJSY NSIñUJSIFSXYX IJ QJZWX [TQTSYñX
 IñUJSIFSHJ IJX UJWXTSSJX QJX ZSJX [NX\è\
 YWTZ[J XTS HTRUQñRJSY TGQNLñ JS ZS X^X
 IFSHJ WñHNUWTVZJ NRUTXñJ UFW QJX HMTX
 1F IN[NXNTS IZ YWF[FNQ YWFSXKTWRJ QJ
 JS RFWHMFSINXJ JY SñHJXXNYJ UFW HJQF
 RFYNTS JS FWLJSY *QQJ WJSI JS RòRJ YJRU
 HJYYJ YWFSXXZGX YFSYNFYNTS FHHNIJSYJ
 F[TSX è HTSXNIñWJW QJ UMñSTRðSJ IFSX X
 STZX IJ[TSX ITSH XZUUTXJW VZJ XF RFWHMJ
)Z WJXYJ XN QF RFWHMFSINXJ ScJXY UFX F
 IFGQJ XTS HMFSLJRJSY IJ KTWJR F YTZOTZ
 XTNY XTS UWN] IJ [JSYJ

&NSXN QJ UMñSTRðSJ VZN IFSX QcñHMF
 ^JZ] HcJXY VZJ RFWHMFSINXJ JY TW [NSLY
 J]JRUCJ JY IJZ] QN[WJX XYJWQNSL HMFSL
 UQFHJ 2FNX F[JH VZTN XcñHMFSLJ QF RFW
 XF KTWJR IJ [FQJZW IcñHMFSLJ TZ IcñVZN[F
 F[JH VZTN QcTWÆ\$ &[JH ZSJ KTWJR UFWYNH
 IcZXFLJ 5TZWVZTN QcTW XJ UWñXJSYJ\Y\NQ
 YTNQJÆ\$ 5FWHJ VZJ QJ STR RTSñYFNWJ IJ Q
 IJZ] QN[WJX XYJWQNSL QF WFUUTWYJ IñOè
 SFNJ 1F RFWHMFSINXJ XJ IñUTZNQQJ IJ XF
 JS XcFQNñSFSY HcJXY\è\INWJ FZ RTRJSY Tþ
 FYYNWJ WñJQQJRJSY QcTW VZN ScJXY VZJ W

1FWñFQNXFYNTZSIJZQUFWKNTJWRJ [FQJZW UZW
 NIñFQJ IJ QF RFWHMFSINXJ JXY JS RòRJ YJRU
 NS[JWXJ IJ QF [FQJZW IcZXFLJ UZWJRJSY N
 SFNJ 1F YWFSXKTWRFYNTS IJ QF RFWHMFSI
 YWFSXKTWRFYNTS XNRZQYFSñJ IJ QcFWLJS
 RòRJ JY ZSNVZJ YWFSXFHYNTS JXY GNUTQF
 UûQJX HJQZNIZ UTXXJXXJZW IJ RFWHMFSIN
 [ZJIZ UûQJTUUTXñ HJQZNIZ UTXXJXXJZW Ic

4Z GNJSYJ JXY ~~ZHMF~~YXY JS RòRJ YJRUX &
/ZXVZcNHN STZX SJ HTSSFNXXTSX IcFZ
RNVZJ JSYWJ QJX MTRRJX VZJ HJQZN Icñ
IFSX QJVZJQ NQX SJ XcFUUWTUWNJSY QJ
LJW VZcJS QN[WFSY QJ QJZW 8N ITSH Q
UWñXJSYJ è QcFZYWJ HTRRJ UTXXJXXJZ
IJIJZ]HMTXJX QcZSJÆ 4Z QJ UWTIZNY IJ
UFW SFYZWJ QF KTW RJ RTSSFNJ HcJXY è
QZN JXY TW FWLJSY JYH JS ZS RTY RF
TZ XF RFWHMFSINXJ F IñOè HMFSLñ IJ UJ
IZJ JY UFW HJQF RòRJ JQQJ F IñUTZNQQ
5TZW KTSHYNTSSJW JS VZFQNYñ IJ RTSS
RJSY XJ UWñXJSYJW XZW QJ RFWHMñ JS Z
JSYWJ IFSX QJ RFWHMñ è QF XTZWHJ RòR
HcJXY\è\INWJ Qè Tþ NQ XJ YWTVZJ HTRRJ
YWF[FNQ HTSYWJ ZS FZYWJ UWTIZNY IJ R
2FNX è UFWYNW IJ HJY NSXYFSY NQ W
UWN] IJ RFWHMFSINXJ ~~WJSY~~IZ YW
QcTW HTSYWJ IJX RFWHMFSINXJX è XF X
QcTW JXY JSYWJ QJX RFNSX IJ HMFVZJ U
QJ UWTIZNY IcZSJ [JSYJ TZ IJ QF UWJRNðY
XF RFWHMFSINXJ ~~cZW~~XY IJ [JSZ RTSSFN
TZ RJXZWJ IJX [FQJZWX UFWHJ VZJ QJX
UWNRFNJSY QJZW X [FQJZWX JS QZN JY J
LZWJ [FQJZW NRFLNSñJ TUUTXñJ è QJZV
IJ UWTIZNYX ZYNQJX .Q IJ [NJSY RTSSFN

n Æ9TZYJ [JSYJ JXY FHM F)N ~~FQ~~T ~~I~~ ~~V~~ ~~X~~ ~~6~~ ~~ZZ~~W ~~S~~F HT
JY QJX YWF[FZ] IJX FWYN ~~Æ~~S ~~X~~N ~~5~~W ~~^~~X ~~N~~T ~~F~~W ~~F~~N J X5 F
U TZ HTRRJQJINY QJ RòR ~~2~~F ~~4~~N ~~B~~Z ~~W~~L ~~F~~S ~~5~~X ~~F~~JX
;JSIWJ JXY FHMJYJW

n Æ1J UWN] IcZSJ RFWHMFSINXJ SJ UTZ[FSY òY
IcZSJ FZYWJ RFWHMFSINXJ Æ } ~~2~~Q ~~4~~M ~~N~~W ~~W~~ ~~S~~F ~~0~~Z ~~W~~
JXXJSYNJQ QJX XTHNñYñX U ~~T~~Q ~~N~~Y ~~F~~N ~~W~~ZJX .r5U ~~F~~W ~~M~~

n Æ5TZW F[TNW HJY FWLJSY NQ KFZY F[TNW [J

ZSN[JWXJQQJ IJX RFWHMFSINXJX (J RTZ[JR
 YNY YTZYJX JS TW JY KFNY UFW HJQF RòRJ
 RñYFRTWUMTXñJ STS UQZX JS NRFLNSFYNT
 1F IJWSNðWJ YWFHJ IJ QJZWX KTWJRJX ZXZJ
 HTSHWJYX ITSJY JQQJX YNWJSY QJZW TWNLN
 SJ WJXYJ UQZX VZJ IJX ñHMFSSYNQQT SX ZSNK
 IZ RòRJ YWF[FNQ XTHNFQ & [TNW ZSJ UNðHJ
 XFZW FN Y INWJ VZJQ FWYNHQJ F ñYñ HTS[JW
 UJZY ITSH òYWJ IJ QF GTZJ VZTNVZJ QF GT
 RTSSFNJ

8ZUUTXTSX RFNSYJSFSY VZJ QJX IJZ] UNð
 QJXVZJQQJX STYWJ YNXXJWFSI F FQNñSñ X
 [NJSSJSY IJ QF RñYFRTWUMTXJ IcZS VZFWY
 [JSYJ IJ QF YTNQJ 2 \& JXY JS RòRJ YJRUX X
 *S YFSY VZJ QF YTNQJ JXY [JSIZJ HJYYJ RF
 RJSHJ ZS RTZ[JRJSY VZN 'SNY UGFWHMFSYHTS
 IJ QF GNGQJ F FHMJYñJ JQQJ 'SN
 RTZ[JRJSY VZN F HTRRJSHñ UFW XTS HTSYV
 IZ KWTRJSY 2 \& YTNQJ\FWLJSY HJYYJ U
 2 \& \2 YTNQJ\FWLJSY\GNGQJ JXY JS Rò
 FWLJSY\YTNQJ QF IJWSNðWJ UMFxJ IcZS
 2 \& \2 KWTRJSY\FWLJSY RñYFRTWUM
 IcZSJ RFWHMFSINXJX FLJ IJ QF KTWJRJ RFWH
 è QF KTWJRJ FWLJSY XJHYSTIZRòTYFRXTWUMTXJ
 TUUTXñJ IcZSJ FZYWJXRTFSWMJMTSZW XJ QF KTV
 FWLJSY è QF KTWJRJ RFWHMFSINXJ

& \2 2ñYFRTWUMTXJ IJZ] NðRJ JYFQJ \
 LJSY JXY QF RFWHMFSINXJ VZN F UTZW HFW
 FGXTQZJ UFWHJ VZcNQ JXY QJ UWTIZNY IJQ
 IJ YTZYJX QJX FZYWJX RFWHMFSINXJX .Q
 WJGTZWX JY XJ RNWJ FNSXN IFSX QJX HTWUX
 HTRRJ IFSX QF RFYNðWJ VZN XJ ITSSJ è QZN

.HN HTRRJ STZX QcF[TSX IñOè KFNY WJRFWVZJW
 IcFWLJSY KFNY J]HJUYN TSÆ NQ [JSIXTS UWTIZNY X
 FHMJYñ

[NJSSJ[FQJZW I cZXFLJ QZN\RòRJ *S RòR
 VZN XTSY UTZW FNSXN INWJ QJX •NQQFI
 QFSHJSY QJX RFWHMFSINXJX NSINVZJS
 IJHTS[JWXNTS H cJXY\è\INWJ XF UWTUW
 INXJ INXUFWFNXXFSY IFSX Q cFHYJ IJ XF
 Q cFWLJSY ITSY INXUTXJ ZS UFWYNHZQN
 HTRRJSY NQ JXY YTRGñ XTZX XF RFNS SN
 YWFSXKTWRñJ JS QZN .RSTXKQcFYJNQXN
 XTS TWNLNSJ 8N I cZS HûYñ NQ WJUWñX
 [JSIZJX NQ WJUWñXJSYJ IJ Q cFZYWJ IJX
 YJW

& \2 Q cFHMFY JXY JS RòRJ YJRUX [JS
 SNðWJ RñYFRTWUMTXJ I cZSJ RFWHMFSIN
 FZYWJ 5TZW STYWJ YNXXJWFSI QF HFW
 XJYJWRNSJ è QF GNGQJ JS QFVZJQQJNQ
 XYJWQNSL 2FNX QJ [JSIJZW IJ QF GNGQJ
 JS JFZ\IJ [NJ

& \2 QF IJWSNðWJ UMFYJ IJ 2 \& \2 Y
 JXY JS RòRJ YJRUX 2 \& QF UWJRNðWJ U
 GNGQJ\FWLJSY\JFZ\IJ\IJ[NJ

1F IN[NXNTS XTHNFQJ IZ YWF[FNQ
 UWTIZHYJZW ñHMFSLNXYJ è QF HTSK
 XUñHNFQ VZcNQ [JSI XTZ[JSY JS LWTX
 XJX GJXTNSX IN[JWX JY YTZOTZWX WJS
 I cJRUQT^JW Q cFWLJSY FNSXN TGYJSZ è
 RTNSX STRGWJZ] :SJ XJZQJ [JSYJ IJ[N
 IñUFWY I cFHMFYX IN[JWX 1F RñYFRTW
 RFWHMFSINXJ KTWJR FNSXN ZSJ XTRRJ I
 UWJRNðWJX I cFZYWJX RFWHMFSINXJX

*]FRNSTSX RFNSYJSFSY QF RñYFRTW
 Q cJSXJRGQJ IJX IJZ] RTZ[JRJSYX 2 \& J
 HTRUQNXXJSY UFW IJZ] YWFSXFHYNTSX

nÆ8N Q cFWLJSY WJUWñXJSYJ IFSX STX RFNS
 UTZ[TSX IñXFNHJWUQW^ WJUWñXJSYJ FZXXN QJX H
 F[TSX IZJSIZJX TZW HJY FWLJSY Æ} 2JWHNJW IJ QF 7I

LNXYJ QF[JSYJ JY QcFHMfY VZN QZN NRUW
 YðWJ IJ[JSIJZW JY IcFHMJYJZW)J RòRJ VZJ
 HMFSLJRJSY IJ KTW RJ IJ QF RFWHMFSINXJ X
 RFWHMFSINXJ JY FWLJSY J]NXYJSY XNRZQY
 IJX UûQJX TUUTXñX IJ RòRJ IFSX HMFVZJ YW
 [JSYJ JY IcFHMfY QJX IJZ] KTW RJX IJ QcñHM
 JY FHMJYJZW XJ KTSY KF HJ)J RòRJ VZcZSJ
 YTNQJ UFW J]JRUQJ XZGNY FQYJWSFY N[J R
 YNTSX NS[JWXJX IJ RFWHMFSINXJ IJ[NJSY
 RFWHMFSINXJ IJ RòRJ XTS UTXXJXXJZW OT
 RJSY XZW QJ RFWHMñ QJX WûQJX IJ[JSIJZW
 HFWFHYðWJX FZ QNJZ IcòYWJ IJX FYYWNGZ
 YTWZ è YTWZ IcZS ñHMFSLNXYJ è QcFZYWJ

1F RñYFRTWUMTXJ HTRUQðYJ IcZSJ RFWH
 UTXJ IFSX XF KTW RJ QF UQZX XNRUQJ VZFY
 HMF SINXJ JY FWLJSY UTXXJXXJZW IJ RFWH
 XJXXJZW IcFWLJSY [TNQè QJX IJZ] J]YWòRJ
 IJZ] KTNX (JUJSIFS YZSIJX ñHMFSLNXYJX NS
 IFSX XTS WûQJ IJ[JSIJZW UTXXJXXJZW IJ R
 JSXZNYJ IFSX XTS WûQJ IcFHMJYJZW UTXXJ
 FITSH VZJYJWXTXS F IWFRFRJXJWRJ'SFQIJ
 QF UWJRNðWJ RñYFRTWUMTXJ QcFWLJSY J
 QJ UTNSY IJ IñUFWY IJ QF XJHTSIJ)J RòRJ
 IZ UWJRNJW FHYJ IJ[NJSY QcFHMJYJZW IFS
 YWTNXNðRJ UTXXJXXJZW IJ RFWHMFSINXJ
 HTRRJ[JSIJZW

1JX IJZ] RTZ[J RJSYX NS[JWXJX IJ QF RñYF
 IcZSJ RFWHMFSINXJ IñHWN[JSY ZS HJWHQJ
 INXJ JKKFHJRJSY IJ HJYYJ KTW RJ IFSX QcF
 KTW RJ RFWHMFSINXJ

(J HJWHQJ HTRRJSHJ JY 'SNY UFW QF KT
 INXJ &Z UTNSY IJ IñUFWY JQQJ XcFYFHM
 JXY STS\[FQJZW IcZXFLJ UTZW XTS UTXXJX

WJYTZW è ZS FZYWJ UWTIZNY VZN QZN X
 7JRFWVZTSX JSHTWJ VZJ QcFWLJSY FZX
 WûQJ)FSX QF UWJRNðWJ RñYFRTWUMTX
 QF RFWHMFSINXJ HTRRJ QF 'LZWJ IJ XF
 FNQQJZWX IFSX QF UTHMJ IcFZYWZN Z
 SFSYJ)ðX VZJ QF RFWHMFSINXJ JXY HMI
 IcFWLJSY QcFWLJSY HJXXJ IcòYWJ ZS HV
 VZJ QF KTRWJ YWFSXNYTNWJ IJ QF RFWH
 [FQJSYJ VZNITNY Xcñ[FSTZNW JY XJ HTS[
 1JX IJZ] RñYFRTWUMTXJX VZN HTSXYN
 RJSY HNWHZQF RFWHMFSINXJ XNRZQYF
 IJX RñYFRTWUMTXJX UFWYNJQQJX JY NS
 RFWHMFSINXJX

1F UWJRNðWJ RñYFRTWUMTXJ IJ QF Y
 YTNQJ FWLJSY JXY QF XJHTSIJ JY IJWS
 KWTRJSY KWTRJSY\FWLJSY\YTNQJ 1F
 IJ QF YTNQJ FWLJSY\GNGQJ JXY QF UW
 IJ GNGQJ GNGQJ FWLJSY 1J HJWHQJ
 RñYFRTWUMTXJX IJ HMFVZJ RFWHMFSIN
 IFSX QJX HJWHQJX VZJ KTRWJJSY QJX FZ
 YTZX HJX HJWHQJX HNWHZQFYNTS HJX RFV

1F HNWHZQFYNTS IJX RFWHMFSINXJX
 YNJQQJRJSY IJ QcñHMFSLJ NRRñINFY IJX
 HTS[FNSHWJ NQ XZ)Y IJ OJYJW ZS HTZU
 UFXXñ 1J YNXXJWFSI F GNJS ñHMFSLñ X
 GNGQJ XF UWTUWJ RFWHMFSINXJ HTSY
 UMñSTRðSJ ScJXY [WFN VZJ UTZW QZN 1J
 UWñKðWJ QJHMFZIFZ KWTNI SJ UJSXFNY
 HTSYWJ IJ QF YTNQJÆ QJYNXXJWFSI ScI
 XTZUïTS VZJ HcñYFNY IZ KWTRJSY VZN Xc
 YTNQJ JYH

1F RFWHMFSINXJ IJ ' JXY XZGXNYNZñJ
 IJ &Æ RFNX & JY ' ScñHMFSLJSY UTNSY C
 WñHNUWTVZJRJSY .Q XJ UJZY GNJS VZJ
 IJ QcFZYWJÆ RFNX HcJXY ZS HFX UFWY

ZS WFUUTWY SñHJXXFNWJRJSY ITSSñ UFW Q
 WFQJX IJ QF HNWHZQFYNTS 1F HNWHZQFY
 QF XUMðWJ IJ QF UJWRZYFYNTS RFYñWNJQ
 JS ñRFSHNUFSY QJX UWTIZHYJZWX IJX QNR
 IN[NIZJQQJX NSXñUFWFGQJX IJ QcñHMFSLJ
 UWTIZNYX)J QcFZYWJ HûYñ HJ Iñ[JQTUUF
 QNJZ è ZS JSXJRGQJ IJ WFUUTWYX XTHNFZ]
 FLJSYX IJ QF HNWHZQFYNTS JY VZN ñHMFU
 5FW J]JRUCJ XN QJ YNXXJWFSI UJZY [JSIWJ
 QJ UF^XFS F[JSIZ IZ KWTRJSYÆ XN 5WNYHM
 HcJXY VZJ QJ YNXXJWFSI F [JSIZ XF YTNQJA
 [JSIXTSJFZ GW QñJVZJ UFWHJ VZJ QcFZYWJ
 IJ QF [NJ ñYJWSJQQJ JY FNSXN IJ XZNYJ

1F HNWHZQFYNTS SJ XcñYJNSY UFX ST
 QcñHMFSLJ NRRñINFY IFSX QJ HMFSLJRJSY
 RFNS IJX UWTIZNYX 1cFWLJSY SJ INXUFWF
 XcñQNRNSJ è QF 'S IJ HMFVZJ XñWNJ IJ Rñ
 IcZSJ RFWHMFSINXJ .Q XJ UWñHNUNYJ YTZ
 IJ QF HNWHZQFYNTS VZN F ñYñ ñ[FHZñ UFW
)FSX QF RñYFRTWUMTXJ HTRUCðYJ IJ QF YT
 YTNQJ\FWLJSY QcFWMGQJ WZNXXTWY QF UWJR
 HNWHZQFYNTS 1cFWLJSY QF WJRUCFHJ 1F
 QcFWLJSY QF WJRUCFHJ JSHTWJ JY FNSXN
 QF RFWHMFSINXJ IcZS ñHMFSLNXYJ WJRUC
 FZYWJ QcFWLJSY WJXYJ YTZOTZWX FZ] ITN
 HNWHZQFYNTS XZJ QcFWLJSY UFW YTZX QJX

7NJSIJUQZX SNFNX VZJ QJITLRJ IcFUWðX
 YNTS NRUQNVZJ SñHJXXFNWJRJSY QcñVZNQ
 [JSYJX [Z VZJ YTZYJ [JSYJ JXY FHMFY JY Wñ
 HJQF [JZY INWJ VZJ QJ STRGWJ IJX [JSYJX W
 YZñJX JXY ñLFQ FZ RòRJ STRGWJ IcFHMFYX
 UQFYJ YFZYTQTLNJ 2FNX HJ VZcTS UWñYJS
 QJ [JSIJZW FRðSJ FZ RFWHMñ XTS UWTUWJ FH
 FHMFY XTSYNZS FYNZBJ WFUUTWY WñHNUWT
 IJZ] UJWXTSSJX UTQFWN VZJRTJXJTXJZ WñIJX

QF RFWHMFSINXJ JY IZ UTXXJXXJZW IJ Q
IJZ] FHYJX UTQFWNVZHRRBY FHMIXCFX
RòRJ UJWXTSSJSYNYñ IJ [JSYJ JY IcfHMFY
HTRRJ HTSXñVZJSHJ VZJ QF RFWMSZYFBN
XN ZSJ KTNX OJYñJ IFSX QF HTWSZJ FQH
YNTS JQQJS cFJSXJSWYQJZFSXScFHMðYJ UFX
UJZY [JSIWJ (JYYJ NIJSYNYñ XZUUTXJ IJ
IJ QF YWFSXFHYNTS KTWJRJ ZS UTNSY Icf
QF [NJ IJ QF RFWHMFSINXJ NSYJWRðIJ V
RTNSX QTSLYJRUX 1F UWJRNðWJ RñYFR
HMFSINXJ ñYFSY è QF KTNX [JSYJ JY FHM
XñUFWFGQJ IJ XF RñYFRTWUMTXJ HTRUC
YJZW F QF RFWHMFSINXJ QJ [JSIJZW F
ZSJ RFWHMFSINXJ ITZñJ IcfZSJ KTWJRJ VZN
GNJS [JSZJ FZ RFWHMñ è VZJQVZJ RTRJS
WFNXXJ 5JWXTSSJ SJ UJZY [JSIWJ XFSX
RFNX UJWXTSSJ ScF GJXTNS IcfHMJYJW N
VZcNQ F [JSIZ

1F HNWHZQFYNTS KFN Y XFZYJW QJX G
QJ YJRUX QcJXUFHJ JY QJX WJQFYNTSX
YWñHNXXJSY QJ YWTH IJX UWTIZNYX 2F
HTRRJWHJ JS YWTH UJWXTSSJ SJ UJZY
XFSX VZJ XNRZQYFSñRJSY ZSJ FZYWJ UJV
1cNIJSYNYñ NRRñINFYJ IJ HJX IJZ] FHYJ
XHNSIJ JS ^NSYWTIZNXFSY QcFSYNYMðX
&UWðX F [TNW [JSIZ OJ SJ XZNX KTW Hñ I
QNJZ SNFZ RòRJ YJRUX SNIJ QF RòRJ U
OcFN [JSIZ .Q JXY [WFN VZJ QcFHM FY JX
Lñ IJ QF [JSYJ RFNX NQ ScJXY UFX RTNS
JXY QcZSNYñ IJ HTSYWFNWJX 8N QF XñU
HTRUQñRJSYFNWJX QcZSJ IJ QcFZYWJ IJ
RFWMFSINXJX XJ UWTQTSLJ XN QF XH
JY QcFHM FY XcFHHJSYZJ QJZW QNFNXT
HWNXJ \ 1JX HTSYWFINHYNTSX VZJ WJH
[FQJZW ZXZJQQJ JY [FQJZW ñHMFSLJFG

ITNY è QF KTNX XJ WJUWñXJSYJW HTRRJ YW
 [FNQ HTSHWJY VZN SJ [FZY VZJ HTRRJ YWF
 HTSYWFINHYNTSX NRRFSJSYJX è QF SFYZW.
 FHVZNðWJSY IFSX QF HNWHZQFYNTS QJZW
 (JX KTRRJX NRUQNVZJSY QF UTXXNGNQNY
 RJSY QF UTXXNGNQNYñ IJX HWNXJX 5TZW
 IJ[NJSSJ WñFQNYñ NQKFZY YTZY ZS JSXJRG
 VZN FZ UTNSY IJ[ZJ IJ QF HNWHZQFYNTS XN
 INXJX ScJ]NXYJSY UFX JSHTWJ

(TZWX IJ QF RTSSFNJ

1J RTZ[JRJSY 2\&\2 TZ QF RñYFRTWUMTXJ
 IcZSJ RFWHMFSINXJ JXY HNWHZQFYTNWJ
 RòRJ[FQJZW FUWðX F[TNW XZGNIJX HMFSL
 WJ[NJSY è XF KTRRJ UWJRNðWJ HJQQJ IJ
 KTRRJ FWLJSY INXUFWFöY FZ HTSYWFNWJ
 XF HNWHZQFYNTS JXY FHMJ[ñ *QQJ ScJS F
 Xñ QF UWJRNðWJ RTNYNñ YFSY VZcJQQJ JX
 KTRRJ IcñVZN[FQJSY UFW XTS[JSIJZW)ðX
 [JSYJ UFW QcFHMfY QcFWLJSY QZN LQNXX

; RJX WJRFWV/~~FJXJZVQ~~ U \)JZ]UTNSYX UV
 HNUFZ] HFWFHYñWNXJSY è HJ XZOJY QF RñYMTIJ FU
 STRNXJYX)cFGTWI NQX NIJSYN'JSY QF HNWHZQFY
 QcñHMFSLJ NRRñINFY IJX UWTIZNYX JS KFNXFSY YTZ
 YNTS IJ QJZW X INKKñWJSHJX *S XJHTSI QNJZ NQX
 HTSYWFINHYWTSZHYNTS HFWñIZFQFSSYJQJX WFUUTW
 XJX FLJSYX FZ] WFUUTWYX XNRUQJX VZN WñXZQYJS
 RFWHMFSINXJX 4W HNWHZQFYNTS IJX RFWHMFSIN
 RFWHMFSINXJX XTSY IJX UMñSTRðSJX VZN FUUFWY
 IJ UWTIZHYNTS QJX UQZX INKKñWJSYX VZTNVZJ IFS
 UTWYñJ VZN SJ XTSY UFX QJX RòRJX 4S SJ XFNY ITS
 QF INKKñWJSHJ XUñHN'VZJ IJX RTIJX IJ UWTIZHYNTS
 OZLJW XN QcTS SJ HTSSFöY VZJ QJX HFYñLTWNJX FG
 IJX RFWHMFSINXJX VZN QJZW XTSY HTRRZSJX .Q ScJ
 F[JH IJX QNJZ] HTRRZSX ñQñRJSYFNWJX QcTS KFX
 VZJ IFSX QcñHTSTRNJ'UFTQFVWVZJRUQJ XJ KFN
 OZLJW QJX HWNXJX UFWHJ VZcNQ XBM/TVZNYQ F RFWH

RTZ[JRJSY NRUWNRñ è QcFWLJSY UFW QF
 HMFSINXJX ScJXY ITSH UFX HNWHZQFYNT
 RFNS IJ XTS UTXXJXXJZW XFSX OFRFNX
 [WFN VZJ XN QJ YNXXJWFSI FUWðX F[TNV
 YTNQJ JY UZNX FHMJYñ QF GNGQJ [JSI
 QcFWLJSY QZN WJ[NJSIWF 2FNX NQ SJUV
 QFYNTS IJX [NSLY UWJRNJWX RðYWJX IJ
 QWJSTZ[JQZJQFSWñUñYNYNTS IZ RòRJ
 HNWHZQFYTNWJ UTZW ZSJ RFWHMFSINX
 UFW QJRòRJ WñXZQYFY VZcFZUFWF[FSY
 HNWHZQFYNTS IJX RFWHMFSINXJX NRUW
 ITSH HTSXYFRRJSY IJ XTS UTNSY IJ IñUF
 UFXXJW XFSX WJQêHMJlcZSJ RFNS è QcF
 F STRRñ QJ HTZWX IJ QZVWSFHMJ

1J HTZWX IJ QF RTSSFNJ HcJXY QF Wñ
 JY RTSTYTSJ IZ RòRJ RTZ[JRJSY 1F RFW
 YTZOTZWX IZ HûYñ IZ [JSIJZW QcFWLJSY
 QcFHMJYJZ WTHTSRF&MFYNYWJ XF KTSH
 IJWñFQNXXJW QJ UWN]IJX RFWHMFSINXJX
 NQ QJX KFNY UFXXJW IZ [JSIJZW è QcFHM
 QZN RòRJ IJ HJ IJWSNJW FZ UWJRNJW U
 RòRJ RFWHMJF[JH ZSJ FZYWJ RFWHMFSI
 & UWJRNðWJ [ZJ HJ RTZ[JRJSY ZSNQFY
 SJ UFWFöY UFX UWT[JSNW IZ RTZ[JRJSY
 HMFSINXJ

1F HNWHZQFYNTS RòRJ JSLJSIWJ QcFU
 JXY [WFN VZJ IFSX QF UWJRNðWJ RñYFR
 RJSY IJ QF RFWHMFSINXJ JXY FZXXN FU
 QF RTSSFNJ F[JH QFVZJQQJ JQQJ HMFSI
 IJZ]NðRJ RñYFRTWUMTXJ XJ KFNY XFSX V
 6ZFSI JQQJ HTRRJSHJ HJ RTZ[JRJSY HTR
 XF HNWHZQFYNTS JQQJFIñOèIñUTZNQC
 [ðYZXFQFW[JlcTW 1F HTSYNSZNYñ IZ RT
 è QFRTSSFNJXJZQJ (cJXY QFRTSSFNJV
 IJX RFWHMFSINXJX NRRTGNQJX UFW JQQ

2FW] 0FWQ

IJ RTSSFNJ SJ HMFSLJSY FZXXN IJ UQFHJ
 1JZW XJHTSI HMFSLJRJSY IJ UQFHJ J]UW
 HTSIJ RñYFRTWUMTXJ IcZSJ RFWHMFSIN
 KFN Y IJ XF KTW R J RTSSFNJ è ZSJ KTW R
 WñUñYNYNTS KWñVZJSYJ IZ IñUQFHJRJSY
 RTSSFNJ SJ XJWJ(ðYJ UQZX XJZQJRJSY Q
 UMTXJX IcZSJ XJZQJ RFWHMFSINXJ RFN)
 IJ UFWJNQQJX RñYFRTWUMTXJX QJX ZSJ
 (MFVZJ RFWHMFSINXJ è XTS UWJRNJW
 KTW R J è XTS UWJRNJW UFX IFSX QF HNWH
 UTZW ^ òYWJ XFSX HJXXJ WJRUQFHñJ UFW
 HTSYWFNWJ JS YFSY VZJ RT^JS IcñHMFSL
 XUMðWJ IJ QF HNWHZQFYNTS JY Xc^ UWTF
 RFNSYJSFSY IJ XF[TNW VZJQQJ JXY QF VZ
 HJYYJ XUMðWJ UJZY FGXTWGWJ

)FSX ZS UF^X NQ XJ KFN Y HMFVZJ OTZY
 è HûYñ QJX ZSJX IJX FZYWJX IJX [JSYJX
 STRGWJZXJXTZ IJX RñYFRTWUMTXJX UFW
 RFWHMFSINXJX 1F [FQJZW IJ HJX RFWH
 RñJ UFW QJZW X UWN] HcJXY\è\INWJ JS X
 VZFSYNYñ IJ RTSSFNJ VZcJ]NLJ QF HNWH
 RFWHMFSINXJX UWñXJSYJX FZ RFWHMñ J
 UFW QF XTRR J YTYFQJ IJ QJZW X UWN] 1F
 WJUWñXJSYJW WñJQQJRJSY HJYYJ XTRF
 NIñFQJRJSY IFSX QF XTRR J IJX UWN] IJX
 1cñLFQNYñ IJ HJX IJZ] XTRR JX XJ HTRUW
 RòR J 3TZXXF[TSX HJUJSIFS Y VZJ XN QJX
 HMFSLINXJX WJXYJSY HTSXYFSYJX QJZW
 QJZW IJ QcTW IJ QF RFYNðWJ RTSSFNJ
 SJQQJRJSY è XF GFNXXJ JY IJXHJSIFS Y U
 è XF MFZXXJ)JYJQQJX [FWNFYNTSX IFS
 WñFQNXJW JSYWFöSJSY SñHJXXFNWJRJ

.Q KFZY GNJS WJRFWVZJW VZJ QJ Iñ[JQTUURJ
 ScF YWFNY VZcè QF KTW R J XNRUQJ IJ QF HNWH
 ñYZINNTSX è UWñXJSY

UTWYNTSSJQX IFSX QF VZFSYNYñ IJ QF RTS
 HMFSLJRJSYX UWT[NJSSJSY JS IJWSNJW QI
 JQQJ RòRJ RFNX GNJS JSYJSIZ STS UFX
 KTSHYNTSSJ HTRRJ NSXYWZRJSY IJ HNWHZC
 VZcJQQJ KTSHYNTSSJ HTRRJ RJXZWJ IJ QF
 UFWJNQX HFXNQ ^F IçFGTWI IJX HMFSLJRJSY
 QF RTSSFNJ 5ZNX QJ UWN] IJX RFWHMF SINX
 NS[JWXJ IJ QF [FQJZW IJ QF RTSSFNJ JY JS
 QF RTSSFNJ HTZWFSYJ [FWNJ JS WFNXTS IN
 RFWHMF SINXJX

4S F [Z VZJ QF HNWHZQFYNTS F ZSJ UTWY.
 TZ YTZYJ FZYWJ RFYNðWJ RTSSFNJ JSYWJ
 INXJ &[FSY IJ KTSHYNTSSJW HTRRJ RJXZWJ
 UWTUWJ [FQJZW JXY ITSH IñYJWRNSñJ ;NJS
 è HMFSLJW XTNY è GFNXXJW TS XçJS FUJW
 XTZWHJ IJ QF UWTIZHYNTS IZ RñYFQ UWñHNJ
 HTSYWJ IçFZYWJX RFWHMF SINXJX 1JZWX UV
 VZJ GJFZHTZU IçFZYWJX RFWHMF SINXJX HT
 JXYNRñJX IFSX QF [FQJZW UFXXñJ JY IJ[JSZJ
 YFQ\RTSSFNJ (JY ñYFY IJ HMTXJX UJZY IZW
 QTS LYJRUX XJQTS QJ IJLWñ IJ Iñ[JQTU UJRJ
 ZSN[JWXJQ 5JZ è UJZ HJUJSIFS Y ZSJ RFWH
 (ZJW XZW QçFZYWJ UFW XTS WFUUTWY IJ [F
 UWN] TW TZ FWLJSY IJX RFWHMF SINXJX XJ R
 RJSY JS ñVZNQNGWJ F[JH QJZWX [FQJZWX H
 HJ VZJ QJX [FQJZWX IJ YTZYJX QJX RFWHMF
 'S JXYNRñJX IçFUWðX QF [FQJZW STZ[JQQJ I
 9TZY HJ RTZ[JRJSY JXY FHHTRUFLSñ IçZSJ F
 HTSYNSZJ IZ RñYFQ UWñHNJZ] VZN [NJSY W
 HMF SINXJX YWTVZñJX HTSYWJ QZN & RJXZV
 HTWWNLñ IJX UWN] IJX RFWHMF SINXJX XJ Lñ
 F UFW HTSXñVZJSY MFZXXJ LñSñWFQJ IJX UV
 RñYFQ VZcJ]NLJ QJZW WñFQNXFYNTS XJ YW
 SNGQJ XZW QJ RFWHMñ :SJ TGXJW[FYNTS N
 VZN XZN[NWJSY QF IñHTZ[JWYJ IJX STZ[JQQJ

LJSY HTSIZNXNY FZ =;..r JY STYFRRJSY
HJYYJ HTSHQZXNTS JWWTSñJ VZJ QJX U
XcñYFNJSY ñQJ[ñX UFWHJ VZcZSJ UQZX
JY IcFWLJSY KTSHYNTSSFN Y HTRRJ NSXY
)FSX QJX HTSXNIñWFYNTSX VZN XZN[JSY
XZUUTXñS ñHTRRJ JQQJ QcJXY JS JKKJY F
QF 'JFYNTS IJX UWN]

(JQF ZSJ KTNX FIRNX QF RFXXJ IJ Qc
ITSHIñYJWRNSñJ UFW QJ UWN] YTYFQ IJX
QNXJW 8N QJ UWN] IJ HMFVZJ JXUðHJ IJ F
Sñ QF XTRRJ YTYFQJ IJX UWN] IñUJSIW
QF RFXXJ IJX RFWHMFSINXJX JS HNWHZC
UWJSIWJ XFSX XJ HWJZXJW QF YðYJ VZJ X
HT YJ IJZ] QN[WJX XYJWQNSL HJSY VZFW
QN[WJX XYJWQNSL JY FNSXN IJ XZNYJ JY
RJSY ITNY HWTöYWJ QF VZFSYNYñ IcTW V
IJ UQFHJ F[JH QZN

1F RFXXJ IJX RFWHMFSINXJX ñYFSY I
YZFYNTSX IJ QJZWX UWN] UJZ[JSY WñFL
RTSSFNJ HNWHZQFSYJ *QQJ [F RTSYJW
QF XTRRJ YTYFQJ IJX UWN] è WñFQNXJW I
.Q ScJXY UFX SñHJXXFNWJ UTZW HJQF V
QJX RFWHMFSINXJX RTSYJSY TZ GFNXXJ
MFZXXJ TZ QF GFNXXJ IcZS HJWYFNS STR
UFZ] XZ)Y UTZW NS(ZJW XZW QF XTRRJ YT
QNXJW 6ZJ QJ HMFSLJRJSY IJ UWN] IJX R
IJX HMFSLJRJSYX IJ [FQJZW WñJQX TZ UW
TXHNQQFYNTSX IZ RFWHMñ QcJKKJY UW
RTSSFNJ HNWHZQFSYJ WJXYJ QJRòRJ

8TNY ZS HJWYFNS STRGWJ IJ [JSYJX XF
XNRZQYFSñJX JY UFW HJQF RòRJ XcJKKJH
IJX FZYWJX TZ IJ RñYFRTWUMTXJX UFWY
IcZS VZFWY IJ KWTRJSY [NSLY RðYWJX
VZFYWJK YX IcJFZ\IJ\[NJ 8N HMFVZJ FW
XYJWQNSL QF XTRRJ IJ QJZWX UWN] JX

JY UTZW QJX WñFQNXJW NQ KFZY OJYJW M
 QF HNWHZQFYNTS (JX RòRJX RFWHMFSINXJ
 HTSYWFNWJ QF XñWNJ IJ RñYFRTWUMTXJX H
 KWTRJSY \ ÆQ XY \ RðYWJX IJ YTNQJ \
 \ ÆQ XY \ K YX IcJFZ\IJ\I~~QJX RðQJX~~Y
 IJZ] QN[WJX XYJWQNSL KTSY HNWHZQJW IF
 RFWHMFSINXJX IN[JWXJX JS WñFQNXFSY XZ
 UWN] JY XcFWWòYJSY JS'S IFSX QF RFNS IZ
 FHHTRUQNXXJSY FNSXN VZFYWJ YTWX

1J IñUQFHJRJSY VZFYWJ KTNX WñUñYñ IJX
 QNSL WñXZQYJ IJX RñYFRTWUMTXJX HTRUG
 QJX ZSJX IFSX QJX FZYWJX IZ KWTRJSY I
 QF GNGQJ VZN 'SNXXJSY UFW QF UWJRNðW
 QcJFZ\IJ\I~~NX~~ RTZ[JRJSYX TUUTXñX JY HTRU
 YFNWJX QJX ZSX IJX FZYWJX ITSX XJ KTWJR
 QNJZ XZHHJXXN[JRJSY JY STS XNRZQYFSñR
 TZ RTNSX IJ YJRUX UTZW XcFHHTRUQNW 1F
 IJ QF RTSSFNJ XJ RJXZWJ ITSH UFW QJ STRG
 RòRJX UNðHJX IJ RTSSFNJ IFSX ZS YJRUX I
 UTXTSX VZJ QF HNWHZQFYNTS IJX VZFYWJ
 ZS OTZW 1F XTRRJ IJX UWN] è WñFQNXJW J
 XYJWQNSL QJ STRGWJ IJ YTWX IJ HMFVZJ
 OTZWÆ VZFYWJ QF RFXXJ IJ QF RTSSFNJ
 QN[WJX XYJWQNSL JY STZX FZWT SX ITSHÆ

8TRRJ IJX UWN] IJX RñW[~~HNXFS UNFX~~QJ STRG
 IJX YTWX IJX UNðHJX IJ QF RòRJ IñSTRNSF
 YJRUX ITSSñ " 2FXXJ IJ QF RTSSFNJ KTSHYNT
 NSXYWZRJSY IJ HNWHZQFYNTS

(JYYJQTN JXY LñSñWFQJ 1F HNWHZQFYNT
 IFSX ZS UF^X UTZW ZS YJRUX ITSSñ WJSK
 [JSYJX NXTQñJX TZ IJX FHMFYX HcJXY\è\I

n Æ(J XTSY QJX UWTIZHYNTSX VZN QJ RJYYJSY JS R
 JY QJ KTSY HNWHZQJWp 1F HñQñWNYñ IJ XTSRTZ[JRJS
 1TWXVZcNQ JS JXY GJXTNS NQ SJ KFNY VZJ LQNXXJ
 XFSX XcFWWóYJW ZS NSXYFSY Æ} 1J 9WTXSJ Q H

UMTXJX UFWYNJQQJX JY XNRZQYFSñJX T
 VZcZSJ KTNX IJ UQFHJ TZ SJ KFNY VZcZS
 HûYñ NQ ^ F IJX XñWNJX IJ RñYFRTWUMT
 WFRN'ñJX XcFHHTRUQNXXFSY HûYJ è Hû
 ZSJX IFSX QJX FZYWJX Tþ QJX RòRJX UN
 KTSY IJX YTZW X UQZX TZ RTNSX STRGWJZ
 QNðWJX ITSY XJ HTRUTXJ QF XTRRJ YTYF
 HNWHZQFYNTS KTSHYNTSSJSY ITSH è IJ
 IN[JWX RFNX QJ YTYFQ IJX UNðHJX IJ HM
 WñFQNXJ UJSIFSY ZSJ UñWNTIJ ITSSñJ
 IJ UWN] .Q XcñYFGQNY ITSH ZSJ [NYJXXJ
 QF RTSSSFNJ

1F RFXXJ IcFWLJSY VZN UFW J]JRUQJ
 HNWHZQFYNTS è ZS RTRJSY ITSSñ JXY S
 RNSñJ UFW QJ UWN] YTYFQ IJX RFWHMFS
 QJX ZSJX IJX FZYWJX 2FNX IFSX QJ HTZ
 HNWHZQFYNTS HMFVZJ UNðHJ IJ RTSSSFN
 INWJ WJXUTSXFGQJ UTZW XF [TNXNSJ 8
 IJ XF HTZW XJ QcFZYWJ QF WFQJSYNY TZ
 YJRJSY IJ QF XUMðWJ IJ QF HNWHZQFYNT
 SJ UJZY FGXTWGJW VZcZSJ RFXXJ IcTW V
 STRGWJ RT^JS IJ XJX YTZW X JXY ñLFQJ è
 è WñFQNXJW 8NQJX YTZW X IJ QF RTSSSFN
 INRNSZJÆ XN XJX YTZW X INRNSZJSY XF
 [NYJXXJ RT^JSSJ IJ QF RTSSSFNJ ñYFSY I
 VZNUJZY KTSHYNTSSJW HTRRJ NSXYWZR
 YWTZ[J IñYJWRNSñJ ññLFQJRJSY .Q XZ)W
 IJ OJYJW IFSX QF HNWHZQFYNTS ZS HJW
 IJ GFSVZJ IcZSJ QN[WJ UTZW JS KFNWJ X
 XYJWQNSL JS TW \YWZHGNJS HTSSZ UFW
)J RòRJ VZJ QJ HTZW X IJ QF RTSSSFNJ .
 ïTNY XTS NRUZQXNTS JY XF INWJHYNTS
 RFWHMFSINXJX IJ RòRJ QF WFUNINYñ I
 SJ WJ(ðYJ VZJ QF WFUNINYñ IJ QJZW X HM
 QF WJSYWñJ HTSYNSZJQQJ IJX XñWNJX

ZSJX IFSX QJX FZYWJX QF INXUFWNYNTS X
 INXJXIJQF HNWHZQFYNTS JY QJZW WJRUQFI
 IJX RFWHMFSINXJX STZ[JQQJX)FSX QJ HTZ
 RTSSFNJ FUUFQcFNSYNFNSXZNMJFXJX TUUTXñJX
 JY HTRUQñRJSYFNWJX YWFSXKTRWRFYNTS I
 RFWHMFSINXJX JS QJZW FXUJHY [FQJZW JY
 IJ QJZW FXUJHY [FQJZW JS QJZW FXUJHY ZX
 QF [JSYJ JY IJ QcFHMfY HTRRJ IJZ] FHYJX F
 J]ñHZYñX UFW QJX RòRJX ñHMFSLNX YJX .S
 QJSYNXXJRJSY IZ HTZWX IJ QF RTSSFNJ KFN
 UFWFJNHTSX UMñSTRðSJXJSYFCSJZW XcNXTQJW
 TUUTXNYNTS QcNSISYQcFWZYNTS IJX HMF
 KTRWJ JY HTSXñVZJRRJSY IJX UJWRZYFYNT
 1F HNWHZQFYNTS SFYZWJQQJRJSY SJ QFN
 [NJSY HJYYJ NSYJWWZUYNTSÆ JQQJSJR
 TS 6ZFSY FZ [ZQLFNWJ VZN è RJXZWJ VZJ QF
 RTSSFNJ XJ WFQJSYNY [TNY QcFWLJSY XJ R
 RTNSX KWñVZJRRJSY XZW YTZX QJX UTNSYX
 QF HNWHZQFYNTS NQ JXY UTWYñ è HMJWHM
 RðSJ IFSX QcNSXZ)XFSYJ VZFSYNYñ IZ RñYF

nÆ1cFWLJSY ñYFSY QFRJXZWJHTRRZSJ IJX [JSYJX
 HTSVZJF VZJQVZJHMTXJ è [JSIWJ JY SJ UJZY XJ UWTH
 JXY JSHQNS è UJSXJW VZJ QJ RFSVZJ IcFWLJSY IFSX
 HFZXJ VZN KFN Y VZJ XJX FWYNHQJX SJ XJ [JSIJSY UF
 IJ XcñHWNJW VZJ QcFWLJSY RFSVZJ HJ VZN JXY ZSJ
 [JZQJSY ITSH HJX LJSX VZN WñHQFRJSY IJ QcFWLJSY
 KJWRNJW XJ UQFNSY NQ UJSXJ VZJ XcNQ ^ F[FNY UC
 NQ YWTZ[JWFNY ZS UWN] UTZW XJX IJSWñJX .Q XJRG
 QcFWLJSY RFNX ZS UWN] VZN KFN Y IñKFZY UTZW XTS
 VZTN SJ YWTZ[J\Y\NQ UFX IJ UWN]Æ\$ p r 4Z GNJSNQ ^
 IFSX QJ UF^X IJ XTWYJ VZJ QF UQZUFWY IJ HJZ] VZN
 TSY GJXTNS IJ [JSIWJHTRRJ QZN JY UJZ TSY GJXTNS Ic
 QJ IñGTZHMñ TWINSFNWJ UFW J]UTWYFYNTS KFN Y IñK
 HTSXTRRFYNTS INRNSZJ HTRRJ QTWXVZJ GNJSIJX L
 UFZ[WJYñ SJ UJZ[JSY UQZX IñUJSXJW FZYFSY IFSX Q
 KFNXFNJSY FZUFWF[FSY (J SJ XJWFNY ITSH UFX QcF
 VZN KJWFNY [JSIWJ QJX FWYNHQJX IZ KJWRNJW RFN

1 J V Z F S Y Z R Y T Y F Q I J Q c F W L J S Y V Z N K T
Y W Z R J S Y I J H N W H Z Q F Y N T S I F S X Z S J U ñ W
I ñ Y J W R N S ñ I c Z S H K T R R U F W M Q F U T Z V J X Q J
R F W H M F S I N X J X H N W H Z Q F S Y J X I J Q c F Z Y
I J Q J Z W X R ñ Y F R T W U M T X J X 2 F N X Q J U W N
I N X J X I ñ U J S I J R F X X Q F I J X U W N I J H M F V Z
U ð H J I J R F W H M F S I N X J (J X Y W T N X K F X H Y J
U W N] S N F X X J I J X R F W H M F S I J S X Y J X X W H Z
H T Z W X Y N H Q F R Z I S S F H M F S L J W I F S X I J X U
I N [J W X J X J Y I F S X Z S J I N W J H X M R B J N J K X ñ
U W N] è W J Y F Q F W J H T S X R F Z X J X Q F T ^ J S X I J
H N W H Z Q F Y N T S V Z c J Q Q J J] N L J U J Z [J S Y I
H T R G N S F N X T S X S T R G W J Z X J X I T S Y S T Z X
N H N V Z J Q J X U Q Z X N R U T W Y F S Y J X I F S X Q
1 J X U W N] W J X Y F S Q F R I F X X W R I J X R T ^ J S X I
H Z Q F Y N T S U J Z Y F Z L R J S Y J W X T N Y V Z J Q
I N X J X H N W H Z Q F S Y J X F Z L R J S Y J X T N Y V Z
I J Q F R T S S F N J I N R N S Z J T Z V Z J H J X I J Z]
F L N X X J S Y J S X J R G Q J . S [J W X J R J S Y Q F R F
H N W H Z Q F Y N T S U J Z Y I N R N S Z J W X N Q F R F
I N R N S Z J T Z X N Q F R T S S F N J F H H ñ Q ð W J X T

H J X Y W T N X H F Z X J X (c J X Y I J Q F R ò R J K F ï T S V Z J Q
Y N V Z N J W R F S V Z J S Y I c F W L J S Y H c J X Y \ è \ I N W J V Z c
U T Z W Q J X F W Y N H Q J X I T S Y N Q X Y W F ' V Z J S Y U F W
K F N Y I ñ K F Z Y p : S J S F Y N T S S c J X Y O F R F N X U Q Z X U
W N H M J X X J X S J K T S Y V Z c Z S G T S I I c Z S J R F N S è Q c F
) N X H T Z W X J X Z U T S I T S F I J U U F X X N R

9 T Z Y J X Q J X ñ Q Z H c G W W F Y S X X X V F S X Z R J S Y J S H J
V Z J Q J X F S Y F L T S N X R J X V Z N W ñ X Z Q Y J S Y I J Q F S
J Y V Z N X J R F S N K J X Y J S Y S ñ H J X X F N W J R J S Y I F S X
ð Y W J ñ H F W Y ñ X J S ^ O J Y F S Y Z S J R F X X J U Q Z X L W
X N H c J X Y Z S J N Q Q Z X N T S I c F Y Y W N G Z J W Z S W F Q J
R F W H M J I J Q F U W T I Z H Y N T S J Y I J Q F H N W H Z Q F Y N T
S J X c J S X Z N Y U F X Q J R T N S X I Z R T S I J V Z c Z S R F S V
H N W H Z Q F Y N T S U W T [J S F S Y I J Q N R N Y F Y N T S X Q ñ L
H û Y ñ U W T [T V Z J W I J X X Y F L S F Y N T S X

1JX UWN] IJX RFWHMFSINXJX XZGNXXFSY
 WFOF RFXJ IJX RT^JSX IJ HNWHZQFYNTS
 RòRJ XN QF RFXJ IJX RFWHMFSINXJX HNV
 SZJ IFSX QF RòRJ UWTUTWYNTS VZJ QJZW U
 QF [NYJXXJ IZ HTZWX IJ QF RTSSFNJ FZLRJ
 IJRJSY VZJ QF MFZXXJ IJX UWN] YFSINX VZ
 RFWHMFSINXJX JS HNWHZQFYNTS WJXYJ QF
 RT^JSX IJ HNWHZQFYNTS UJZY IñHWTöY WJ X
 RFWHMFSINXJX IñHWTNXXJ XTNY VZJ QF [N
 QcFWLJSY HWTNXXJ UQZX WFUNIJRJSY VZJ C

1JX UWN] IJX RFWHMFSINXJX XZGNXXFSY Z
 QF RFXJ IJX RT^JSX IJ HNWHZQFYNTS UJZY V
 QF RFXJ IJX RFWHMFSINXJX HWTöY IFSX QF
 VZJ QJZW X UWN] GFNXXJSY TZ XN QF [NYJXX
 INRNSZJ IFSX QF RòRJ UWTUTWYNTS VZJ QJ
 FZLRJSY JW XN QF RFXJ IJX RFWHMFSINXJX
 TZ XN QF WFUNINYñ IJ QF HNWHZQFYNTS INR
 VZJ QJX UWN] SJ GFNXXJSY

1JX [FWNFYNTSX IJX INKKñWJSYX KFHYJZY
 UJSXJW WñHNUWTVZJRJSY IJ YJQQJXTWYJ
 HNQQFYNTSX UJWUñYZJQQJX QF XTRRJ YTY
 WJXYJ HTSXYFSYJ JY UFW HTSXñVZJSY FZX
 RTSSFNJ HTZWFSYJ *S JKKJY XN TS HTSXN
 IcZSJ HJWYFNSJ IZWñJ TS YWTZ[J QJX Iñ[N
 RT^JS GNJS RTNSIWJX VZcTS Xc^FYYJSIWFN
 UFWY YTZYJKTNX IJ KTWYJX UJWYZWGFYNT
 [NJSSJSY UWJXVZJ YTZOTZWX IJ HWNXJX NS
 RJWHNFQJX JY J]HJUYN TSSJQQJRJSY IcZS
 [FQJZW RòRJ IJX RñYFZ] UWñHNJZ]

(JYYJQTN VZJ QF VZFSYNYñ IJX RT^JSX IJ
 IñYJWRNSñJ UFW QF XTRRJ IJX UWN] IJX RFW
 QFSYJX JY UFW QF [NYJXXJ RT^JSSJ IZ HTZW

nÆ.Q^FZSJHJWYFNSJRJXZWJ JY ZSJHJWYFNSJU
 SñHJXXFNWJ UTZW KFNWJ RFWHMJW QJ HTRRJWHJ I
 TZ FZ\IJXXTZ IJXVZJQQJX HJ HTRRJWHJ ñUWTZ[JW

WJ[NJSY è HJHNÆ ñYFSY ITSSñ JY QF XTR
 HMFSINXJX JY QF [NYJXXJ RT^JSSJ IJ QJZ
 QF VZFSYNYñ IZ RñYFQ UWñHNJZ] JS HN
 UWTUWJ [FQJZW 1cNQQZ XNTS IcfUWðX
 HMFSINXJX XTSY FZ HTSYWFNWJ IñYJWR
 RT^JSX IJ HNWHZQFYNTS JY HJYYJ RFXXJ
 RñYFZ] UWñHNJZ] IFSXWZSUXJXWNLNSJ

KFZY IJ RòRJ ZSJ HJWYFNSJ UWTUTWYNTS IJ KFY
 UJYNY HTRRJWHJ IJ IñYFNQ UTZW ñHMFSLJW QFR
 UTZW QJX HTRUYJX VZN SJ UTZWWFNJSY òYWJ Wñ
 UQZX UJYNYJX UNðHJX IcfWLJSYp)JRòRJ VZJ QFI
 KFWYMNSLX J]NLñJ UFW QJ HTRRJWHJ ITNY òYWJ
 IJX RFWHMFSIX QF KWñVZJSHJ IJ QJZWX ñHMFSL
 [FQJZWUQZX UJYNYJX UNðHJX IJ RTSSFNJ IcfWL
 UTWYNTS IJ RTSSFNJ FWLJSY TZTW WJVZN XJUF
 HFQHZQñJ XZW QJ STRGWJ IJX ñHMFSLJX JY QF L
 è JKKJHYZJW Æ} <NQNJFYN XJYTS 9F]JX FSI (TSY
 1TSITS U

1 FYMñTWNJ IJ -ZRJ IcfUWðX QFVZJQQJ nÆEQJX
 IFSHJ IJ QcFWLJSYÆ} KZY IñKJSIZJ HTSYWJ 8NW
 UFW & >TZSL 5IFSNXNFHQ &TSNTS MRJYNH JY XZ
)FSX RTS QNZZWJQFVYHNPU OcFN INY VZc&IFR &
 XTZX XNQJSHJ HJYYJ VZJXYNTS IJ QF VZFSYNYñ
 (JQF ScJXY [WFN HJUJSIFS Y VZcFZYFSY VZcNQ Y
 J]UWTK&XcTTHFXNTS UFW J]JRUQJ IFSX XFHWI
 FSYñWNJZWX IcfñHTSTRNJ UTQNYNVZJ NQ XcJ]UV
 nÆ1F VZFSYNYñ IJ RTSSFNJ IFSX HMFVZJ UF^XJX
 RFWHMFSINXJX VZcNQ ITNY KFNWJ HNWHZQJWp 1
 [JSIZX FSSZJQQJRJSY IFSX ZS UF^X WJVZN JWY Z
 RTSSFNJ UTZW QJX KFNWJ HNWHZQJW JY QJX INX
 JY SJ UJZY JS JRUQT^JW IF[FSYFLJ 1JHFSFQ IJ Q
 HJXXFNWJRJSY ZSJ XTRRJ XZ)XFSYJ UTZW QJ WJ
 WNJS IJ UQZX Æ}

&IFR 8RNYM HTRRJSHJ IJ RòRJ J]TUSWITZJ WFXWJ
 ZSJ FUTYMñTXJ IJ QF IN[NXNTS IZ YWF[FNQ 5QZX
 XZW QJX XTZWHJX IZ WJ[JSZ IJ Qc*YFY NQ WJUW
 +JWLZXTS XTS RFöYWJ HTSYW<JCFQMMTXNCFNZT
 .; H

nÆ1JX UWN] IJX HMTXJX XcñQð[JSY IFSX HMFV
 QcTW JY QcFWLJSY FZLRJSYJSY IFSX QF UTUZQF

XZW QcM^UTYMOXJ FGXZWIJ VZJ QJX RFWHM
 JSYWJSY IFSX QF HNWHZQFYNTS QJX ZSJX
 [FQJZW JY VZcZSJ UFWYNJ FQNVZTYJ IZ YF
 Xc^ ñHMFSLJ JSXZNYJ HTSYWJ QF RòRJ UFW
 RTSYFLSJ IJ RñYFQ

INRNSZJSY IFSX ZS UF^X QJX UWN] IJ YTZYJX HMTX
 UTWYNTSSJQQJRJSY è HJYYJ INRNSZYNTS IJ RTSSFN
 2TSJ^FSX\JWX FQTSYMSLX U \:SJHTRUFWFNXTS
 FYYJSYN[J IJ QcñHWN YIJ ;FSIJWQNSY JY IJ QcJXXFN I
 QJ RTNSIWJ ITZYJ VZJ HJ IJWSNJW HTSSFNXXFNY Qc•
 XJZWJY JSYNWFNY UFWYN 4SYWTZ[J FZXN HMJ_ 'FV
 ñHWN[FNSX F[FSY QZN HJYYJ TUNSN TS VZJ QF RFX XJ
 YNTS IñYJWRNSJ QJX UWN] nÆ&ZH ZS NSHTS[ñSNJSY
 QF QNGJWYñ FGXTQZJ IZ HTRRJWHJ RFNX FZ HTSYWF
 UZN XVZJ XN QcFWLJSY HTRUYFSY IcZSJ SFYNTS JS ñ
 HJ VZJ QJX UWTMNGNYNTSX XTSY HMFWLñJX IJ UWñ[
 VZN FHVZN ðWJSY QcFWLJSY [JWWT SY HJWYFNSJRJS
 XcñQJ[JW HMJ_ JQQJX è RJXZWJ VZJ QF RTSSFNJ ^FZ
 SZKFHYZWJX UFW[NJSIWT SY è QN[WJW è FXXJ_ GFX U
 GFQFSHJ IZ HTRRJWHJ JS STYWJ KF[JZW JY KFNWJ WJ
 HMJ_ STZX Q H U

.Q JXY ñ[NIJSY VZJ HMFVZJ JXUðHJ IURWWMFSINX
 UWN]JS ñQñRZSJWVN] YTYFQ IJ YTZYJX QJX RFWHMFSIN
 YN ZSFNX NQ JXY NRUTXXNGQJ IJ HTRUWJ FFWJ HTRRJ
 QJZW X IñSFLRJSXZWFGQJX JSYWJ JQQJX UJZY Xcñ
 RFX XJ IcTW TZ IcFWLJSY VZN XJ YWTZ[J IFSX ZS UF^
 QcJSXJR GQJ IJX RFWHMFSINXZSJ ñSñTSFQJ ZSNV
 HMFVZJ RFWHMFSINXJ SJ KTW RJWFNY VZcZSJ UFWY
 IWFNY HJYYJ ñVZFYNTS FGXZWIJÆ 2FWHMFSINXJ Lñ
 RFWHMFSINXJ & " UFWYNJ FQNVZTYJ IJ QF RFWHMFSI
 UFWYNJ FQNVZTYJ IJ] VZNSYFZ] IcTW (JHN JXY YWðX
 2TSYJXVZNJZÆ nÆ8N QcTS HTRUFWJ QF RFX XJ IJ Qc
 IFSX QJ RTSIJ F[JH QF XTRRJ IJX RFWHMFSINXJX VZ
 HJWYFNS VZJ HMFVZJ IJSWñJ TZ RFWHMFSINXJ JS UF
 HTRUFWñJ è ZSJ HJWYFNS JZUWYNTSXJQcNZSYFNY
 XJZQJ IJSWñJ TZ RFWHMFSINXZJMFNSXQScRTSJFNY VZc
 XJZQJ VZN XcFHMXYJIN[NXZ HTRRJZSJFWFLW SNAEIJ
 HJYYJ RFWHMFSINXJ WñUTSIWF è ZSJ UFWYNJ IJ QF R
 YNñ IZ YTYFQ IJ QcZSJ è QF RTN YNñ IZ YTYFQ IJ QcFZY
 IZ UWN] IJX HMTXJX IñUJSI YTZOTZW XKTSIFRJSYFQJF

1J SZRñWFNWJ TZ QJX JXUðHJX
[FQJZW

1J SZRñWFNWJ YNWJ XTSTWNLNSJ IJ QF K
WJRUQNY HTRRJ NSXYWZRJSY IJ HNWHZ
UFW J]JRUQJ J]UWNRñX XJQTS QcñYFQT
Tp QJX STRX RTSñYFNWJX IJX RFWHMFS
KFNWJ KFHJ XZW QJ RFWHMñ HTRRJ JXUð
IñSTRNSFYNTS TZ HTRRJ SZRñWFNWJ)
GQNXXJRJSY IJ QcñYFQTS IJX UWN] QJR
XTLSJ VZNNSHTRGJ è Qc*YFY 1JX IN[JWX
VZJ QcTW JY QcFWLJSY WJ[òYJSY JS YF
ITSY NQX XJ IñUTZNQQJSY XZW QJ RFWHM
GNJS QF XñUFWFYNTS JSYWJ QJX XUMðV
SFQJX JY QF XUMðWJ LñSñWFQJ IJ QF HNV
INXJX

1cTW RTSSF^ñ JY QcTW JS GFWWJ SJ XJ

YTYFQ IJX HMTXJX FZ YTYFQ IJX XNLSJX Æ} 2TS
5TZW QJX Iñ[JQTUURJSYX ITSSñX è HJYYJ YM
XTS INXHNUQJ /FRJX 2NQQ 1TWI 4[JW~~XVTSWNYNH~~
JYH U \ JYU JYXZN[2 / 8Y 2NQQ F[JH
VZcNQ RFSNJ XN GNJS XcFWWFSLJ IJ KFİTS è òYV
IJ XTS UðWJ /FRJX 2NQQ JY IJ QcTUNSN TS TUUT
YJ]YJ IJ XTS ~~5WFRNMNÆ~~ JX I cJHTS ~~IRNJQFTUWñKFNHJZJ~~
UWJRNðWJ ñINYN TS IFSX QFVZJQQJ NQ XJ UWñXJ
8RNYM IJ STYWJ ñUTVZJ TS SJ XFNY VZTN QJ UQZ
QcMTRRJ TZ IJ HJQQJ IZ UZGQNH VZN QcFUWNX J
GNJS VZcNQ WJXXJRGQJ è HJ IJWSNJW HTRRJ QJ L
IZH IJ <JQQNSLYTS 1JX WJH MJWHMJX TWNLNSFC
JY UJZ UWTKTS IJX IJ 2 / 8N 2NQQ IFSX QJ ITRFN
YNVZJ XJ YWTZ[JSY YTZYJX WFSLñJX JS GFYFNQ
JS XTZX Q~~B~~TY~~RY~~W~~S~~ÆJYYQJ I VZJXYNTSX TK UT
\6ZFSY è 1THPJ NQ J]UWNRJ YTZY HW RJSY QF Q
QF STS\[FQJZW IJX RñYFZ] UWñHNJZ] JY QF IñYJV
UFW QJZW XJZQJ VZFSYNYñ nÆ1cMZRFSNYñ F^F
JY è QcFWLJSY ZSJ [FQJZW NRFLNSFNWJp QF [FQ
IFSX HJX RñYFZ] ScJXY WNJS FZYWJ HMT~~X~~EB~~T~~RJ VZ
(TSXNIJW~~BY~~NT~~Æ~~X) *I IJ [TQ U

FGTWI VZJ UFW QF 'LZWJ JY QcTW UJZY YTZO
HJX KTW R JX è QcTW JY JS XTWYFSY IJ QF 2
QJ SZRñ WFNWJ XJ YWTZ[J Iñ Oè XZW QF [TN
RTSSFNJX IcTW TZ IcFWLJSY XcZXJSY IFSX
ZSJX UQZX QJX FZYWJX RTNSX & HMFVZJ U
UFW J]JR UQJ KFN Y IFSX XF WTZYJ JQQJ U
IJ XTS UTNIX YTZY JS HTSXJW[FSY XF Iñ STRN
JY QF RFYN ðWJ QF XZGXYFSHJ Rñ YFQQNVZJ
HTRRJSHJSY FNSXN è XJ Xñ UFWJW)JX JXU
STR IJ[NJSSJSY IJ [FQJZW NSñ LFQJ Scñ YFS
UTNIX 1J UTNIX IcTW NSINVZñ UFW Qcñ YFG
YWTZ[J UQZX IFSX QcTW VZN HNWHZQJ QJ
Rò RJ Icò YWJ Qcñ VZN[FQJJSY Wñ JQ IJX RFWHM
Wñ FQN XJW QJX UWN] 1cMNXYTNWJ IJX RTS
JY IFSX QJX YJRUX RTIJWSJX OZXVZcFZ =;.
LZ ðWJ VZJ QcMNXYTNWJ IJ HJY JRGWTZNQC
SFYZWJQQJ IJ QF HNWHZQFYNTS è YWFSXKT
JS ZS XJRGQFSY IcTW TZ QJ SZRñ WFNWJ JS
UTNIX Rñ YFQQNVZJ T)HNJQ JXY WJHTSSZJ U
Wñ HJSYJX XZW QJ IJLWñ IJ UJWYJ IJ Rñ YFQVZ
MTWX IJ HTZWX TZ QJX Iñ RTSñ YNXJ

/J ScFN UFX è RcTHHZUJW NHN IZ IWTNY IJ XJNLSJ
Iñ YFNQX IJ HJ LJSWJ /J RJSYNTSSJWFN HJUJSIFS Y è
UMF S Y R 2ZQ QZM F I R N W J n Æ Q F L W F S I N T X J Q N G ñ W F C
QJ LTZ[JWSJRJSY FSLQFNX RTSSF^JLW FYZNYJRJSYA
IJ 8NW)ZIQJ^3TWYMÆ n Æ 1cTWJY QcFWLJSY HTRRJ
TSY QJZW (Z] JY QJZW WJ(Z] *S FWWN[J Y\NQ IJX VZF
UTWYJ è QF 9TZW JY NQ JXY FZXXNYûY RTSSF^ñ 6ZJQ
ZSJ IJRFSIJ IJ QNSLT YX UTZW QcJ]UTWYFYNTS 8cNQ
XTNY JS RTSSFNJ VZJ KFNWJÆ \$ *M GNJSÆ VZcTS WJ
NQ Sc^ F WNJS è ^ UJWIWJ UZN XVZJ HJQF SJHT YJWN
FNSXN VZcTS XJ RTVZJ IJ QF SFYNTS JY VZcTS QZN KF
QF UFNQQJ è ITSSJW FZ] è SJX 8N QJ RFWHMFSI 3TW
IJX UWJRNJWX Sñ LTHNFSYX IZ YJRUX IJ (MFWQJX ..
IZ RTSSF^FLJ NQ ScJS[JWWFNY UFX FNSXN XTS FWLJ
IJ Wñ (J)NTS JY QF RTSSFNJ HTSXJW[JWFNY YTZOTZW
è HJQQJ IZ Rñ YFQ STS RTSSF^ñ Æ } 3TWYM Q H U

1J HTZWX IJ QF RTSSFNJ JS TUñWFSY Z
QJ HTSYJSZ WñJQ JY QJ HTSYJSZ STRNSF
YFQQNVZJ JY QcJ]NXYJSHJ KTSHYNTSSJ
IñOè XTZX KTW RJ QFYJSYJ QF UTXXNG
IFSX QJZW KTSHYNTS IJ SZRñWFNWJ UFW
JYH 1JX IN)HZQYñX YJHMSNVZJX IZ RTS
IJ UTNIX IcTW TZ IcFWLJSY YTZY è KFN Y
HNWHTSXYFSHJ VZJ IJX RñYFZ] NSKñWNJ
IJ [FQJZW JY HNWHZQJSY HTRRJ RTSSFN
Tp QJ RñYFQ UWñHNJZ] [NJSY QJX IñYWû
WNVZJRJSY QJZW WûQJ IJ RTSSFNJ X^R
QNJZ IJ QcTW RTSSF^ñ IFSX QJX XUMðWJ
QJ WTZQJRJSY IZ SZRñWFNWJ JXY QJ UQ
Tp QJX [JSYJX JY QJX FHM FYX XJ WJSTZ[J
XZW QF UQZX UJYNYJ ñH MJQQJ 5TZW JR
XcñYFGQNW è QF UQFHJ IJ QcTW QJX UW
NQX ITN[JSY òYWJ FHHJU YñX JS UF^JRJS
UFW IJX QTNX 1JX HJWHQJX UFWYNHZQ
IN[JWXJX XTWYJX IJ RTSSFNJ XcJSY WJHV
1è RTSSFNJ IcFUUTNSY UFW J]JRUQJ F
IJX KWFHYNTSX IcJXUðHJX IcTWÆ QcTW
QF HNWHZQFYNTS IJ IñYFNQ RFNX NQJS
UFW QF RTSSFNJ IcFUUTNSY ñHMFSLñJ H

nÆ8NQcFWLJSY SJ IñUFXXFNY OFRFNX HJITSY
UF^JRJSYX NQ SJ UTZW WFNY òYWJ WFRFXXñ JS F
QJX UF^JRJSYX UQZX NRUTWYFSYXp 1cZXFLJ IJ
RJSYX NRUQNVZJ ITSHXTS ZXFLJ IFSX QJ HTRRJW
TSY IJ QF RTSSFNJ IcTW QcTKKWJSY UTZW IJ UJYN
QF RFWHMFSINXJ FHMJYñJ ZS XTQIJ IcFWLJSY JS
XZWUQZX IcFWLJSY VZN XFSX HJQF JS HTRGWJWF
INXUJWXñ IFSX QF HNWHZQFYNTSLñSñWFQJ 2FN
J]NLJSY QJX UJYNYX UF^JRJSYX NSIñUJSIFRRJS
IñYFNQ WJHJ[WF FQTX IJ QcFWLJSY UTZW QJX U
XFNWJRJSY XcFHHZRZQJW IFSX XJX RBNZñWJN\$P
Y MJ 9F]FYNTS FSI HTRRJWHNFQ*5NTQZIWIM ,WJFY

1F XZGXYFSHJ RñYFQQNVZJ IJX OJYTSX
 HZN[WJ JXY IñYJWRNSñJ FWGNYWFNWJRJSY
 HTZWX NQX XcZXJSY JSHTWJ UQZX WFUNIJF
 IcTW 1JZW KTSHYNTS IJ[NJSY ITSH UFW QJ
 NSIñUJSIFSYYJ IJ QJZW UTNIX HcJXY\è INWJ

3ñFSRTNSX JY HcJXY QJ UTNSY NRUTWYF
 IJ KTSHYNTSSJW HTRRJ WJRUQFïFSYX IJX J
 KTSHYNTS SZRñWFNWJ IJ QcTW JSYNðWJRJS
 QJZW RñYFQQNVZJ JXY ITSH ZS UMñSTRðSJ U
 YJRJSYX IJ XF HNWHZQFYNTS RòRJ .Q UJZY
 Hñ IFSX HJYYJ KTSHYNTS UFW IJX HMTXJX W
 [FQJZW FZHZSJ YJQQJX VZJ IJX GNQQJYX IJ
 OJYTSX RñYFQQNVZJX QJ HFWFHYðWJ UZWJ
 INXXNRZQñ OZXVZcè ZS HJWYFNS UTNSY N
 ñVZN[TVZJ IFSX QJ UFUNJW\RTSSFNJ (TRR.
 ScJXY VZJ QJ UWJRNJW UFX VZN HT YJ

.Q SJ XcFLNY ~~NFNWJW\RTSSFNJ~~ Ic*YFY F[J
 KTW.~~Qñ~~SFöY XUTSYFSñRJSY IJ QF HñW~~W~~HZQFY
 RTSSFNJ IJ ~~HFW~~HTSYWFNWJ XZUUTXJ ZS JS
 HTSINYNTSX VZN IZ UTNSY IJ [ZJ IJ QF HNWH
 RFWHMFSINXJX STZX XTSY JSHTWJ NSHTSS
 JS UFX XFSY VZJ XN QJ UFUNJW\RTSSFNJ UW
 [NJSY IJ QF KTSHYNTS IJ ~~QcFWLJS~~ ~~YRHT~~ ~~RS~~ ~~W~~UF^JRJSY
 QF RTSSFNJ ~~FJXFW~~ ~~FM~~NSJ SFYZWJQQJ IFSX C
 IJ QcFWLJSYRHT ~~RS~~W UF^JRJSY

1J RFSIFWNS IJX< ~~SS~~ ~~SH~~ ~~FM~~ ~~FS~~ NXF ZS OTZW IJ UWñXJ
 FZ 'QX IZ HNJQ ZS UWTOJY ITSX QJ GZY HFHMñ ñYFN
 FXXNLSFYX IJ Qc*RUNWJ HMNSTNX JS GNQQJYX IJ G
 HTRNYñ IJX FXXNLSFYX IcF[WNQ XJ HMFWLJF IJ C
 UWTUWJRJSY 1ZN 'Y\NQ FIRNSNXYWJW QF [TQñJ IJ H
 YNTSSJQQJ HcJXY HJ VZcTSSJINY UFX nÆ1J HTRNYñ
 IZ WFUUTWY nÆF J]FRNSñ HJ UWTOJY F[JH FYYJSY
 JS QZN F ZSNVZJRJSY JS [ZJ QcNSYñWòY IJX RFWHMF
 JXY F[FSYFLJZ] UTZW ~~QFWHTZ~~ ~~WYSSJ~~ ~~WEO~~FNXJWQNHM 7
 ,JXFSIYXHMFKY_Z5JPNSL'GJW(MNSF &ZXIJR7ZXN
 ZSI + & 2JHPQJSGZWLJW~~QNS~~JW 'FSJ JY XZN[\8

1c*YFY OJYYJ IFSX QF HNWHZQFYNTS I
QJXVZJQXXTSYNSXHWNYXIJX IñSTRNSF
VZJZSJQN[WJXYJWQNSL HNSVQN[WJX
HJXGNQQJYX HNWHZQJSY WñJQQJRJSY
IJQF RòRJ IñSTRNSFYNTS QJZW RTZ[JF
WJ(ñYJW QJX QTNX IZ HTZWX IJ QF RTSSF
HNFQJ IJ QF HNWHZQFYNTS IZ UFUNJW S
XTS WûQJ IJ WJUWñXJSYFSY IJ QcTW TZ
QTN JXY YWðX XNRUQJÆ JQQJ HTSXNXY
UFUNJW\RTSSFNJ ITNY òYWJ UWTUTWYN
TZIcFWLJSY ITSYNQJXY QJX^RGTQJJY
HNWHZQJW 1F VZFSYNYñ IcTW VZJ QF H
TXHNQQJ GNJS HTSXYFRRJSY FZ\IJXXZX
HJWYFNS SN[JFZ RT^JSÆ HJUJSIFS YJC
FZ\IJXXTZX IñPSRZS QcJ]UñWNJSHJ KFN
JSHMFVZJUF^X 6ZJ IRJNSNRF SXZ]JQQJX
HJXXJ XJX UFWYNJX NSYñLWFSYJX HcJ
[F\JY\[NJSY IJX JXUðHJX UFWYNHZQNðW
XTWYJSY HJQF SJ HMFSLJ SFYZWJQQJR
UTWYNTSX SN è XTS WTZQJRJSY HTSYNS
HNWHZQFYNTS 7NJS ScJRUðHMJ ITSH IJ
X^RGTQJX IJ UFUNJW 8NFZ HTSYWFWNJ
QFYNTS XJ WJRUQNXJJSY IJ UFUNJW\RT
IJQJZW KFHZQYñ IcFGXTWUYNTS UTZW Q
RTNSIWJ TXHNQQFYNTS IFSX QJ UWN]IJX
QJX KFNWJ IñGTWIJW 9TZYJ RJXZWJ JXY
&GXYWFHYNTS KFNYJ IcZS INXHWñINY
QJ UFUNJW\RTSSFNJ IñUFXXJ XF UWTUT

QBJWYJ RñYFUQNYZJ UFW QJX RTSSFNJX IcTW IF
YNTS [TNHN HJ VZJINY QJLTZ[JWSJZW IJ QF 'FS
HTRRJYñRTNS IJ[FSYQF (MFRGWJ IJX QTWIX 'FS
nÆ(MFVZJ FSSñJ ZSJSTZ[JQQJHQFXXJ IJXTZ[JY
XTZ[JWFNS JXY QJSTR IcZSJQ XY JXY YWTZ[ñJ
VZNYJQQJFSSñJUTXXðIJQJUTNIXQñLFQUJWIFX
KFNWJ UJSHMJW QcFSSñJFUWðX QJ UQFYJFZIJ

HTRRJ F[FSY NQ SJ WJUWñXJSYJWF IFSX Q
 RFWHMFSINXVZFSYJRW VZcJQQJ J]NLJ XJQT
 QTNX NRRFSJSYJX JY VZN UFW HTSXñVZJS
 XJSYFGQJ 8N UFW J]JRUQJ QF RFXJY TYF
 ITZGQJ IJHJVZcJQQJ IJ[WFNY òYWJ ZS GNQ
 VZN WJUWñXJSYFNY ZS VZFWY IcTSHJ IcTW S
 VZJ ZS MZNYN òRJ 1cJKKJY JXY QJ RòRJ VZJ
 KTSHYNTS IcñYFQTS IJ UWN] F[FSY ñYñ FQY

1J UFUNJW\RTSSFNJ JXY XNLSJ IcTW TZ XN
 1J WFUUTWY VZN J]NXYJ JSYWJ QZN JY QJXR
 YTZY XNRUQJRJSY JS HJHN VZJ QJX RòRJX V
 XTSY J]UWNRñJX NIñFQJRJSY IFSX QJZWX U
 YñJX X^RGTQNVZJRJSY UFW QZN 1J UFUNJW
 XNLSJ IJ[FQJZW VZcFZYFSY VZcNQ WJUWñXJ
 VZN HTRRJ YTZYJX QJX FZYWJX VZFSYNYñX
 XTSY FZXXN IJX VZFSYNYñX IJ[FQJZW

4S IJRFSIJWF UJZY\òYWJ UTZWVZTN QcTW
 Hñ UFW IJX HMTXJX XFSX[FQJZW UFW IJXNR
 NQ ScJXY FNSXN WJRUQFïFGQJ VZcFZYFSY \
 XN[JRJSY HTRRJ SZRñWFNWJ TZ NSXYWZRJS
 1J HFWFHY òWJ J]HQZXNK IJ HJYYJ KTSHYNT
 JXY [WFN UTZW QJX RTSSFNJX IcTW TZ IcFW

1J UFXFLJ XZN[FSY JRUWZSYñ è +ZQQFWYTS F
 HTSKZXJ XJ KTSY RòRJ QJX RJNQQJZWX ñHWN[FNSX I
 JY IJ XJX KTSHYNTSX IN[JWXJX nÆ:S KFNY VZN XJQ
 IJ IñSñLFYNTS HcJXY VZJ UTZW YTZY HJ VZN HTSHJ
 QcNSYñWNJZW QJX KTSHYNTSX RTSñYFNWJX VZJ WJ
 RTSSFNJX IcTW JY IcFWLJSY UJZ[JSY òYWJ WJRUQNJX
 Yñ UFW IJX GNQQJYX NSHTS[JWYNGQJX ScF^FSY UF
 [FQJZW KFHYNHJ JY HTS[JSYNTSSJQQJ VZN QJZW [N
 IJ HJ LJSWJ UJZY òYWJ WñUZYñJ F[TNW YTZX QJX F[F
 NSYWNSX òVZJ JY UJWRJYYWF RòRJ IJ XJ UFXJW IcZ
 QF XJZQJ HTSINYNTS VZcTS JS QNRNYJWF HTRRJNQ
 ñRNXXNTSX Æ} /TMSLZQFQWSTK (ZW WJSTNTS

U \&NSXN ITSH UFWHJ VZJ QF RFWHMFSINX
 WJRUQFHñJ IFSX QF HNWHZQFYNTS UFW IJ XNRUQJX X
 IJ RJXZWJ IJX [FQJZW X JY IcñYFQTS IJX UWN] JXY IñH

VZTNVZcNQ XJ RFSNKJXYJ IFSX QJ KFN Y
HTSYNSZJSY SñFSRTNSX è HNWHZQJW (
XNRUQJRJSY NSXYWZRJSY IJ HNWHZQFY
HZQJ .Q ScJS JXY UFX FNSXN IJ QF RFX
UJZY òYWJ WJRUQFHñJ UFW QJ UFUNJW
FUUFWYNJSY YTZOTZWX è QF XUMðWJ IJ C
XFSX HJXXJ HTRRJ XTS NSXYWZRJSY JY
RJSY HTRRJ XTZYNJ S IJ HJYYJ KTSHYNTS
WJUWñXJSYJ FNSXN VZJ QcFQYJWSFYNT
RJSYX NS[JWXJX IJ QF RñYFRTWUMTXJ 2
[FQJZW IJX RFWHMFSINXJX SJ QJZW KFN
WFöYWJ FZXXNYûY FUWðX Tp QJ WJRUQ
INXJ UFW QcFZYWJ KFN Y LQNXXJW QF R
RFNS IFSX ZSJ FZYWJ 8TS J]NXYJSHJ KTS
UTZW FNSXN INWJ XTS J]NXYJSHJ RFYñV
UWN]IJX RFWHMFSINXJX JQQJ SJ KTSHY
XNLSJ IcJQQJ\RòRJ JY UJZY UFW HTSXñV
UFW IJX XNLSJXJRJSY NQ KFZY VZJ QJ XN
SFNJ XTNY HTRRJ JQQJ XTHNFQJRJSY [F
UFW QJ HTZWX KTWHñ (JYYJ FHYNTS HTJ
XcJ]JWHJW VZJ IFSX QcJSHJNSYJ SFYNT
RFNX Qè XJZQJRJSY FZXXN UJZY XcNXT
RTSSFNJ WJRUQNY HTRRJ SZRñWFNWJ

)J HJ KFN Y VZJ QcTW JY QcFWLJSY JS YFSY V
KTSHYNTS J]HQZZN[J IcNSXYWZRJSY IJ HNWHZQF
XNRUQJX XNLSJX IcJZ] RòRJX 3NHTQFX 'FWGTS
LTZ[JWSJRJSYXFNJ RHTSUXVè\INWJ IJ ITSSJW è Z
IcFWLJSY VZN XcFUUJQQJWFNY KWFSH QJ STR
VZcZS ñHZ JY IJ SJ ITSSJW FNSXN è QJZWX HWñF
IcZS ñHZ nÆ1 F RTSSFNJ XcZXJ JY UJWI IJ XTS UT
LWFSI STRGWJ IJ RFNSXp (cJXY XF IñSTRNSFYNTS
WJLFWIJ IFSX QJX RFWHMJX JY STS XF VZFQNYñ Ic
RTSSFNJ VZJ UFW QcFZYTWNYñ UZGQNVZJ Æ} 3

$$2 \cdot \epsilon_p^{2h^{\text{TM}}} \cdot \epsilon_d$$

QF RFWHMFSINXJ HMFSLñJ JS HMW^XFQM
4S [JSI IðX QTWX IJX RFWHMFSINXJX STS
JS FHMJYJW IçFZYWJX RFNX FZXXN UTZ
RFWMHFSINXJ UFW QF KTWJRJ FWLJSY 1
IJXXJNS IFSX XF HNWHZQFYNTS XJ UñYW
IJ[JSFSY YWñXTW JY QJ[JSIJZW XJ HMF
(çJXY XZWYTZY IFSX QçJSKFSSHJ IJ QF
ScñHMFSLJ VZJ QJ XZUJW(Z JS [FQJZWX
RFWMHFSINXJ\RTSSFNJ 1çTW JY QçFW
IçJZ]\RòRJX QçJ]UWJXXNTS XTHNFQJ IZ
HMJXXJ (JYYJ KTWJRJ SF÷[J IJ YMñXFZV
HMJ_ QJX UJZUQJX ITS Y QJ RTIJ YWFINY
XFYNXKFNY INWJHYJRJSY ZS HJWHQJ ñY
SFNWJX .Q ^ F UJZ IJ HNWHZQFYNTS JY
(çJXY HJ VZN F QNJZ HMJ_ QJX &XNFYNV
QJX .SINJSX 1J [NJZ];FSIJWQNSY VZN X
IJX UWN]IñUJSI IJ QçFGTSIFSHJ IJX RñYF
ZSUF^X XJ IJRFSIJ UTZWVZTN QJX RFWH
XTSY è XN GTS RFWHMñÆ\$ 5FWHJ VZJ Q
KTZNXXJSY QçFWLJSY .Q WJRFWVZJ VZJ
KTZNWJSY FNSXN HJSY HNSVZFSYJ RNQC
FWLJSY VZN ñYFNJSY [JSZJX IçFGTWI Iç8
)J è IFSX ZSJ UñWNTIJ IJ IN]FSX
J]UTWYF IFSX Qç.SIJ JY IFSX QF (MNSJ JY
(MNSJ YJSZJ JS LWFSIJ UFWYNJ IFSX Qç

SJWK IJX HMTSJKKJY QJX GJXTNSX IZ UWTI
 WJSTZ[JQQJSY XFSX HJXXJ JY QZN NRUTXJS
 IJ RFWHMFSINXJX ñYWFSLðWJX YFSINX VZ.
 QF [JSYJ IJX XNJSSJX J]NLJSY UQZX TZ RTN
 IñUJSIJSY IJ RNQQJ MFXFWIX 5TZW FHMJYJ
 ITNY IçFGTWI F[TNW [JSIZ XFSX FHMJYJW .Q
 YTNWJ VZJ HJYYJ TUñWFYNTS UZNXXJ XçFHH
 LñSñWFQJ (JUJSIFS Y QJX RñYFZ] UWñHNJZ
 QJZW XTZW HJ IJ UWTIZHYNTS HTSYWJ IçFZY
 .HN QF [JSYJ F QNJZ IZ HûYñ IZ UTXXJXXJZW
 XFSX FHM FY IZ HûYñ IZ UTXXJXXJZ*W IçTW J
 IJX [JSYJX UTX YñWNJZWJX VZN SJ XTSY UF
 IJX FHM FYX XZGXñVZJSYX SJ KTSY VZJ INXY
 UWñHNJZ] JSYWJ YTZX QJX ñHMFSLNX YJX .
 YTZX QJX UTNSYX JS WJQFYNTS IçFKKFNWJ
 IçFWLJSY IFSX QJX UWTUTWYNTSX QJX UQZ
 GNQNYñ IJ WJYJSNW JY IJ HTSXJW[JW QF R
 [FQJZW IçñHMFSLJ TZ QF [FQJZW IçñHMFSLJ
 INXJ ñ[JNQQJ QF UFXXNTS IJ QçTW & RJXZ
 HNWHZQFYNTS IJX RFWHMFSINXJX LWFSIN
 IJ QF RTSSFNJ KTW RJ FGXTQZJ JY YTZOTZW
 WNHMJXXJ XTHNFQJ nÆ IçTW JXY ZSJ HMTX.
 UTX XðIJ JXY RFöYWJ IJ YTZY HJ VZçNQ IñXN
 QçTW TS UJZY RòRJ TZ[WNW FZ] êRJX QJX UT
 (TQTQGY YWJ IJ QF /FRF÷VZJ

1çFXUJHY IJ QF RTSSFNJ SJ YWFMNXXFSY
 YWFSXKTWRñ JS JQQJ YTZY RFWHMFSINX
 KTW RJ JS RTSSFNJ 7NJS VZN SJ IJ[NJSSJ [ñ
 KFX XJ [JSIWJ JY FHMJYJWÆ 1F HNWHZQFY
 HTWSZJ XTHNFQJ Tþ YTZY XJ UWñHNUNYJ UT

nÆ2TSJ^ NX F UQJILJ Æ*)XXFM S GJQZJYWKJ 5TTW RF
 KFHYZWJX YWFIJ UQFSYHTYTSX FSINURRTWFQNY^

&HMFñFSX QJ XJSX HFYñLTWNVZJ XZUUTXJ JS JKKJ
 LJSY IFSX QJX RFNSX IJ QçðHMFSLNX YJ UWT[NJSSJSY
 IJ XTS NSIZXYWNJ RFNX IJ QF [JSYJ IJ XF RFWHMFSIN

R ñ J S H W N X Y F Q R T S S F N J 7 N J S S J W ñ X N X
 R ò R J Q J X T X I J X X F N S Y X J Y J S H T W J R T N S X
 X F N S Y J X U Q Z W I J X N F H F W T X F S H Y T J J J Y W F
 M T R N S Z R R ò R J V Z J Y T Z Y J I N K K ñ W J S H J I J
 Q J X R F W H M F S I N X J X X c J K K F H J I F S X Q c F W
 Q J Z W W F I N H F Q J K K F H J Y T Z Y F N X Q Q X F M X Y
 J X Y Q Z N \ R ò R J R F W H M F S I N X J Z S J H M T X

- J S W N ... W T N Y W ð X \ H M W ñ Y N J S I J + W F S H J I ñ
 S F X Y ð W J X J Y H I J Q J Z W X W J Q N V Z J X U T Z W J S K F
 W ù Q J F O T Z ñ I F S X Q c M N X Y T N W J L W J H V Z J Q J U N Q
) J Q U M J X U F W Q J X 5 M T H ñ J S X 1 J X Y J R U Q J X H M J
 I J I J R J Z W J F Z I N J Z I J X R F W H M F S I N X J X (c ñ Y F N J S
 H W ñ J X Æ } 5 T Z W Q J X 5 M ñ S N H N J S X U J Z U Q J R F W H
 ñ Y F N Y Q c F X U J H Y Y W F S X ' L Z W ñ I J Y T Z Y J X H M T X J X
 V Z J Q J X O J Z S J X ' Q Q J X V Z N X J Q N [W F N J S Y F Z] ñ Y W
 Q J X K ò Y J X I c & X Y F W Y ñ T K K W N X X J S Y è Q F I ñ J X X J
 H T R R J J R G Q ð R J I J Q J Z W [N W L N S N Y ñ N R R T Q ñ J X Z

, T Q I ^ J Q Q T \ L Q N Y Y J W N S L U W J H N T Z X , T Q I Æ
 9 M Z X R Z H M T K Y M N X \ N Q Q R F P J G Q F H P \ M N Y J Æ
 < W T S L W N L M Y Æ G F X J S T G Q J Æ T Q I ^ T Z S L Æ
 p < M F Y Y M N X ^ T Z , T I X Æ \ M ^ N G N X
 < N Q Q Q Z L ^ T Z W U W N J X Y X F S I X J W [F S Y X K W T S Y
 9 M N X ^ J Q Q T \ X Q F [J
 < N Q Q P S N Y F S I G W J F P W J Q N L N T S X Æ G Q J X X Y M
 2 F P J Y M J M T F W Q J U W T X ^ F I T W J I Æ U Q F H J Y M N
 & S I L N [J Y M J R Y N Y Q J P S J J F S I F U U W T G F Y N T S
 < N Y M X J S F Y T W X T K Y M J G J S H M Æ Y M N X N X N Y
 9 M F Y R F P J X Y M J \ F U U J S I \ N I T \ \ J I F L F N S
 p (T R J I F R S J I J F W Y M
 9 M T Z H T R R T S \ M T W J T K R F S P N S I
 n Æ 4 W U W ñ H N J Z] T W O F Z S J J Y Q Z N X F S Y c J S [
 S T N W G Q F S H Q J Q F N I G J F Z Q c N S O Z X Y J O Z X Y J
 Q ê H M J [F N Q Q F S Y Æ p 6 Z c J X Y \ H J H J Q F ù I N J Z] N F
 I ñ Y T Z W S J I J [T X F Z Y J Q X [T X U W ò Y W J X J Y Q J Z W X F
 G ê Y N Y J Y I ñ R T Q N Y [T X W J Q N L N T S X K F N Y G ñ S N V
 G Q F S H M J Æ U Q F H J Q J X [T Q J Z W X F Z G F S H I J X X ñ S
 M T R R F L J X J Y L ñ S Z (J) N T S X (c J X Y Q Z N V Z N K F N Y Z
 [J Z [J [N J N Q Q J J Y Z X ñ J & Q Q T S X F W L N Q J I F R S ñ J
 8 M F P J X U J N F R T S T K & Y M J S X

XTZX QJX RFNSX IJ VZN VZJ HJ XTNY 1F UZM
 IJ[NJSY FNSXN UZNXXFSHJ UWN[ñJ IJX UFW
 XTHNñYñ FSYNVZJ QJ IñSTSHJ\Y\JQQJ HTRR.
 HTRRJ QJ INXXTQ[FSY QJ UQZX FHYNK IJ XTS
 STRNVZJ JY IJ XJX R•ZWX UTUZQFNWJX

1F XTHNñYñ RTIJWSJ VZN è UJNSJ SñJ JS
 UFW QJX HMJ[JZ] QJ INJZ 5QZYZX IJX JSYWI
 XFQZJ IFSX QcTW XTS XFNSY ,WFFQ QcNSH
 IZ UWN SHNUJ RòRJ IJ XF [NJ

1F RFWHMFSINXJ JS YFSY VZJ [FQJZW IcZ
 ZS GJXTNS UFWYNHZQN JW JY KTW RJ ZS ñQñ
 WNHMJXXJ RFYñW[FQJZW FZRNWQMF SINXJ RJ
 XZWJ QJ IJLWñ IJ XF KTW HJ IcFYYWFHYNTS X
 IJ HJYYJ WNHMJXXJ JY UFMHMTJXXH VZTISN FQF
 HJQZN VZN QF UTXXðIJ 1cñHMFSLNXYJ UQZ
 RòRJ QJ UF^XFS IJ Qc*ZWTUJ THHNIJSYFQJ
 UFWJW QF [FQJZW IJ XF KTW RJ 5TZW QZN F
 WñXJW[J IcTW JY IcFWLJSY [JZY INWJ FHHWT
 &XXZWñRJSY QF [FQJZW IZ RñYFQ UWñHNJZ
 IJX [FWNFYNTSX XZW[JSZJX XTNY IFSX XF U
 IFSX HJQQJ IJX RFWHMFSINXJX 2FNX HJQF
 IcZS HûYñ VZJ IJZ] HJSYX TSHJX IcTW HTSY
 HTRRJ F[FSY UQZX IJ [FQJZW VZJ HJSY YWTI
 IJZ] HJSYX JYH SN IcZS FZYWJ HûYñ VZJ
 QNVZJ IJ QF RTSSFNJ WJXYJ QF KTW RJ ñVZN
 YTZYJX QJX RFWHMFSINXJX QcNSHFW SFYN
 [FNQ MZRFNS 1J UJSHMFSY è YMñXFZWNXJW
 WðLQJ SN RJXZWJ (TSXNIñWñ FZ UTNSY IJ [Z
 IJ QF KTW RJ HTRRJ WJUWñXJSYFSY ZSN[JW

nÆ7NJS ScF HTRRJ QcFWLJSY XZXHNYñ UFWRN C
 [FNXJX QTNX JY YNH RFZ[FNXJX R•ZWXÆ HcJXY QZN
 IFSX QJX [NQQJX JY HMFXXJ QJX MFGNYFSYX IJ QJZW
 IñYTZWSJ QJX êRJX QJX UQZX GJQQJX [JWX YTZYHJV
 KZSJXYJ è QcMTRRJ JY QJZW FUUWJSI è J]YWFNWJ IJ
 JY QcNRUNñYñ ÆSYNTLUTJHQJ

R F Y ñ W N J Q Q J Q c F W L J S Y J X Y X F S X Q N R N
Y J R J S Y Y W F S X K T W R F G Q J J S Y T Z Y J X T W Y
H M F V Z J X T R R J I c F W L J S Y W ñ J Q Q J F X F Q N
I T S H V Z c Z S J U Z N X X F S H J I c F H M F Y W J X Y W
Y N T S J S Y W J Q F V Z F S Y N Y ñ Y T Z O T Z W X I ñ ' S
X F S H J N S ' S N J I J Q c F W L J S Y W F R ð S J X F S X
F Z Y W F [F N Q I J 8 N X ^ U M J . Q J S J X Y I J Q Z N
V Z J H M F V Z J H T S V Z ò Y J S T Z [J Q Q J S J R ð S J
K W T S Y N ð W J

5 T Z W W J Y J S N W J Y H T S X J W [J W Q J R ñ Y F
I J R T S S F N J J Y U F W X Z N Y J I c ñ Q ñ R J S Y I J
K F Z Y V Z c T S Q c J R U ð H M J I J H N W H Z Q J W T Z
R T ^ J S I c F J S M F T ^ J S X I J O T Z N X X F S H J 1 J Y
X F H W N ' J I T S H è H J K ñ Y N H M J Y T Z X Q J X U J
5 J W X T S S J U Q Z X V Z J Q Z N S J U W J S I F Z X ñ
W J S T S H J R J S Y) c Z S F Z Y W J H û Y ñ N Q S J U
S F N J è Q F H N W H Z Q F Y N T S V Z J H J V Z c N Q
I N X J X 5 Q Z X N Q U W T I Z N Y U Q Z X N Q U J Z Y
R N J F [F W N H J Y J Q Q J X X T S Y X J X [J W Y Z X
[J S I W J U J Z F H M J Y J W Y J Q Q J J X Y Q F X T R
U T Q N Y N V Z J

1 J Y W ñ X T W S c F U F X X J Z Q J R J S Y Z S J K T V
X N Z S J K T W R J J X Y M ñ Y N V Z J (c J X Y Q c F H
I c T W K ð [W J W N J V Z N X J I ñ [J Q T U U J F [J H Q
W N H M J X X J X T H N F Q J n Æ 8 T ^ T S X W N H M J X
) N I J W T Y . Q X J K T W R J F N S X N I c Z S J U F W
U Q Z X ñ Y J S I Z U T Z W Q J X R ñ Y F Z] U W ñ H N J Z]
Q F Y J S Y J I c F U U W T [N X N T S S J R J S Y è Q F V Z
U ñ W N T I J X I J H W N X J X T H N F Q J

) F S X Q c ñ H T S T R N J I J Q F H N W H Z Q F Y N T
X T W X W J R U Q N X X J S Y I J X K T S H Y N T S X I N [.

n Æ & H H W T ö Y W J F Z Y F S Y V Z J U T X X N G Q J Q J S T R
R F W H M F S I N X J I N R N S Z J W F Z Y F S Y V Z J U T X X N G Q J
Y J Q J X Y Q J W ñ X Z R ñ I J X T U ñ W F Y N T S X I J Q c ñ H T S T R
U

XTS TWNLNSJ IJX HTSINYNTSX VZN UWñXNI
 RTSSFNJ 4S F [Z HTRRJSY QF RFXXXJ HTZW
 WFNWJ XcñQđ [J TZ XcFGFNXXJ F [JH QJX (ZHY
 VZcñUWTZ [J QF HNWHZQFYNTS IJX RFWHMFS
 IJ QcñYJSIZJ IJX UWN] JY IJ QF [NYJXXJ .Q K
 RFXXXJ XTNY HFUFGQJ IJ HTSYWFHYNTS JY Ic
 9FSYûY ZSJ UFWYNJ IJ QF RTSSFNJ ITNY X
 QFYNTS YFSYûY JQQJ ^ITNY WJSYWJW 5TZ
 HTZWFSYJ HTWWJXUTSIJ YTZOTZWX FZ IJLV
 QF HNWHZQFYNTS XJ YWTZ [J XFYZWñJ YF VZ
 VZN WñJQQJRJSY HNWHZQJ SJ ITNY KTWJRJW
 UWñHNJZ] J] NXYFSY IFSX ZS UF^X (cJXY UFW
 QcFWLJSY VZJ HJYYJ HTSINYNTS XJ YWTZ [J
 [TNWX IJX YWñXTWX XJW [JSY è QF KTNX IJ H
 JY IcNWWNLFYNTS IJ KFiTS VZJ QJX HFSFZ
 IñGTWIJSY OFRFNX

n Æ5TZW KFNWJ RFWHMJW QJ HTRRJWHJ IcZSJ SFYI
 IJ RTSSFNJ IñYJWRNSñJ VZN [FWNJ JY XJ YWTZ [J YFSY
 UQZX UJYNYJp (J (Z) JY WJ (Z) IJ QF RTSSFNJ XcñVZN
 XFSX QJ XJHTZWX IJX UTQNYNVZJXp 1JX UNXYTSX Y
 RJSYÆ XN QF RTSSFNJ JXY WFWJ TS RTSSF^J QJX Q
 XTSY WFWJX TS KTSIQFRTSSFNJ Æ} 8NW) 3TWYM
 2NQQ QTSLYJRUX KTSHYNTSSFNWJ IJ QF (TRUFLSN
 HJ KFNY VZJ QJX TWSJRJSYX JY GNOTZ] JS FWLJSY X
 IFSX Qc.SIJ HTRRJ WñXJW [JX n Æ4S XTWY QJX TWSJ
 QJX RTSSF^J VZFSI QJ YFZ] IJ QcNSYñWòY JXY ñQJ [ñ J
 UTXXJXXJZX VZFSI QJ YFZ] IJ QcNSYñWòY GFNXXJ /
 7JUTWYX TS 'FSPF⁴YX) cFUWðX ZS ITHZRJSY UFW
 YFNWJ IJ XZW QcNRUTWYFYNTS JY QcJ] UTWYFYN
 IFSX Qc.SIJ QcNRUTWYFYNTS JS IñUFXXF QcJ] U
 RNQQNTSX YWTNX HJSY XTN] FSYJ \XJUY RNQQJ XJUY
 XYJWQNSL) FSY QJX MZNY FSSñJX F [FSY QcJ] Hñ
 IJX RñYFZ] UWñHNJZ] XZW QJZW J] UTWYFYNTS FYYJN
 XN] HJSY HNSVZFSYJ \IJZ] RNQQJ SJZK HJSY IN] \XJUY
 QJ HTZWX IJ HJ XNðHQJ NQ F ñYñ RTSSF^ñ IFSX Qc.SI
 RNQQNTSX IJ QN [WJX XYJWQNSL

2T^JS IJ UF^JRJSY

)FSX QF KTWJRJ NRRñINFYJ IJ QF HNWHZC
 INXJX J]FRNSñJ OZXVZcNHN QF RòRJ [FC
 OTZWX ITZGQJ RFWHMFSINXJ è ZS UûQJ
 1JX UWTIZHYJZWX ñHMFSLNXYJX JSYWJ
 WJUWñXJSYFSYX IcñVZN[FQJSYX VZN XJ
 QJX ZSX IJX FZYWJX & RJXZWJ HJUJSIFS
 QF HNWHZQFYNTS XJ Iñ[JQTUUJSY FZXX
 IFSY è XñUFWJW UFW ZS NSYJW[FQQJ IJY
 RFWHMFSINXJ JY QF WñFQNXFYNTS IJ X
 QJX UQZX XNRUQJX STZX XZ)XJSY NHN
 HMF SINXJ J]NLJ UQZX IJ YJRUX UTZW XF
 FZYWJ JS J]NLJ RTNSX 1JX XFNXTSX IJ U
 UFX QJX RòRJX UTZW IJX RFWHMFSINXJX
 RFWHMFSINXJ UWJSI SFNXXFSHJ XZW Q
 RFWHMñ ZSJ FZYWJ ITNY [T^FLJW JY XJ
 HMñ QTNSYFNS .Q XJ UJZY ITSH VZJ QcZ
 UWòY è [JSIWJ YFSINX VZJ QcFZYWJ ScJ
 IcFHMJYJW 6ZFSI QJX RòRJX YWFSXFHY
 HTSXYFRRJSY JSYWJ QJX RòRJX UJWXTS
 IJ QF [JSYJ JY IJ QcFHMfY IJX RFWHMFSIN
 è UJZ IcFUWðX QJX HTSINYNTSX IJ QJZW U
 HûYñ QcZXFLJ IJ HJWYFNSJX JXUðHJX IJ
 RFNXTS UFW J]JRUQJ JXY FQNñSñ UTZW
 JY HJ ScJXY VZcFUWðX QcJ]UNWfYNTS IZ
 WñJQQJRJSY TGYJSZ QF [FQJZW IcZXFLJ
 F[FSY IJ UF^JW 1cZS IJX ñHMFSLNXYJX
 INXJ UWñXJSYJ QcFZYWJ FHMðYJ HTRRJ
 è [JSNW 1J [JSIJZW IJ[NJSY HWñFSHNJW
 (TRRJ QF RñYFRTWUMTXJ IJ QF RFWHMFS
 STZ[JQFXUJHY QcFWLJSY QZN FZXXNFH
 YNTS .Q IJ[NJSY RT^JS IJ UF^JRJSY

1JX HFWFHYðWJX IJ HWñFSHNJW JY IJ I
 NHN IJ QF HNWHZQFYNTS XNRUQJ 1J HM
 NRUWNRJ FZ [JSIJZW JY è QcFHMJYJZW QJ

9TZY IçFGTWI HJX STZ[JFZ] WûQJX XTSY ITS
 LJWX VZJ QJX FSHNJSX JY OTZñX YTWZ è YT
 FHYJZWX RFNX NQX ScTSY UQZX ZS FXUJHY
 QJZW TUUTXNYNTS IJ[NJSY UQZX XZXHJUYN
 1JX RòRJX HFWFHYðWJX UJZ[JSY FZXN XJ
 UJSIFRRJSY IJ QF HNWHZQFYNTS IJX RFWHM
 RTSIJFSYNVZJ QJRTZ[JRJSY IJ QF QZYYJ IJ
 YTZY QF KTWJR IçZS HTRGFY YTZOTZWX WJS
 HNJWX JY IñGNYJZWX JY XJ YJWRNSJ è 7TRJ
 WZNSJ IZ IñGNYJZW UQñGñNJS VZN JXY WJR
 &Z RT^JS êLJ QF QZYYJ XJ YJWRNSJ UFW QF
 KñTIFQ (JQZN\Qè UJWI QF UZNXXFSHJ UTQN
 QF GFXJ ñHTSTRNVZJ VZN JS KFNXFNY QJ X
 HJ WFUUTWY RTSñYFNWJ IJ HWñFSHNJW è Iñ
 IJZ] ñUTVZJX VZJ Wñ(ñHMNW è QF XZWKFHJ IJ
 UQZX UWTKTSIX

7J[JSTSX è QF HNWHZQFYNTS IJX RFWHM
 WNYNTS XNRZQYFSñJ IJX ñVZN[FQJSYX RFV
 FZ] IJZ] UûQJX IJ QF [JSYJ F HJXXñ 2FNSYJ
 KTSHYNTSSJ JS UWJRNJW QNJZ HTRRJ RJXZ
 QF 'JFYNTS IZ UWN] IJ QF RFWHMFSINXJ [JSIZ
 UFW HTSYWYF RJXZWJ QcTGQNLFYNTS IJ Qc
 XTRRJ IçFWLJSY ITSYNQ JXY WJ IJ[FGQJ è YJ

5ZNX NQ KTSHYNTSSJ HTRRJ RT^JS IçFHM
 VZcNQ ScJ]NXYJ VZJ IFSX QF UWTRJXXJ IJ Q
 HJUJSIFS Y QJ IñUQFHJRJSY IJ QF RFWHMF
 VZcè QcñHMñFSHJ IZ YJWRJ VZcNQ JSYWJ
 UF^JRJSY IFSX QF HNWHZQFYNTS HcJXY\è
 QF RFNS IJ QcFHMJYJZW IFSX HJQQJ IZ [JS

;TNHN VZJQX ñYFNJSY QJX WFUUTWYX IJ HWñFSHNJ
 YJWWJ FZ HTRRJSHJRJSY IZ =;...r XNðHQQJÆ nÆ.Q W
 ZS YJQ JXUWNY IJ HWZFZYñ UFWRN QJX LJSX IJ HTRRJ
 WJSHTSYWJW WNJS IJ XJRGQFGQJ IFSX FZHZSJ FZY
 SN IFSX FZHZS FZYWJ UF^XSI ZXRFSITSAEJ WJINY FSI YM
 'FSPWZU YTSYS U

IJ HNWHZQFYNTS XcñYFN YWFSXKTWR
 RTZ[JRJSY IJ QF HNWHZQFYNTS XcñYFN
 RTNYNñ 1J RT^JS IJ UF^JRJSY JSYWJ IF
 RFNX XJZQJRJSY FUWðX VZJ QF RFWHMFS
 [JSIJZW YWFSXKTWRFN Y QF RFWHMFSIN
 KFNWJ XJX GJXTNSX QJ YMñXFZWNXJZW
 KTWRJ IcñVZN[FQJSY LñSñWFQ QcFHMJ
 UTZ[TNW UF^JW 8cNQ SJ UF^J UFX ZSJ
 F[TNW F QNJZ 1F HTS[JWXNTS IJ QF RFW
 [FQJZW JS RTSSFNJ IJ[NJSY FNSXNZSJ
 XcNRUTXJ FZ UWTIZHYJZW\ñHMFSLNX YJ
 XJX GJXTNSX JY IJ XJX KFSYFNXNJX UJW
 8ZUUTXTSX VZJ QJ UF^XFS FHMðYJ IZ
 RðYWJX IJ YTNQJ FZ UWN] IJ IJZ] QN[WJX
 QJ UWN] IcZS VZFWY IJ KWTRJSY JY VZ
 FUWðX 1J UF^XFS YWFSXKTWRJ XTS KWT
 QcF[TNW YWFSXKTWRñ JS RTSSFNJ .QFH
 RñYFRTWUMTXJ IJ XF RFWHMFSINXJ F[FS
 XZNYJ NQ [JSI IZ KWTRJSY UTZW IJZ] QN
 UFX XJW FZ YNXXJWFSI FZ YJWRJ HTS[JS
 SJ QZN XJWY UQZX NHN IcNSYJWRñ INFNW
 KWTRJSY (cJXYIñOèKFNY 5TZW QZN QF
 QJ IJWSNJW RTY IJ QF YWFSXFHYNTS JS Y
 FGXTQZJ IJ QF [FQJZW VZcNQ ITNY KTZW
 [JWXJQQJ 6ZFSY FZ YNXXJWFSI XF RFW
 F WñFQNXñ XTS UWN] RFNX XJZQJRJSY F
 WJXXTWYNY IZ IWTNY HN[NQ *QQJ JXY J
 YNTS IcFZYWZN F[FSY IcòYWJ YWFSXKTW
 RNðWJ RñYFRTWUMTXJ IJ XF YTNQJ WJXY
 SJ XcFHHTRUQNY VZJ UQZX YFWI FZ YJV
 IJYYJ IZ UF^XFS

1F HNYFYNTS XZN[FSYJ JRUWZSYñJ èVNTSNUWZñ
 IJ QcñHTSTRNJ UTQNTSYWZJ UTZWVZTN OJ ScFN U
 QJ YJ]YJ IcZSJ KTWRJ TUUTXñJ nÆ.S[JWXJRJSY
 2 QcFWLJSY UJZY òYWJ RNX IJMTWX HTRRJ RT^

1JX TGQNLFYNTSX ñHMZJX IFSX ZSJ UñWN
WJUWñXJSYJSY QJ UWN] YTYFQ IJX RFWHMF
VZFSYNYñ IJ RTSSFNJ J]NLñJ UTZW QF WñF
XTRRJ IñUJSI IçFGTWI IJ QF [NYJXXJ IZ HTZW
IJ UF^JRJSY)JZ] HNWHTSX YFSHJX QF WðLQ

QcJSHMFöSJRJSY IJX WFUUTWYX IJ HWñF
HTRRJ QTWXVZJ & UFW J]JRUQJ VZN WJñ
IJ XTS IñGNYJZW ' QJ KFN Y UFX XJW è XTS
FNSXN IJ XZNYJÆ
QcNSYJW[FQQJ IJ YJRUX VZN XñUFWJ QJX
VZJQX QJX UF^JRJSY X XcJKKJHYZJSY

1F XñWNJ IJX UF^JRJSYX HTSXñHZYNKX TZ IJ
YFRTWUMTXJX XZUUQñRJSYFNWJX XJ INXYN
QcJSYWJHWTNXJRJSY IJX XñWNJX IJ RñYFRT
F[TSX IçFGTWI FFSQ^Xñ

3TS XJZQJRJSY QF HTSSJ]NTS JSYWJ [JSI
YJZWX XcJ]UWNRJ IFSX QJ RTZ[JRJSY IJX R
HZQFYNTS 2FNX HJYYJ HTSSJ]NTS SFöY IF
IJ QF RTSSFNJ 1J RTZ[JRJSY IZ RT^JS IJ UF^
HTSYWFNWJ J]UWNRJ ZS JSXJRGQJ IJ WFU
J]NXYFSYX

1F XNRZQYFSñNYñ JY HTSYNLZ÷Yñ IJX [JS
VZN KFN Y VZJ QF VZFSYNYñ IJX RT^JSX IJ HN
UQZX òYWJ HTRUJSXñJ UFW QF [NYJXXJ IJ Q
ZS STZ[JFZ QJ[NJW IFSX QcñHTSTRNJ IJX RT
RJSY &[JH QF HTSHJSYWFYNTS IJX UF^JRJS

IJ QF RFWHMF SINXJ òYWJ FNSXN WñFQNXñ F[FSY VZ
QcFWLJSY XTNY WñFQNXñJ TZ QF RFWHMF SINXJ FQNXñ
QJX OTZWX UFW J]JRUQJ XTZX KTW RJ IJ UWñSZRñ
VZJ QJ LTZ[JWSJRJSY FSLQFNX FHMðYJ IFSX Qc.SIJ
)FSX HJX HFX HJUJSIFS Y QcFWLJSY FLNY Y TZOTZWX
JY ScFHVZNJWY FZH ZSJ STZ[JQQJ KTW RJ UFWYNHZ
HFUNYFQ JXY FZXXN F[FSHJ XTZX KTW RJ FWLJSYÆ R
JSHTWJ è QcMTWN_TS IJ QF HNW HZQFYNTS XNRUQJ A

U Q F H J X J I ñ [J Q T U U J S Y X U T S Y F S ñ R J S Y I J
 R ñ Y M T I J X U T Z W Q J X G F Q F S H J W Q J X Z S X
 ñ Y F N J S Y U F W J] J R U Q J è 1 ^ T S F Z R T ^ J S
 1 J X H W ñ F S H J X I J & X Z W ' I J ' X Z W (I J ()
 I J X Z N Y J S c T S Y G J X T N S V Z J I c ò Y W J H T S K
 W ñ H N U W T V Z J R J S Y I F S X Z S J H J W Y F N S J F
 Y N Y ñ X U T X N Y N [J X J Y S ñ L F Y N [J X . Q S J W J
 Q F S H J I J H T R U Y J è X T Q I J W 5 Q Z X J X Y L W F
 I J X U F ^ J R J S Y X U Q Z X J X Y W J Q F Y N [J R J S Y
 J Y U F W H J Q F R ò R J Q F R F X X J I J X R T ^ J S X
 H N W H Z Q F Y N T S

1 F K T S H Y N T S I J Q F R T S S F N J H T R R J R T ^
 N R U Q N V Z J Z S J H T S Y W F I N H Y N T S X F S X R T ^
 U F ^ J R J S Y X X J G F Q F S H J S Y J Q Q J K T S H Y N
 R F S N ð W J N I ñ F Q J H T R R J R T S S F N J I J H T R
 [F Q J Z W X) ð X V Z J Q J X U F ^ J R J S Y X I T N [J S
 R J S Y J Q Q J S J X J U W ñ X J S Y J U Q Z X H T R R J X
 H Z Q F Y N T S H T R R J K T W R J Y W F S X N Y N [J X
 F Z I ñ U Q F H J R J S Y I J X U W T I Z N Y X R F N X J Q
 N S H F W S F Y N T S N S I N [N I Z J Q Q J I Z Y W F [F N
 I J Q F [F Q J Z W I c ñ H M F S L J R F W H M F S I N X J F
 I N H Y N T S ñ H Q F Y J I F S X Q J R T R J S Y I J X H W
 H T R R J W H N F Q J X F Z V Z J Q T S F I T S S ñ Q J S
 Y F N W J

* Q Q J S J X J U W T I Z N Y V Z J Q è T p Q c J S H M
 R J S Y X J Y Z S X ^ X Y ð R J F W Y N ' H N J Q I J X Y N S
 H N U W T V Z J R J S Y X J X T S Y I ñ [J Q T U U ñ X (J F
 U F W Z S J H F Z X J V Z J Q H T S V Z J è ò Y W J I ñ W F

. Q K F Z Y I N X Y N S L Z J W Q F H W N X J R T S ñ Y F N W J I T
 J X Y Z S J U M F X J I J S c N R U T W Y J V Z J Q Q J H W N X J I
 U F W Y N H Z Q N ð W J è Q F V Z J Q Q J T S I T S S J Q J R ò R J S
 S ñ F S R T N S X Z S U M ñ S T R ð S J N S I ñ U J S I F S Y I J Y J Q Q
 S c N S (Z J V Z J U F W H T S Y W J H T Z U X Z W Q c N S I Z X Y W N
 I J H J L J S W J T S Y U T Z W U N [T Y Q J H F U N Y F Q \ F W L J S
 J X Y F Z X X N H J Q Q J I J H J H F U N Y F Q \ Q F ' F S V Z J Q F

SFNJ UFW ZS WJ[NWJRJSY GWZXVZJ JY XFSX
 YNTSSJ UQZX XTZX XF KTWJRJ UZWJRJSY NIñ
 HTRUYJ *QQJ JXY WñHQFRñJ HTRRJ FWLJSY
 UJZY UQZX òYWJ WJRUQFHñJ UFW IJX RFWHM
 1cZYNQNYñ IJ QF RFWHMFSINXJ SJ HTRUYJ
 QJZW INXUFWFöY IJ[FSY HJ VZN ScJS JXY VZ
 JSHTWJ QJ GTZWLJTNX F[JH QF XZ)XFSHJ
 VZJ QZN ITSSJ QF UWTXUñWNYñ IñHQFWFN
 [FNSJ NQQZXNTS 1F RFWHMFSINXJ XJZQJ JX
 1cFWLJSY XJZQ JXY RFWHMFSINXJÆ 9JQ JX
 VZN WJYJSYNY XZW QJ RFWHMñ IZ RTSIJ (TR
 GWFRJ FUWöX QF XTZWHJ 1cJFZ [N[J FNSXN
 LWFSIX HWNX QcFWLJSY QF XJZQJWJ VZ
 YNTS VZN J]NXYJ JSYWJ QF RFWHMFSINXJ JY
 UJSIFSY QF HWNXJ UTZXXñJ è QcTZYWFSHJ
 IJ QF RTSSFNJ Sc^ KFNY WNJS 1F INXJYYJ
 RòRJ VZcNQ KFNQQJ UF^JW JS TW TZ JS RTS
 GNQQJYX IJ GFSVZJ UFW J]JRUQJ

nÆ1J WJ[NWJRJSY XZGNY IZ X^XYöRJ IJ HWñINY JS
 FOTZYJ QcJKKWTN YMñTWNVZJ è QF UFSNVZJ UWFY
 HNWHZQFYNTS YWJRGQJSY IJ[FSY QJR^XYöWJNRUñ
 WFUUTWYX Æ} 0FWQ 2FW] Q H U ^ nÆ1J UF
 ñYTSSJ IJ HJ VZJ QJ WNHMJ ScF UQZX 1cFWLJSY UTZ
 JY HJUJSIFSY QJ RòRJ XTN JY QJX RòRJX RFNSX VZ
 STZWWNYZWJ JY QJX[òYJRJSYX XTSY YTZOTZWX Qè
 QF[ñWNYFGQJ WNHMJXXJ 1cZSJ SFYNTS JY STS UFX
 5WTUTXFQX KTW WFNXNSLIF\$TQJLJ TK.SIZXYW^

;TNHN IJ VZJQQJ KFITS HJX RTRJSYX\Qè XTSY J]U
 ZS [NJZ] GFSVZNJW IJ QF (NYñ HFZXFSY F[JH
 IFSX XTS HFGNSJY XTZQJ[F QJHTZ[JWHQJ IZ UZUNYV
 FXXNX JY XJRNY è IñUQT^JW IJX WTZQJFZ] IJ GNQQJY
 INY\NQ 1cZS FNW YTZY OT^JZ] UTZW HJSY RNQQJ QN
 WñXJW[J UTZW YJSIWJ QF XNYZFYNTS RTSñYFNWJ Y
 JY NQX XJWTSY YTZX IJMTWX è MJZWMJXMHJYWFUWö
 TK YMJ*)HMFSLJX YMJ'FSP (MFSITSW &WV TK
 1cTWLFSJXJRMCXHWJZGQNFNY è QFIFYJIZ F[WNQ
 HTZWY HJWYFNSX GWZNYX [WFNRJSY HZWNJZ] XZW Q

8N STZX J]FRNSTSX RFNSYJSFSY QF XT
RTSSFNJ VZN HNWHZQJ IFSX ZS YJRUX Iñ
[JWTSX VZcñYFSY ITSSñ QF [NYJXXJ IZ HT
HNWHZQFYNTS JY IJX RT^JSX IJ UF^JRJS
QF XTRRJ IJX UWN] IJX RFWHMFSINXJX è
XTRRJ IJX UF^JRJSYX ñHMZX RTNSX HJQ
VZN XJ GFQFSHJSY RTNSX JS'S QcJRUQT
VZJSY IJX RòRJX UNðHJX UTZW QF ITZGQJ
IJ HNWHZQFYNTS JY IJ RT^JS IJ UF^JRJS
UF^XFS F [JSIZ XTS KWTRJSY RT^JSSFSY
QNSL VZN TUðWJSY HTRRJ RT^JS IJ HNWH
IcñHMñFSHJ NQ QJX KFNY UFXXJW FZ YN>
KTSHYNTSSJSY HTRRJ RT^JS IJ UF^JRJS
FHMðYJ F[JH JQQJX ZSJ GNGQJ JY IFSX
YNTSSJSY IJ STZ[JFZ HTRRJ RT^JS IJ HNWH
IJ XZNYJ

*YFSY ITSSñ QF [NYJXXJ IZ HTZWX IJ QF
RNJ IJX UF^JRJSYX JY QJX UWN] IJX RFW
VZJ QF RFXXJ IJX RFWHMFSINXJX JS HNWH
UTSI UQZX è QF RFXXJ IJ QF RTSSFNJ HT
HJWYFNSJ UñWNTIJ ZS OTZW UFW J]JRU
SFNJ VZN WJUWñXJSYJ IJX RFWHMFSINX
IñWTGñJX è QF HNWHZQFYNTS .Q HTZWY
QcñVZN[FQJSY JS RTSSFNJ SJ XJ UWñXJ
YFWI)cZS FZYWJ HûYñ QJX IJYYJX HTS
ñHMZJX HMFVZJ OTZW XTSY IJX LWFSIJZY
RJSXZWFGQJX

WJHTZWX UTZW HWñJW ZSJ INXJYYJ IJ GNQQJYX I
ITZYJZ] VZcTS FNY JZ WJHTZWX è VZJQVZJ FWYN
VZN XcJS JXY WñUFSIZJ F ñYñ XN LñSñWFQJ VZcJG
RJSYNTSSñJ Æ }

n Æ1J RTSYFSY IJX [JSYJX TZ FHMFXH HTSYWFF
OTZW VZJQHTSVZJ ScFKKJHYJWF JS WNJS QF VZF
QFYNTS HJ OTZW\Qè RòRJ RFNX UTZW QF UQZUFY
ZSJ RZQYNYZIJ IJ YWFNYJX XZW QF VZFSYNYñ IcF
HNWHZQFYNTS è IJX IFYJX ZQYñWNJZWJX UQZX T

1F RTSSFNJ IJ HWñINY F XF XTZWHJ NRRñ
 KTSHYNTS IJ QcFWLJSY HTRRJ RT^JS IJ UF^J
 'HFYX HTSXYFYFSY QJX IJYYJX HTSYWFHYñJ
 INXJX [JSIZJX HNWHZQJSY JZ] \RòRJX è QJZW
 KñWJW è IcFZYWJX UJWXTSSJX QJX HWñFSI
 XcñYJSI QJ X^XYðRJ IJ HWñINY XJ Iñ [JQTUUS
 QF KTSHYNTS VZJ QF RTSSFNJ WJRUQNY HTR
 RJSY (TRRJ YJQ JQQJ WJ[òY IJX KTW RJX Ic
 HZQNðWJX IFSX QJXVZJQQJX JQQJ MFSYJ Q
 YWFSXFHYNTSX HTRRJWHNFQJX YFSINX VZ
 IcFWLJSY XTSY WJKTZQñJX UWN SHNUFQJRJ
 HTRRJWHJ IJ IñYFNQ

5QZX QF UWTIZHYNTS RFWHMFSIJ XJ Iñ [JQ
 RTNSX QF KTSHYNTS IJ QF RTSSFNJ HTRRJ F
 RJSY JXY WJXYWJNSYJ è QF XUMðWJ IJ QF H
 IZNYX 1F RTSSFNJ IJ [NJSY QF RFWHMFSIN

UFX SñHJXXFNWJ VZJ QJX GNQQJYX XNLSñX TZ QJX HV
 FNJSY ZS WFUUTWY VZJQHTSVZJ WJQFYN [JRJSY XT
 YFSY TZ è QF IZWñJ F [JH HJZ] VZN XJWTSY XNLSñX TZ
 TZ FUWðX \IJRFNSÆ GNJS UQZX GJFZHTZU IJ GNQQ
 OTZW IcMZN XJ UWñXJSYJSY è QcñHMñFSHJ F [JH ZSJ
 ITSY QcTWNLNSJ JRGWFXXJ ZSJ XZNYJ IJ IFYJX FSY
 NSIñ'SNJXÆ FNSXN XTZ [JSY IJX GNQQJYX è ITZ_J
 WñZSNX JSXJRGQJ JSYWJSY IFSX QF RFXJX HTRRZS
 JKKJHYZJW QJ RðWJQZVWJJS H^ VZJXYNTS WJ [NJ \JIAE
 YMJ 8HTYHM UJTUQJ G^ F G^S R G W WIS *SLQBSI
 UFXNR

5TZW RTSYWJW UFW ZS J]JR UQJ IFSX VZJQQJ KFNG
 HTRUYFSY JSYWJ IFSX QJX TUñWFYNTSX HTRRJWHNF
 STZX ITSSTSX NHN QJ YFGQJFZ IJX WJHJYYJX JY IJX
 IcZSJ IJX UQZX LWFSIJX RFNXTSX IJ HTRRJWHJ IJ 1TS
 XFHYNTSX IFSX QcFSSñJ QJXVZJQQJX HTRUWJSS
 IJ QN [WJX XYJWQNSL XTSY NHN WFRJSñJX è QcñHMJ
 7JUTWY KWTR YMJ XJQJHY (TRR MZVUQTSY YMJ 'BSP

HTSYWFWJX WJSYJX QJX NRUôYX JYH
 JS SFYZWJ XJ UF^JSY IñXTWRFNX JS FW
 RTSYWJ JSYWJFZYWJX HTRGNJS HJHM
 HTSINYNTSX LñSñWFQJX IJ QF UWTIZHYN
 RFNS ñHMTZF UFW IJZ] KTNX IFSX XF YJSY
 QJX HTSYWNGZYNTSX JS FWLJSY 1FRNX
 YNTS FLWNHTQJ JS +WFSHJ XTZX 1TZNX =
 IcñQTVZJSHJ UFW 'TNXLZNQQJGJWY QJ
 SJ UWT[JSFNY UFX XJZQJRJSY IJ QcñQñ[F
 FZXN IJ QF XZGXYNYZYNTS IJ XF KTWJR
 SFYZWJQ&XNJ QF WJSYJ KTSHNðWJ HT
 UWN SHNUFQ IJX NRUôYX JY XJ UF^J JS S
 IJ QF WJSYJ VZN WJUTXJ Qè XZW IJX WF
 XYFYNTSSFNWJX JSYWJYNJSY UFW HTS
 UWTIZHYNTS (cJXY ZS IJX XJHWJYX IJ QF
 UNWJ YZWH 6ZJ QJ QNGWJ HTRRJWHJ TH
 UTS FRðSJ IFSX HJ UF^X QF HTS[JWXNTS
 JS WJSYJ\FWLJSY JY HcJS JXY KFNY IJ X
 XTZRNXJ è IJX HTSINYNTSX ñHTSTRNVZJ
 WñXNX YJW è ZSJ YJQQJ Wñ[TQZYNTS
 .Q XcñYFGQNY IFSX HMFVZJ UF^X HJW
 WFZ] Tþ QJX UF^JRJSYX XJ KTSY XZW ZS
 VZJQVZJX\ZSX IJ HJX YJWRJX XTSY IJ UZ
 WJUTXJSY JS LñSñWFQ XZW QJX RTZ[JR
 HNWHZQFYTNWJX IJ QF WJUWTIZHYNTS C
 WNTINVZJX IJX XFNXTSX JYH (JX YJWR

n Æ) JX VZJ QJ YWFNS IZ HTRRJWHJ JXY FNSXN I
 UQZX RFWHMFSINXJ HTSYWJ RFWISMFYS MZXJ SRFFN
 YTZX QF WJHñXY FGQNX XJSY XZW SQTNS SFN&S Æ }
 *XXF^ ZUTS 5ZGQ ñHIP (WTJNTYS U

n Æ 1cFWLJSY JXY IJ[JSZ QJ GTZWWJFZ IJ YTZYJ
 JXY QcFQFRGNH VZN F KFNY ñ[FUTWJW ZSJ VZFSY
 IJSWñJX UTZW KFNWJ HJ KFYFQ UWñHNX \ 1cFWL
 LJSWJ MZRFNS g 'T)NXIXZIMQCFYJTVS XZW QF SFYZV
 IJ QcFWLJSY JYñUXY WñHTSTRNXYJX 'SFVNDJWX
 U

ñLFQJRJSY QcñUTVZJ IJX UF^JRJSYX VZN S
 INWJHYJRJSY IJ QF HNWHZQFYNTS IJX RFW
 HJZ] IJ QF WJSYJ IZ QT^JW IJX NRUûYX JYI
 RTSSFNJ VZcJ]NLJSY è HJWYFNSX OTZWX IJ
 RJSYX INXXñRNSñX XZW YTZYJ QF UñWNUM
 HFXNTSSJ IJX UJWYZWGFYNTSX UñWNTINVZ
 XZUJW'HNJQQJX

.Q WñXZQYJ IJ QF QTN XZW QF [NYJXXJ IZ
 IJ UF^JRJSY VZJ UTZW YTZX QJX UF^JRJSY
 VZJQQJ VZcJS XTNY QF XTZWHJ QF RFXJ IJ
 RJSY SñHJXXFNWJ JXY JS WFNXTS NS[JWXJ
 UñWNTIJX

nÆ1J QZSIN IJ QF 5JSYJHûYJ WFHTSYJ 2 0WFN
 IcJSVZòYJ UFWQJRJSYFNWJ IJ NQ^JZY ZSJ IJRFS
 IJ GNQQJYX IJ GFSVZJ è *INRGTZWL VZcè MJZWJ
 ScJS F[NTSX UQZX ZS XJZQ IFSX STYWJ UTWYJKJZNQ
 HMJWHMJW IFSX YTZYJX QJX GFSVZJX QJX ZSJX FU
 UTZ[TNWJS TGYJSNW JY GJFZHTZU IcFYKFNWJX SJ U
 XZW IJX RTWHJFZ] IJ UFUNJW & MJZWJX IJ QcFUWð
 YTZX QJX GNQQJYX ñYFNJSY IJ WJYTZW FZ] GFSVZJX I
 ScF[FNJSY KFN YVZJ HMFSLJW IJ RFNSX Æ} 'NJS VZJ C
 RT^JSSJ IJX GNQQJYX IJ GFSVZJ JS ÖHTXXJ ScFYJNL
 IJ QN[WJX XYJWQNSL NQFWWN[JHJUJSIFS YVZcè HJ
 IFSX QcFSSñJ YTZX QJX GNQQJYX VZN XJ YWTZ[JS
 GFSVZNJWX è UJZ UWðX XJU YRNQQNTSX IJ QN[WJX
 QcFHYN[NYñ nÆ)FSX QJX HNWHTSXYFSHJX IJ HJLJS
 XJZQJKTSHYNTS è WJRUQNW JY IðX VZcNQX XcJS XTS
 FZ] INKKñWJSYJX GFSVZJX VZN QJX TSYLZQNFY ME)S /TM
 TK(ZWWJ\$FNJXTSITS U STYJ 5TZWKFNWJH
 HJVZNUWñHðIJNQJXYGTS IcFOTZYJW VZcFZYJRUXI
 IcÖHTXXJ ITSSFNJSY HTSYWJ QJX IñUûYX STS IJX H
 GNQQJYX

nÆ)FSX ZSHFX TpNQKFZIW FNYVZFWFSYJ RNQQNT
 RNQQNTSX JSTW UTZW WñNUSZQNF ÆKQXZWNFTZ]X
 HTRRJWHNFQJXÆ\$Æ} nÆ4ZN WñUTSI5JYY^F[JH XF X
 QJX ñ[TQZYNTSX XJ KTSY IFSX IJX HMFWZUQJXRWFNISUWT
 UFWJ]JRUQJ HTRRJHJQFFQNJZ UTZW QJX UFZ[WJX
 VZN WJïTN[JSY JY UF^JSY YTZX QJX XFRJINX FQTWX
 RTSSFNJ UJWRJYYWTSY IcFYJNSIWJ QJGZY 8NQJ

1 F K T S H Y N T S V Z J Q c F W L J S Y W J R U Q N Y I
R J S Y S ñ H J X X N Y J Q c F H H Z R Z Q F Y N T S I J X X
Q J X I F Y J X I c ñ H M ñ F S H J 9 T Z Y J S ñ Q N R N S
H T R R J K T W R J U W T U W J I c J S W N H M N X X J R
X T H N ñ Y ñ G T Z W L J T N X J Q F I ñ [J Q T U U J X T Z
I J X R T ^ J S X I J U F ^ J R J S Y

1 F R T S S F N J Z S N [J W X J Q Q J

& X F X T W Y N J I J Q F X U M ð W J N S Y ñ W N J Z W
L J S Y I ñ U T Z N Q Q J Q J X K T W R J X Q T H F Q J X
K T W R J I J S Z R ñ W F N W J I J R T S S F N J I c F U L
U W N] I J X N L S J I J [F Q J Z W U T Z W W J Y T Z W S
I J G F W W J T Z Q N S L T Y (c J X Y I F S X Q J H T R
V Z J Q F [F Q J Z W I J X R F W H M F S I N X J X X J W ñ F
(c J X Y Q è F Z X X N V Z J Q J Z W ' L Z W J [F Q J Z W C
Q c F X U J H Y I J R T S S F N J Z S N [J W X J Q Q J R T S
S J ^ T K Y M J \ T W Q I H T R R J Q c F U U J Q Q J / F R
I J Q F L W F S I J W ñ U Z G Q N V Z J H T R R J W i F S Y J
Q Z N & I F R 8 R N Y M (c J X Y X Z W Q J R F W H M ñ I
R J S Y V Z J Q F R T S S F N J K T S H Y N T S S J I F S X
Y J W R J H T R R J Q F R F W H M F S I N X J I T S Y Q F
J S R ò R J Y J R U X Q c N S H F W S F Y N T S X T H N F Q
L ñ S ñ W F Q 8 F R F S N ð W J I c ò Y W J ^ I J [N J S Y I
) F S X Q c J S H J N S Y J S F Y N T S F Q J I J Q F H N W H
X J Z Q J R F W H M F S I N X J V Z N U J Z Y X J W [N W I
U F W X Z N Y J I J R T S S F N J 8 Z W Q J R F W H M ñ I

Y W N R J X Y W N J Q X X Z N [F S Y S T Y W J H T Z Y Z R J I J U F ^
Q c N R U û Y I N] R N Q Q N T S X X J W T S Y S ñ H J X X F N W J X
Q J X U F ^ J R J S Y X J S L ñ S ñ W F Q X c J K K J H Y Z J S Y J S Y V
K F Z I W F F Q T W X F O T Z Y J W I N] R N Q Q N T S X è I T S
J Y I J R N I J X T W Y J V Z J X N S T Z X F [T S X H N S V R N Q Q N
F X X J _ Æ } < N Q S T O P R Y S U P F Q F S F Y T R ^ T I N . W J Q F S I T S

ITZGQJRJXZWJ IJ [FQJZW QcTW JY QcFWLJS
 1F RTSSFNJ ZSN[JWXJQQJ WJRUQNY QJX
 RT^JS IJ UF^JRJSY IJ RT^JS IcFHMFY JY IJ R
 HNFQJ IJ QF WNHMJXXJ JS LñSñWFQ ZSN[J
 NQ XcFLNY IJ XTQIJW QJX GFQFSHJX NSYJWS
 KTSHYNTS UWñITRNSJ)J Qè QJ RTY IcTWIWS
 HFSYNQJ \ GFQFSHJ IJ 1tTWJWQcFWLJSY XJ

(cJXY HJ VZN IñRTSYWJ QcFGXZWINYñ IJ YTZYJ Qñ
 FZ] GFSVZJX SFYNTSFQJX IJ SJ YJSNW JS WñXJW[J V
 VZN KTSHYNTSSJ HTRRJ RTSSFNJ IF SX QcNSYñWNJZ
 YñX VZJ XcJXY FNSXN HWññJX [TQTSYFNWJRJSY QF G
 J]JRUQJ XTSYHTSSZSX\FH SX Q8NW 7TGJWY 5JJQH
 HMF è WJRñINJW FZ] NSHTS[ñSNJSYX JS UJWRJYYFSY
 IJX GNQQJYX XZW IJX QNSLTIX IcFWLJSY è QF HTSI
 WñXJW[J IcFWLJSY SJ IñUFXXJWFNY OFRFNX IcZS VZF
 HJX HNWHTSXYFSHJX QF [FQJZW IJ QcFWLJSY JXYJX
 XTS UWN] JS TW XZW QJ RFWHMñ IJ 1TSIWJX \ 8ZW Q
 MNXYTWNVZJX IZ HMFSLJRJSY IJ QF [FQJZW WJQFYN
 0FWQ 2FW] Q H U JY XZN[

1JX FI[JWXFNWJX IZ X^XYðRJ RJWHFSYNQJ IcFUW
 HTRRJWHJ NSYJWSFYNTSFQ ScJXY UFX FZYWJ HMT
 TZ JS FWLJSY IJ QcJ]HñIJSY IcZSJ GFQFSHJ IJ HTRR
 RñHTSSFNXXFNJSY HTRUQðYJRJSY IJ QJZW HûYñ QF K
 ZSN[JWXJQQJ 1F KFZXXJ NSYJWUWñYFYNTS IZ RTZ[
 RñYFZ] UWñHNJZ] ScJXY VZJ QJ WJ(JY IJ QF KFZXXJ
 QTNX VZN WðLQJSY QF RFXJ IJX RT^JSX IJ QF HNWHZ
 VZJ OJ QcFN RTSYWñ UFW QcJ]JRUQJ IJ 7NHFWIT Q
 JWWTSñÆ nÆ: SJ GFQFSHJ IJ HTRRJWHJ IñKF[TWFG
 VZJ IJ QF XZWFGTSIFSHJ IJ QF RTSSFNJ HTZWFSYJpÆ
 QF RTSSFNJ JXY HFZXñJ UFW XTS GFX UWN] JY ScJ
 QF HFZXJ IcZSJ GFQFSHJ IñKF[TWFGQcFWLJSY WTZ[J
 nÆ 1F GFQFSHJ IZ XñTQJ WñSf ZSY UTNSY QF HFZXJ
 QcJ]UTWYFYNTS IJ QF RTSSFNJ IñRTSJSYQNTS WñI QcS
 IJ QF INKKñWJSHJ IJ [FQJZW IJ QcTW TZ IJ QcFWLJSY
 UF^X Æ JFWGTS Q H U 2FH (1ZQJWFMZMF SX
 TK 5TQNYNHFQ *HTSTR^ F HñSfXN'JI HñTQTEWJGTS
 UTZW HJYYJ FSYNHNUFYNTS RFNX ñ[NYJ F[JH XTNS
 KTWJRJX SF÷[JX XTZX QJXVZJQQJX XJ RTSYWJSY JSHT
 XZUUTXNYNTSX FGXZW IJX IZ nÆHZWWJSH^ UWN SHNU
 JY RðRJ QF IñQT^FZYñ IJ HJ HFYFQTLZJ ñHQFYJSY XZ

J X X J S Y N J Q Q J R J S Y I J R T ^ J S I c F H M F Y N S Y
 K T N X V Z J Q c ñ V Z N Q N G W J T W I N S F N W J I F S
 J S Y W J I N [J W X J X S F Y N T S X X J I ñ W F S L J * S
 H T R R J K T W R J F G X T Q Z J I J Q F W N H M J X X J
 U Q Z X S N I c F H M F Y S N I J U F ^ J R J S Y R F N X
 H M J X X J I c Z S U F ^ X è Z S F Z Y W J J Y V Z J H J Y
 I J R F W H M F S I N X J J X Y J R U ò H M ñ X T N Y U F
 R F W H M ñ X T N Y U F W Q J G Z Y R ò R J V Z c T S [J
 (M F V Z J U F ^ X F G J X T N S I c Z S K T S I X I J W
 H T R R J W H J ñ Y W F S L J W F Z X X N G N J S V Z J
 N S Y ñ W N J Z W J 1 J X K T S H Y N T S X I J H J X W
 I T S H J S U F W Y N J è Q F K T S H Y N T S I J Q F R T S
 I J H N W H Z Q F Y N T S J Y I J U F ^ J R J S Y è Q c N S
 X F K T S H Y N T S I J R T S S F N J) ~~E S X H J W X J Q Q W S~~
 K T S H Y N T S Q F R T S S F N J R F Y ñ W N J Q Q J H
 J X Y Y T Z O T Z W X J] N L ñ J Æ H c J X Y U T Z W V Z
 I N X Y N S L Z J W Q c T W J Y Q c F W L J S Y I J Q J Z W
 Q T H F Z] Q J X I ñ X N L S J J] U W J X X ñ ~~R J S Y X T Z~~
 T K Y M J \ T W Q I

1 J (J Z [J F Z] [F L Z J X I c F W L J S Y J Y I c T W U T

V Z N Y W F N Y J I J Q c M N X Y T N W J I J Q F Y M ñ T W N J I J Q c
 X ^ H T U M F S Y J 2 F H (Z Q Q T H M K F N Y N H N X F H T Z W è 1 T
 1 T ^ I V Z c N Q I ñ X N L S J X T Z X Q J S T R I J n Æ K F H N Q J L

5 F W J] J R U Q J Q F K T W R J \ R T S S F N J I J Q F [F Q J Z V
 I F S X Q J X H F X I J X Z G X N I J X I c J R U W Z S Y X H T S Y W F
 T Z R J Y Y W J Z S J G F S V Z J è R ò R J I J W J U W J S I W J Q J U F
 J Y H

n Æ . Q S c J X Y U F X X J Q T S R T N I J U W J Z [J U Q Z X H
 I J X K T S I X I J W ñ X J W [J è R J S J W è G T S Y J W R J Y T Z Y J X
 S F Q J X X F S X F Z H Z S W J H T Z W X è Q F H N W H Z Q F Y N T S
 Q F V Z J Q Q J Q F + W F S H J è U J N S J W J [J S Z J I Z H M T H
 H T R U Q ñ Y F I F S X Q c J X U F H J I J [N S L Y \ X J U Y R T N X Q J
 Y N T S K T W H ñ J I J U W ð X I J [N S L Y R N Q Q N T S X I J Q N [W
 F Q Q N ñ J X J Y J S K T Z W S N Y Q F U Q Z X L W F S I J U F W Y N
 I ñ W F S L J R J S Y I F S X X T S H T R R J W H J N S Y ñ W N J Z W J Y
 F Q F W R F S Y J X I F S X X J X ñ H M F S L J X Æ } + Z Q Q F W Y T

2FW] 0FWQ

UQZX IJ UTNIX JY QF YWFSXKTWRJW JS [FNXXJQ
ZXYJSXNQJX IcTW JY IcFWLJSY TZ QcJ]UTWYJW H
TS QF IñXNWJ TZ QF UQFHJW è NSYñWòY Qè Tþ Qc
6ZFSYZQZRJØRVZJ\ nÆ1F RTSSFNJ ScJXY UTZW
QF LWFNXXJ IZ HTWUX UTQNYNVZJÆ YWTU SZNY
RFQFIJp IJRòRJ VZJ QF LWFNXXJ QZGWN'J QJXRZ
RTZ[JRJSYX JSYWJYNJSY QJHTWUX VZFSIQFSTZ
QJX HF[NYñX JY ITSSJ ZS FXUJHY IJ GJFZYñ è YTZY
QF RTSSFNJ IFSX ZS ÖYFY FHHñQðWJ XTS FHYNT
IFSX ZS YJRUX IJ INXJYYJ FZ\IJ IFSX WðLQJ QJX H
YTZY RFNX UQZX XUñHNFQJRJSY FOTZYJ 5JYY^
VZN QF UTXXðIJSY JS FGTSI5TSQNYAñHFQ 5SYFY^TR^T
U